

C **LES** CONFETTIS

LA REVUE DES FEMMES HAUTES EN COULEUR



**TEKLA
EVELINA
SEVERIN**
POÉSIE
VISUELLE

CULTURE • ORIGINALITÉ • NUANCE
FAMILLE • ENTREPRISE • TENDANCE
TEMPS • INVITATION • SOUVENIR



LE LIFT PRO

L'ARCHITECTE DE VOTRE BEAUTÉ

CHANEL ENRICHIT SON PROTOCOLE DE SOINS HAUTE TECHNOLOGIE D'UN NOUVEAU SOIN EXPERT, LE LIFT PRO MASQUE UNIFORMITÉ. SA FORMULE PUISSANTE, HAUTEMENT CONCENTRÉE EN ACTIF ENZYMATIQUE DE MÉLIPONE, CORRIGE LES CONTRASTES COLORIELS ET RESTAURE L'APPARENCE DU TRIANGLE DE JEUNESSE, CETTE ZONE SITUÉE ENTRE LE HAUT DES POMMETTES ET LA POINTE DU MENTON QUI S'INVERSE AVEC L'ÂGE.

LE LIFT PRO CONCENTRÉ CONTOURS, LE LIFT PRO CRÈME VOLUME ET LE LIFT PRO MASQUE UNIFORMITÉ AGISSENT EN SYNERGIE POUR RENFORCER LE MAILLAGE CUTANÉ. LES VOLUMES ET CONTRASTES DU VISAGE APPARAISSENT VISIBLEMENT REDÉFINIS ET LE TRIANGLE DE JEUNESSE RESTAURÉ : + 103 %*. FORMULES SANS PARFUM POUR TOUTES LES PEAUX MÊME SENSIBLES.

* INDICE CALCULÉ SUR LA BASE DE L'ÉVALUATION DE 12 PARAMÈTRES CLINIQUES (VOLUMES ET CONTRASTES (ÉLASTICITÉ, PLOÛSE, RIDES, ETC.) ÉVALUATION CLINIQUE SUR 30 FEMMES APRÈS 2 MOIS D'UTILISATION DU PROTOCOLE LE LIFT PRO : CONCENTRÉ CONTOURS ET CRÈME VOLUME LE MATIN, CONCENTRÉ CONTOURS ET MASQUE UNIFORMITÉ LE SOIR.

CHANEL

CHANEL.COM



C **LES** **CONFETTIS**

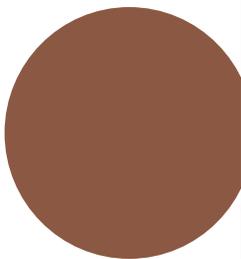
LA REVUE DES FEMMES HAUTES EN COULEUR

•

VOLUME 15

Un Voyage Intérieur Indispensable

9



Perrine Bonafos

Chères lectrices,



votre présence marque le début d'une exploration exaltante, celle de soi, un voyage souvent délaissé, mais essentiel : car le projet de vie, c'est vous.

Vous, personnage central de votre histoire, parcourez un chemin vers une connaissance de soi, une quête ultime aux contours sinueux et infinis. Les pages de cette revue se proposent d'être votre boussole, offrant récits et pistes de réflexion pour naviguer aux côtés de votre curiosité.

Les mots de Jean d'Ormesson, « *Ce voyage en train sera plein de joies, de peines [...] Je vous remercie d'être dans ma vie et de voyager dans mon train* », nous rappellent que le périple est parfois plus éclairant que la destination. Chaque rencontre enrichit notre trajet de façon inestimable.

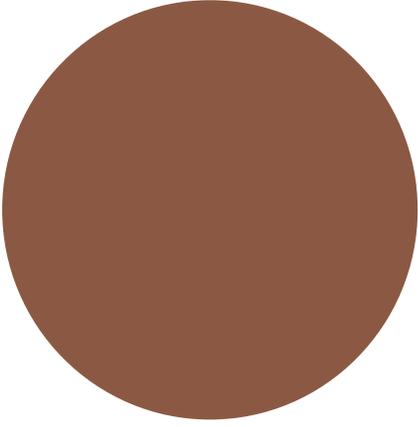
Votre récit de vie vous est propre. Il y a des périodes, où vous souhaitez reprendre le stylo pour en tracer les lignes. La *mid-life*, loin d'être une crise inéluctable, est un tournant actif, un carrefour d'opportunités étonnantes. Vous avez le pouvoir de réévaluer, redécouvrir et approfondir, avec « action » comme mot d'ordre. Laissez ces pages vous guider pour transformer les défis en opportunités, en adoptant une posture proactive.

Je vous invite à monter à bord de ce train vers une vie plus consciente et épanouissante, en étant l'architecte de votre existence. Votre chemin, éclairé à chaque étape par la connaissance et l'action, est précieux et unique. 

8

Merci d'être
dans ma vie,
de voyager dans
ce train où
chaque halte
est une chance
de croissance et
de réinvention.
C'est un honneur
de partager ce
voyage avec vous.

Perrine Bonafos _____



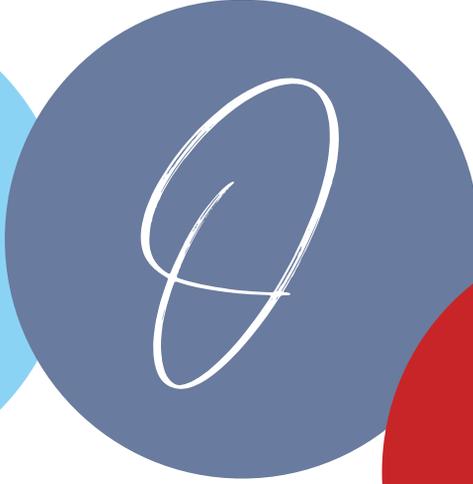
LA REVUE *LES CONFETTIS* FAIT LE CHOIX D'ABORDER
NOS MODES DE VIE, AU FIL DE 9 RUBRIQUES ISSUES DE L'ACROSTICHE

C-O-N-F-E-T-T-I-S



CULTURE

Porter un regard sur
les innovations culturelles
et les esprits créatifs.



ORIGINALITÉ

Partager la passion
des belles choses.

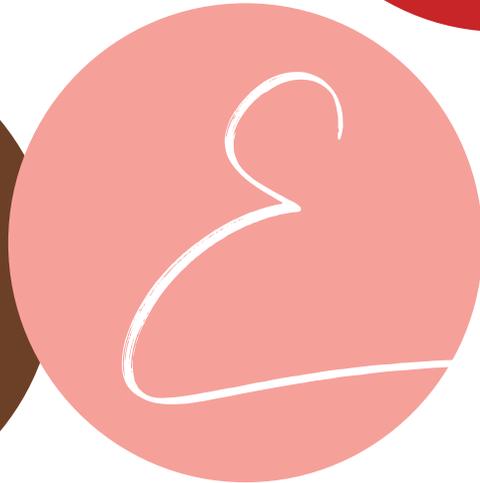
NUANCE

Explorer le territoire
de la couleur et
sa palette d'émotions.



FAMILLE

Découvrir la dynamique des familles modernes.



ENTREPRISE

S'inspirer du parcours de femmes qui
savent inventer et se réinventer.



TENDANCE

Décrypter l'air du temps.

TEMPS

S'épanouir et prendre
le temps de se retrouver.



SOUVENIR

Apprendre de l'aventure créative.



INVITATION

Pousser les portes de
la découverte, quel que soit
le territoire d'expression.



SOM- MAIRE

CULTURE

16 • RENCONTRE •
MARGAUX DERHY
TISSER DES LIENS
ENTRE L'ART, L'HÉRITAGE
ET LA COMMUNAUTÉ

ORIGINALITÉ

26 • VISITE PRIVÉE •
CHEZ LE COUPLE
DE SCULPTEURS
ANGUS TAYLOR
ET **RINA STUTZER**

C



© Celeste Leeuwenburg



F

FAMILLE

66 • VOYAGE •
**LA FAMILLE
CHEROKEE**
DANS LES
CABANES
DE FRANCE



12

O

NUANCE

36 • RENCONTRE •
**TEKLA EVELINA
SEVERIN**, ARTISTE,
DESIGNER ET
COLORISTE
SUÉDOISE

N

E

ENTREPRISE

86 • SUCCESS STORY • 25 ANS DE COULEURS ET DE POÉSIE CHEZ DES PETITS HAUTS



TENDANCE

106 • AMÉNAGEMENT • CRÉEZ VOTRE SANCTUAIRE DE LECTURE

TEMPS

112 • DOSSIER • LA MIDLIFE



150 • LA SAGESSE DE L'ÂGE • CONVERSATION CROISÉE ENTRE NATACHA DZIKOWSKI ET PERLA SERVAN-SCHREIBER

126 • CONSEILS • TRANSFORMER UN BOULEVERSEMENT EN ÉPANOUISSEMENT AVEC AURÉLIE CANZONERI

T

D'UNE MAISON UN CHEZ-SOI

142 • SAVOIR-FAIRE • JARS, TERRE DE CRÉATION

148 • CULINAIRE • L'ART DE RECEVOIR

SOUVENIR



166 • ICÔNE • MADAME VEUVE CLICQUOT, L'HÉRITAGE D'UNE FEMME PIONNIÈRE

172 • CONVERSATION • VEUVE CLICQUOT, L'HISTOIRE S'ÉCRIT AU PRÉSENT AVEC CAROLE BILDÉ.

T

IS

INVITATION

136 • VOYAGE INTÉRIEUR • FAIRE



CULTURE

CULTURE

La culture est l'espace
et le temps rendus
sensibles au cœur.

JEAN D'ORMESSON

CULTURE



**VUE DE
L'ATELIER GROTTÉ**
de Margaux Derhy, à Paris.

Margaux Derhy



Tisser des liens entre
l'ART, l'HÉRITAGE et
la COMMUNAUTÉ

Margaux Derhy, artiste franco-marocaine, nous entraîne dans une danse où l'art et la mémoire s'entrelacent délicatement entre Paris et Massa. Son œuvre, un tissage subtil de son héritage biculturel, explore les murmures des absents et les miroitements de la pluri-identité. Fusionnant peinture et broderie, elle crée un poème visuel où chaque couleur est un mot doux, chaque point, une note mélodieuse. Margaux, plus qu'une artiste, est une exploratrice des souvenirs et une bâtisseuse de ponts entre l'art et la communauté, guidant chacun à travers les ornements sensibles de son univers artistique.

— Margaux, comment avez-vous trouvé votre chemin dans le monde de l'art ?

Je dirais que mon amour pour l'art s'est manifesté graduellement, marqué d'abord par une enfance passée dans l'atelier de ma grand-mère, sculptrice talentueuse. L'odeur de la terre et de la résine dans son atelier a été mon premier éveil à l'art, agissant comme un parfum séduisant qui a stimulé mes sens et capturé mon imagination. À l'âge de 16 ans, je me suis tournée vers la peinture à l'huile comme moyen d'expression. Pendant près de dix ans, j'ai navigué à travers des expériences artistiques que je considérais comme des échecs, mais qui m'ont néanmoins incitée à persévérer. Plus tard, j'ai poursuivi des études à Londres, où j'ai participé à un programme de beaux-arts à Saint Martins avant de compléter mon master en peinture au Royal College of Art. Cette expérience enrichissante, passée en compagnie de 120 autres artistes peintres, a été une période intensive de dialogue intellectuel et de stimulation créative.

Ce qui me passionne dans l'art, c'est son potentiel infini d'exploration et de découverte, un terrain fertile qui me défie constamment tout en offrant une récompense inestimable.

Pouvez-vous nous parler de votre processus créatif ?

Mon processus créatif repose principalement sur l'exploration de photographies d'archives familiales. Ces images me servent non seulement de point de départ visuel, mais elles fonctionnent également comme un portail vers des conversations intimes et des découvertes historiques au sein de ma propre famille. J'ai toujours été fascinée par les récits, par l'histoire cachée dans chaque visage, chaque paysage. Récemment, j'ai entrepris un projet en collaboration avec ma tante qui a révélé des histoires sur la vie de notre famille au Maroc dans les années 1950 – des récits qui m'étaient auparavant inconnus. ...



ŒUVRES BRODÉES à la machine
à coudre, en cours de réalisation

L'utilisation des photos d'archives me permet de tisser des liens entre le passé et le présent, entre la mémoire collective et l'expérience personnelle, donnant vie à des œuvres qui sont à la fois intimes et universelles.

Possédez-vous encore des trésors photographiques non exploités dans votre pratique artistique ?

Oui, mais ils se font de plus en plus rares. Il arrive souvent que quelqu'un surgisse inopinément avec un nouvel album photo, stimulant ainsi mon processus créatif. Je consacre autant de temps à chercher de nouvelles avenues d'exploration qu'à la réalisation proprement dite. Mon objectif est de constamment évoluer, d'ajouter de nouvelles dimensions à mon travail. Après chaque exposition, par exemple, je plonge dans une période de réflexion intense, remettant en question mes techniques, mes thèmes et mes formes artistiques. J'alterne entre plusieurs médiums – dessin, encre, aquarelle, et même broderie – pour rester dynamique dans ma démarche.

Je tiens à souligner l'importance du dessin dans mon travail, surtout quand il s'agit de travaux figuratifs. Une œuvre est limitée par la compétence technique, et tant que mon dessin n'atteint pas un certain niveau d'excellence, je continuerai à me consacrer à cette discipline. Cela étant dit, la maîtrise technique n'est que le début; une multitude de considérations, allant de la composition aux jeux d'ombre et de lumière, enrichissent chaque projet.

Votre œuvre est souvent caractérisée par une palette spécifique et un usage notable du bleu. Pouvez-vous nous en parler ?

La prépondérance du bleu dans ma production artistique est profondément ancrée dans mon héritage familial et géographique. Mes racines se situent au bord de la mer, entre Marseille et les côtes atlantiques du Maroc, ce qui confère à cette couleur une résonance particulière pour moi. Je la considère presque comme une empreinte émotionnelle, une constante qui se manifeste même lorsque j'essaie de l'écartier de ma palette.

Il est intéressant que certains y voient une évocation de la nuit plutôt que de la mer. Pour moi, le

bleu est inextricablement lié à l'océan, bien qu'il puisse évoquer d'autres significations. C'est une couleur qui m'appelle, que ce soit dans la nature ou dans les tenues des passants dans la rue. Elle est omniprésente dans ma vie et, par conséquent, dans mon art.

Pourquoi mettez-vous souvent en scène des visages jaunes et anonymes dans vos œuvres ?

L'anonymat des visages dans mes œuvres a plusieurs explications. Pour commencer, il s'agit d'un élément hérité de ma grand-mère, qui avait également pour habitude de laisser les visages de ses personnages sans traits. Cela permettait de saisir l'essence d'une personne sans avoir à dépeindre les détails faciaux. De plus, mon parcours en tant qu'autodidacte, avant mon entrée à Saint Martins, était imprégné de formalisme. Les ateliers étaient souvent centrés sur la précision des traits du visage, ce qui a fini par m'exaspérer. Omettre les visages me permet donc de rompre avec cette rigueur et d'introduire une dose de mystère et de pudeur. L'anonymat me donne la liberté d'évoquer des sujets personnels tout en gardant une certaine distance.

Vos travaux sont-ils marqués par des thèmes récurrents ?

Effectivement, mes réalisations gravitent souvent autour de la famille. Après le décès de mon frère, il y a presque neuf ans, j'ai commencé à explorer les dynamiques fraternelles à travers ma peinture. Cela m'a servi de thérapie, me permettant de m'immerger dans mes souvenirs et mes émotions. Plus récemment, mon œuvre a commencé à s'orienter vers des questions d'émancipation féminine, notamment influencée par mon engagement avec divers collectifs de femmes. En arrière-plan, la nature est un autre thème récurrent. Elle offre un cadre libérateur et constitue presque un personnage en soi dans mes tableaux. Cela témoigne d'un besoin intérieur de liberté et d'évasion. La continuité dans mes thèmes n'est pas calculée; elle se manifeste plutôt naturellement, évoluant au fil du temps et de mes expériences. Je suis curieuse de voir où cela me mènera à l'avenir, mais une chose est sûre: les thématiques de l'intime, de la famille et de la nature continueront d'occuper une place centrale dans mon travail.



Tout à l'heure, vous évoquez le besoin d'avoir des temps de réflexion, des temps moins productifs : comment faites-vous ? Comment nourrissez-vous cette réflexion, votre inspiration ? Comment renouvelez-vous votre énergie ?

Contrairement à ce que l'on pourrait penser, je trouve mon énergie créative dans la solitude. Bien que j'entretienne une vie sociale active, je m'isole consciemment pendant la majeure partie de la semaine. Cette solitude me permet de m'immerger dans des projets qui requièrent un niveau de concentration et de minutie élevé. C'est un défi en soi, surtout dans un environnement urbain comme Paris où la solitude est un luxe.

Je puise également mon inspiration dans une lecture assidue, en particulier des travaux récents qui explorent les thèmes de la communauté, de l'émancipation, et de la redéfinition des relations intimes. Je suis aussi très attentive à la scène artistique contempo-

raïne africaine, qui me nourrit beaucoup.

En ce qui concerne ma méthodologie, elle est expérimentale. Je collabore avec des galeries pour avoir des retours sur mon travail. Lorsque je reçois des critiques, même sur des détails comme la « propreté » de mon art, je les prends à cœur. J'ai récemment commencé à travailler sur un tissu que j'ai découvert dans un souk, pour apporter une nouvelle dimension à mon art. Je m'efforce de prendre des risques, sachant qu'au fil des années, seule une petite fraction de ces expériences se révélera véritablement marquante.

Aujourd'hui, comment vous présentez-vous ?

Je me définis avant tout comme une artiste. Le terme « entrepreneur » ne me convient pas vraiment. Mon travail artistique est ancré dans une réflexion profonde sur la manière de créer de la solidarité et de l'engagement communautaire. Je me considère davantage comme une artiste engagée sur ces thèmes plutôt que comme une artiste-entrepreneure.

...



MARGAUX TIENT DES PHOTOGRAPHIES
de sa famille au Maroc, datant du début du XX^e siècle.



MACHINE À COUDRE
et broderie à la main sur lin.



ŒUVRES BRODÉES
à la machine à coudre en cours de réalisation.





MÉMOIRE VIVE 33,
10,5 x 14,8 cm, 2023.

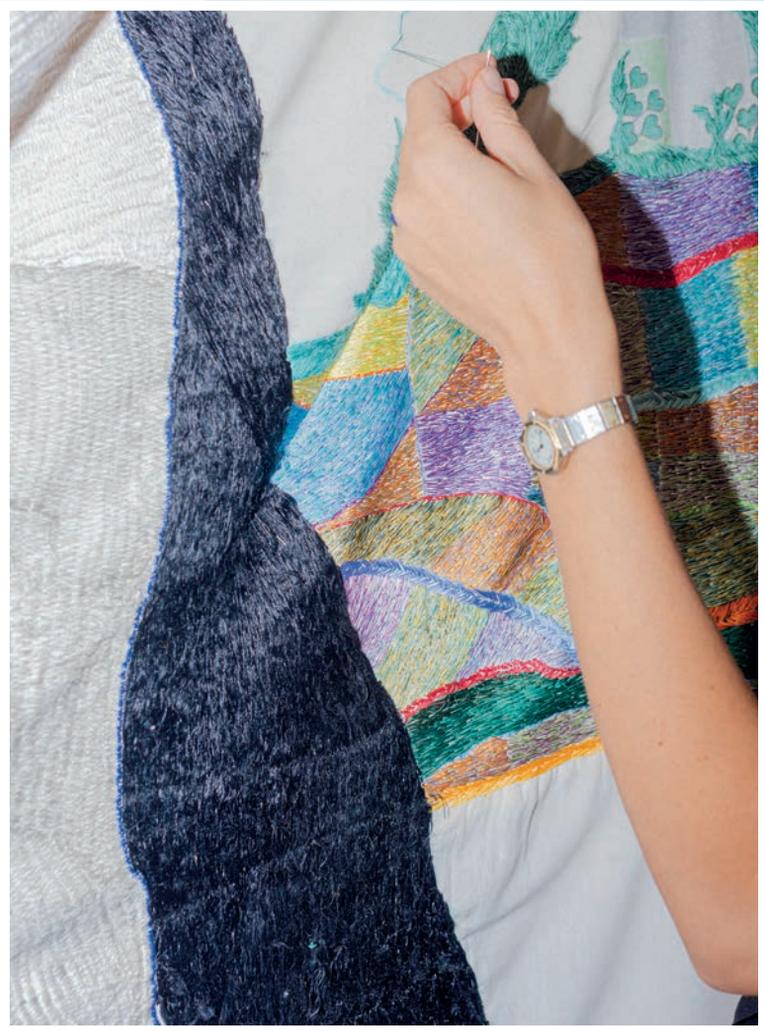
ATELIER GROTTÉ, à Paris.



MÉMOIRE VIVE 35,
14,8 x 21 cm, 2023 .

23





Parallèlement, vous avez choisi d'accompagner d'autres femmes artistes, en fondant le Cercle de l'Art. Comment cette envie est-elle née et pourquoi a-t-elle pris autant de place ?

Mon envie de soutenir d'autres femmes artistes a pris racine pendant la période difficile du COVID-19. J'avais lancé un projet associatif bénévole qui m'avait totalement absorbée pendant quatre mois. L'expérience m'a convaincue que la précarité qui règne dans le monde artistique en France ne peut plus être tolérée. J'ai moi-même la chance d'avoir un réseau de soutiens, et je ressens le besoin impérieux de partager cette chance avec d'autres.

Ce projet, que j'ai nommé « Le Cercle de l'Art », est né d'un sentiment d'injustice et de la frustration face à la représentation souvent bohème et galérisée de l'artiste dans notre culture. Je sais que les artistes sont parmi les personnes les plus travailleuses que je connaisse, et je voulais changer ce « narratif » tout en apportant un soutien concret à la communauté.

Cette pression sur vos épaules vis-à-vis des femmes et de leur représentation ne vous fait-elle pas peur ? Cela s'ajoute à une démarche artistique qui peut déjà être incertaine.

L'engagement est toujours difficile, car il fait appel à des convictions profondes et c'est un combat quotidien. Je suis souvent troublée quand des artistes me disent qu'elles hésitent à continuer parce qu'elles craignent de ne pas réussir à vendre leur travail. Cela me montre à quel point la confiance que nous essayons de construire tout au long de l'année est fragile. Mais c'est un engagement qui m'attire profondément, peut-être parce que cela se lie à mes origines marocaines et berbères – ce sens de la communauté, du travail et du soutien mutuel. Ce n'est pas seulement un choix, c'est presque comme un devoir.

Et cette dualité entre le besoin de solitude pour votre pratique artistique et votre désir de créer une communauté artistique, comment la gérez-vous ?

C'est un dilemme constant. J'adore mon travail et, pour évoluer dans ma pratique artistique, j'ai besoin

de solitude. Alors, trouver un équilibre entre ces deux besoins – la solitude pour mon propre travail et la communauté pour le bien-être collectif – reste un défi non résolu.

Vous avez également un projet remarquable Massa Stories, centré sur les femmes au Maroc. Pouvez-vous nous en dire plus ?

Massa Stories a commencé en 2019 avec l'idée simple d'inviter des artistes à peindre dans un petit village de pêcheurs dans le sud du Maroc. Mais le projet a évolué. Les pêcheurs eux-mêmes ont suggéré que nous élargissions notre portée. Donc, en collaboration avec l'artiste Caroline Derveaux, nous avons commencé à peindre le village lui-même. C'est lors de cette phase que j'ai rencontré des femmes du village, comme Aïcha, et que nous avons commencé à travailler ensemble sur des broderies à la main. Le projet est maintenant focalisé sur des femmes qui sont soit veuves, divorcées ou dans des situations financièrement précaires, pour leur permettre de créer et de vendre leurs propres œuvres.

Vous parlez de ce projet avec un tel enthousiasme ! Est-ce que cela vous connecte d'une certaine manière à vos racines ?

Absolument. Il y a une fluidité et une spontanéité dans la manière dont les choses se passent dans ce village qui me rappellent la façon dont j'ai été élevée pour aborder la vie et le travail. Je vois dans ces femmes un reflet de ma propre manière de travailler, cette capacité à plonger dans un projet sans trop de suranalyse.

Vous semblez avoir un planning bien rempli, entre vos divers projets et votre propre pratique artistique. Vous ne vous sentez jamais débordée ?

Je ne dirais pas que je suis débordée. Au contraire, je trouve un sens immense dans tout ce que je fais. Tous les éléments de mon travail me nourrissent de différentes manières et, ensemble, ils composent une existence artistique riche et significative. ●●●

Quelles sont vos ambitions pour l'avenir ?

Mon ambition immédiate est d'établir un espace dédié, au Maroc, pour les femmes impliquées dans Massa Stories. Jusqu'à présent, nous avons travaillé chez l'une des participantes, mais avoir un atelier professionnel sur place est une étape cruciale. Le projet est en bonne voie et devrait se concrétiser en octobre si tout se passe bien. Par ailleurs, nous lançons la troisième saison de notre autre projet, Le Cercle. C'est un autre gros engagement, mais extrêmement gratifiant.

Je suis également en train de travailler sur une nouvelle édition de mon livre *Le Backpack de l'artiste*, que j'espère publier en janvier 2024. Globalement,

cette année sera moins axée sur la création de nouvelles initiatives que sur le renforcement de celles déjà existantes. J'aimerais également travailler sur des pièces plus grandes pour de futures expositions. Mon objectif est de faire de cette année un moment de consolidation et de développement solide pour tous mes projets.

— **Cela semble être une année chargée, mais aussi prometteuse.**

Absolument. J'apprécie la valeur du « temps long » dans toutes mes entreprises, et je suis excitée de voir où cela me mènera. ©

margauxderhy.com

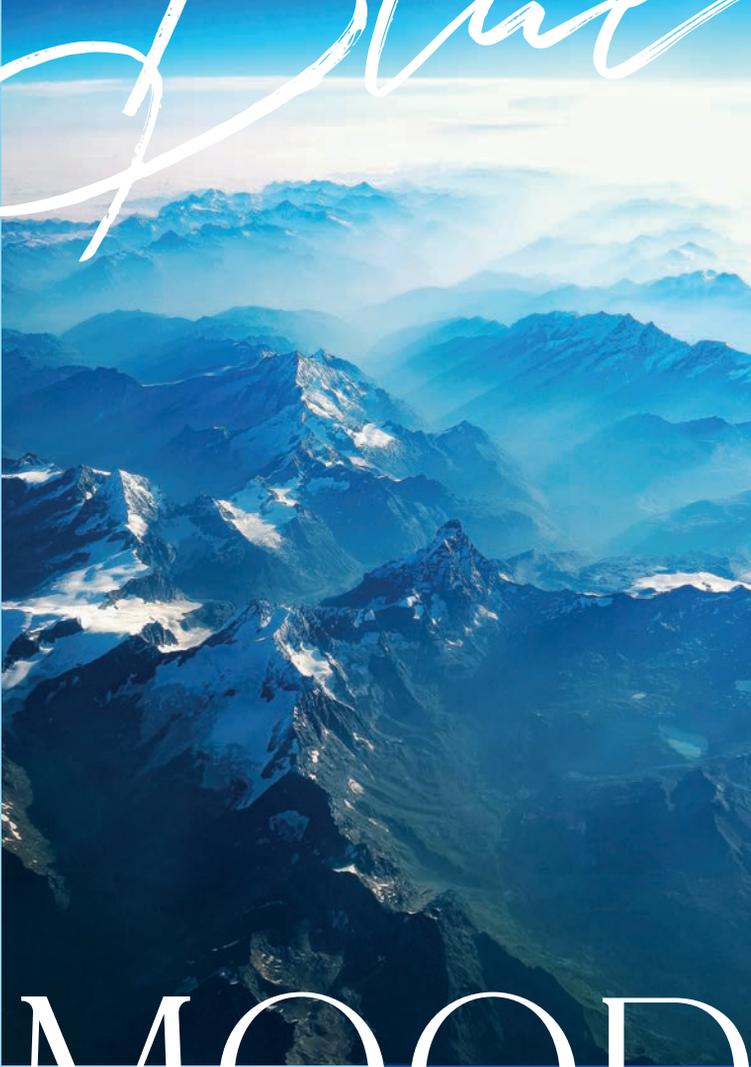




Je suis attachée
à mes origines
marocaines et berbères,
qui valorisent le sens
de la communauté et
du soutien mutuel.



Blue



MOOD



PLAID

Soie et velours de soie. [Le Monde Sauvage](#). •

BRACELET en résine composé de perles cylindriques et dorées. [Bocage](#).

• **LAMPE DE TABLE**. Structure en verre bombé et ondulé et coiffe en verre dépoli diffusant une douce lumière. [Glass Variations](#). • **BOUGIE** Un verre bleu qui rappelle les eaux profondes et la pinède qui les borde. [Margaux Keller Collections](#). • **COUSSIN** Tissé à la main par des artisans du Portugal. [Saudade](#). • Sac avec un bâton en acétate. Fourni aussi avec une bandoulière ajustable, [Bobbies](#). • **CHAISE** Couleur Bleu Klein. Édition limitée et sérigraphiée.

[Tiptoe](#). • **SOLIFLORE** « larme » par Bettina Schori en verre pour [La Trésorerie](#). •



ORIGINALITÉ

ORIGINALITÉ —————

•

Si vous essayez
toujours d'être normal,
vous ne saurez jamais à
quel point vous pouvez
être incroyable.

•

MAYA ANGELOU

ORIGINALETTE

Morphozes

Nous sommes au pied d'une des plus anciennes chaînes de montagnes du monde, à l'extérieur de la ville sud africaine, Pretoria. C'est ici que le foyer mais aussi le studio du couple d'artistes Angus Taylor et Rina Stutzer, nous invitent à l'inspiration par sa nature environnante.





© Warren Heath / Bureaux - Prod Sven Alberding

UN DUO ARTISTIQUE EN HARMONIE AVEC LA MATIÈRE

Angus Taylor et Rina Stutzer, deux noms qui résonnent avec force et élégance dans le paysage artistique sud-africain. Ils ne sont pas seulement des artistes accomplis individuellement, mais ensemble, ils dirigent Dionysus Sculpture

Works (DSW), un studio de sculpture et une fonderie qui se distinguent comme les plus innovants et avancés du pays. DSW est le lieu de naissance des œuvres majeures réalisées tant pour des artistes sud-africains éminents, tels que Deborah Bell, Joni Brenner et Norman Catherine, que pour eux-mêmes. ●●





ATTENTIF AUX DÉTAILS, Angus nourrit son art d'études anatomiques. Le corps humain, son enveloppe comme son énergie, représente une inépuisable source d'expérimentations pour l'artiste qui encapsule l'âme dans la matière.



ANGUS TAYLOR SCULPTEUR DE LA TERRE ET DES ÉMOTIONS

Angus Taylor est reconnu pour ses sculptures imposantes et emblématiques, où il marie avec brio des matériaux tels que le bronze, l'acier et la pierre, tout en s'aventurant dans l'utilisation de matériaux plus éphémères comme la terre battue ou les herbes de chaume. Ses œuvres, souvent des géants allongés formés de pierres empilées, sont un hommage vibrant aux inter-

actions ancestrales entre l'homme et la terre. Son travail figuratif, dominé par des personnages masculins énigmatiques, plonge profondément dans la dualité entre la permanence et la nature éphémère de l'existence humaine. Bien que ses œuvres puissent sembler s'inscrire dans une tradition sculpturale classique, Angus bouleverse les attentes en plaçant ses statues dans un contexte temporel qui transcende l'histoire humaine, touchant aux ères géologiques. ●●●

**À L'AIDE DE
SA PALETTE
D'OUTILS,**

Rina donne forme
à ses idées. Par ses gestes,
elle structure des volumes
imaginés dans son carnet
et insuffle des émotions
à partir de la matière.
Tout devient alors vivant.



© Warren Heath / Bureaux - Prod Sven Alberding

RINA STUTZER UNE ARTISTE AUX MULTIPLES TALENTS

Rina Stutzer, tout en jouant un rôle crucial au sein de DSW, est également reconnue pour ses sculptures d'envergure questionnant le passage du temps : ce qu'il érige et ce qu'il érôde au fil de ses cycles. Une approche philosophique qui trouve un écho matériel au moyen d'œuvres à l'architecture puissante, caractérisées par leurs angles et facettes. Apprivoisant les codes de l'abstraction, Rina fait de la nature - cette muse chérie et infinie - le cœur battant de ses créations contemporaines.

CONFETTIS



**LE STUDIO UN ESPACE
DE CRÉATION ET DE RÉFLEXION**

Leur studio, niché à l'extérieur de Pretoria, est une extension naturelle de leur demeure, conçue avec soin par l'architecte local Pieter Mathews et érigée par Angus lui-même. Cet espace est en soi une œuvre d'art, revêtu de chutes de granit issues des carrières d'Angus, témoignant de l'engagement des deux artistes envers l'art et la matière. Les portes gigantesques du studio, suspendues et mobiles, confèrent à l'espace une dimension presque mythique, évoquant les tours anciennes ou les tas de pierres.



© Warren Heath / Bureaux - Prod Sven Alberding

© Warren Heath / Bureaux - Prod Sven Alberding

**ENSEMBLE MAIS
INDÉPENDANTS,**

Rina et Angus partagent
un espace de création qui
les fédère comme les libère.

Un écrin spécialement
aménagé pour canaliser
leur force créative.









AU SEIN DE LEUR FOYER, l'aura minérale est équilibrée par des textiles chaleureux et imprimés, du cuir et des menuiseries discrètes, mais présentes. Une ambiance contemporaine aux accents cosmopolites qui favorise l'harmonie.







ENTRE TERRE ET CIEL

UN DIALOGUE AVEC LA MATIÈRE

Le studio est un lieu foisonnant de créativité, où Angus et Rina façonnent, expérimentent et préparent leurs œuvres avant de les finaliser. C'est aussi un espace vivant, fréquemment visité par des oiseaux et des chauves-souris, un lieu où la nature et l'art se rencontrent et se mêlent de manière harmonieuse. « *Peut-être que les grandes entrées permettent à la nature de pénétrer dans mon esprit, mes idées, et dans mon être. C'est comme si cette*

muse me rendait visite. Je la chéris », confie Rina avec une lueur d'inspiration dans les yeux.

SCULPTÉ DANS LA PIERRE ET LE MÉTAL

Angus et Rina ont de grands projets pour l'avenir, avec l'ambition de consolider l'existant et de continuer à créer des œuvres qui défient les conventions, célèbrent la connexion profonde entre l'art, la nature et l'humanité, et inspirent les générations futures. dswartstudio.com

NUANCE

NUANCE

La couleur est tout.
Quand la couleur
est à sa place,
tout est à sa place.

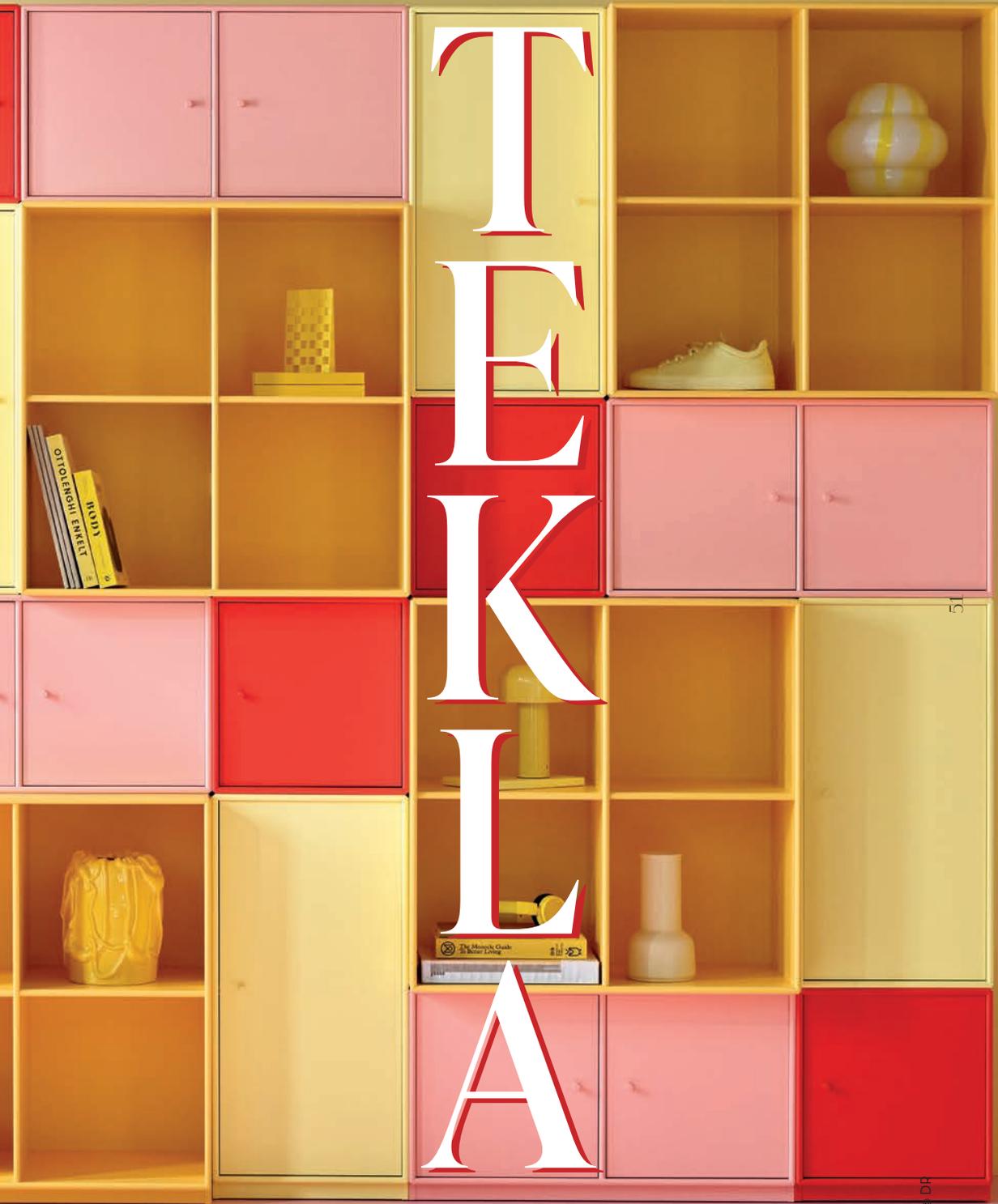
MARC CHAGALL

MANCHE

**TEKLA POUR
LES ARCHITECTES STILLEBEN.**
Une représentation personnelle de son intérieur.
Direction artistique et stylisme
réalisés en collaboration avec Clara Dayet.



TEKKLA



51



Au-delà des *COULEURS*

Artiste, designer et coloriste suédoise, Tekla Evelina Severin explore le design d'intérieur et la photographie à travers une perspective vivement pigmentée. Grâce à son studio de création multidisciplinaire, les volumes vierges deviennent des espaces chamarrés et le quotidien se voit scénographié. Reconnue internationalement, avec des expositions mondiales et de nombreuses récompenses, Tekla précède la tendance, l'audace comme conseillère avisée.

— Tekla, vous êtes coloriste, designer, photographe mais aussi scénographe et l'on reconnaît votre signature esthétique à vos associations chromatiques franches et contrastées. Avez-vous toujours su que vous vous épanouiriez dans le domaine artistique ?

En effet, ma motivation a toujours été là, vibrante. Et cette fascination pour la couleur, pour le visuel, trouve probablement son origine lorsque, vers 8 ou 9 ans, ma vue a commencé à sérieusement baisser. Tout ce qui était visuel est devenu si précieux à mes yeux. La couleur, c'est le plus puissant outil de communication visuelle, non ? Alors elle est devenue ma compagne de route assez tôt. Bien sûr, au fil des années, cela a pris des formes diverses. Moi, je crois dur comme fer à la pollinisation croisée entre les disciplines. Si je n'avais pas été architecte d'intérieur, si je n'avais pas travaillé dans ce domaine pendant des années, je n'aurais pas cette perspective photographique avec ces vues droites, les élévations, les plans, tout ça... Et si je n'avais pas fait ce voyage photographique, jamais je ne serais revenue à des scénographies et des intérieurs graphiques et visuels comme aujourd'hui. Tout est lié, tout dans la vie – pas seulement les chemins professionnels, évidemment – vous emmène là où vous êtes à un moment donné avec son lot de bon et de mauvais.

•••



TEKLA POUR LES ARCHITECTES STILLEBEN

Une représentation personnelle de son intérieur.
Direction artistique et stylisme réalisés en collaboration avec Clara Dayet.



– Comment décririez-vous votre univers et quel regard portez-vous sur votre parcours jusqu'ici ?

Mon univers, c'est un tourbillon en constante évolution. Actuellement, je plonge dans plus de contrastes que jamais, avant, je jouais beaucoup avec les tons sur tons, les monochromes.

Je suis Balance, donc pour moi, tout est une question d'équilibre. Équilibrer le style graphique (ou même la rigidité, si on veut mettre un mot dessus), doser l'audace et l'harmonie.

Mon inspiration se trouve à la croisée des perceptions en deux et trois dimensions, les aires de jeux, les labyrinthes... Et mon rêve, c'est d'insuffler une touche surréaliste qui parle à tous les sens dans chaque projet, dans chaque intérieur.

– Vous avez débuté professionnellement dans l'architecture d'intérieur et le design de mobilier. Par quels enchaînements d'événements êtes-vous arrivée à créer le métier que vous exercez aujourd'hui ?

Alors, c'est toute une histoire. Je suis devenue photographe à un moment où j'étais cette designer d'intérieur, employée et, entre nous, qui s'ennuyait pas mal. J'en avais assez du style scandinave. Beige par-ci, gris par-là, et du blanc partout, c'était tellement... conformiste ! Alors, je me suis lancée dans l'expérimentation d'autres couleurs, textures, matériaux que nous avions dans la bibliothèque de matériaux du bureau d'architecture. J'ai commencé à les capturer, d'abord avec un smartphone, puis avec un appareil photo plein format, pour saisir l'architecture et les couleurs à travers le monde. Je me suis sentie si libre en me tournant vers la photographie, sans avoir à me soucier de la fonction ou de la construction. Juste me concentrer sur les éléments visuels et être aussi libre, abstraite ou sauvage que je le voulais.

Des années plus tard, après avoir parcouru le globe, je suis revenue au design d'intérieur, en passant d'abord par la conception de décors puis par le design d'expositions et d'intérieurs. ●●●



Mon inspiration se trouve à la croisée des perceptions en deux et trois dimensions, les aires de jeux, les labyrinthes...



La collaboration **TEKLAN X HEYMAT**

Direction artistique et scénographie pour les architectes Stilleben, en collaboration avec la styliste Clara Dayet.



Je peux y intégrer mon langage visuel, cette langue que j'ai créée et affinée au fil du temps.

– D'où vous viennent cet amour et ce talent pour les harmonies chromatiques ?

Ah, d'où ça vient, je ne saurais trop vous dire. Ça a toujours été là, ce genre de chose me parlait, vous voyez ? Quant au talent, franchement, je pense qu'il vient avec l'expérience. J'ai passé beaucoup de temps seule quand j'étais petite (étant l'unique enfant dans une famille un peu, disons, dysfonctionnelle). Mon monde imaginaire, c'était mon refuge, quelque chose que je pouvais contrôler, développer, où je pouvais m'évader.

– Au début, vous conceviez plutôt des natures mortes. Pourquoi avoir évolué vers la scénographie, en allant jusqu'à vous mettre en scène ? Pouvez-vous nous en dire plus ?

Je dirais que c'était une évolution toute naturelle que de passer de petites à de grandes scénographies. Et je pense que m'intégrer moi-même dans le tableau, me vient de l'architecture et de ses figures à l'échelle. Vous savez, pour donner une idée des proportions, on ajoute une présence humaine qui indique comment on doit se mouvoir ou utiliser l'espace.

– Pensez-vous que, même dans le domaine artistique, l'image de marque personnelle est essentielle au développement ? Comment gérez-vous cela ?

Un responsable communication vous répondrait un grand « oui » sans hésiter, mais moi, je veux croire qu'il s'agit avant tout de rester fidèle à soi-

même. Si le personal branding ne vous va pas, laissez votre travail parler pour vous. Je pense qu'il y a plusieurs façons de faire. Pour ma part, étant plutôt introvertie, je ne deviens extravertie que dans mon propre univers et les scénographies que je crée... mais alors, prononcer un discours ou faire une présentation devant plein de gens, ça, ça me terrifie ! Ça ne me correspond pas, alors j'essaie d'éviter d'avoir à le faire, autant que possible.

– On qualifie votre approche de « minimalisme chaleureux ». Pouvez-vous nous dire quelle interprétation vous en faites ?

Chacun a son interprétation mais je dois avouer que j'apprécie cette qualification. Je pense que ça vient du fait que je suis mon intuition. Le fait que je sois ma propre muse ajoute certainement une sorte d'humanité ou d'émotion qui rompt avec les codes parfois très froids et figés d'un certain minimalisme. Jouer avec une palette de formes, de couleurs et de matériaux apporte une dimension supplémentaire, essentielle, vivante.

– Vous êtes Suédoise, un pays berceau du design. En quoi cela influence-t-il vos goûts ?

Ce pays est génial, mais vous savez, je me suis toujours sentie un peu décalée en Suède. C'est pourquoi je travaille beaucoup avec d'autres pays, comme le Danemark, l'Espagne, l'Italie, m'orientant vers un langage plus vivant. Il y a un adage qui dit que « nul n'est prophète en son pays », et parfois, je ne peux m'empêcher de penser qu'il y a une part de vérité dans cela, surtout au regard de mon expérience et de ma trajectoire dans le monde de l'art. ●●●



– **Vous collaborez aussi avec différentes marques de design. Comment votre processus créatif a-t-il évolué ?**

Justement, à travers l'expérience, je dirais, et l'audace d'explorer de nouvelles directions, de nouvelles couleurs, de nouveaux contrastes. C'est toujours un peu délicat, car un client vous embauche sur la base de ce que vous avez fait avant, mais personne ne veut se répéter, pas même en cas de succès. Un de mes clients les plus fidèles est Montana Furniture dont la devise est de « faire de la place pour la personnalité », et ça colle vraiment bien avec ma propre approche. En matière de design d'intérieur, il n'y a pas de règles universelles. Tout est relatif et personnel.

– **À quelles difficultés faites-vous face dans votre quotidien d'artiste indépendante ?**

Le défi est souvent de rester fidèle à moi-même, de maintenir cette sincérité. En tant qu'indépendante, il s'agit aussi de savoir mettre des limites, de ne pas s'épuiser dans le travail et de réussir à vivre un peu en dehors. Ce n'est pas toujours simple pour moi. Et puis, il y a les négociations, avec des gens qui, parfois, attendent beaucoup de vous, parfois peut-être trop.

– **Quel est votre plus beau souvenir lié à la couleur ?**

Il y en a tant ! Chaque jour, la nature m'éblouit. Vraiment, personne ne maîtrise la couleur comme elle. C'est une certitude et une source d'inspiration continue.

– **On vous consulte également désormais en tant qu'experte en couleurs et prévisionniste des tendances partout dans le monde. Comment renouvez-vous vos inspirations ?**

C'est une bonne question... Je pense qu'en évoluant et en mûrissant, on découvre constamment de nouvelles sources d'inspiration.

– **Quels sont les artistes ou personnes qui vous inspirent particulièrement ?**

Oh ! Ils sont nombreux... Nathalie du Pasquier, India Mahdavi, Karin Mamma Andersson, pour n'en citer que quelques-uns. Mais la vérité, c'est que l'inspiration peut survenir n'importe où, dans une sublime galerie ou dans un petit détail aperçu dans une ruelle perdue.

– **Vous donnez l'impression d'être particulièrement indépendante. D'autant que vous avez réussi à imposer une écriture à la frontière de plusieurs disciplines artistiques (scénographie, couleur, photo, stylisme). Quels conseils donneriez-vous aux femmes qui souhaiteraient se lancer dans une carrière artistique ?**

Faites-vous confiance et restez ouvertes d'esprit. Je crois sincèrement que c'est quand j'ai abandonné mes objectifs rigides et que j'ai suivi ma passion que j'ai vraiment trouvé ma voie. ☺

teklaevelinaseverin.com





Je crois sincèrement
que c'est seulement
quand j'ai abandonné
mes objectifs rigides
et que j'ai suivi
ma passion que
j'ai vraiment
trouvé ma voie.





TEKLA

en quelques QUESTIONS

L'OBJET DE CONFIANCE : Bien que cela puisse sembler superficiel, une tenue qui résonne avec mon humeur du moment possède un charme particulier capable de rehausser ma confiance.

LE MEILLEUR CONSEIL REÇU : L'idée qu'il est possible de faire tout ce qui nous passionne vibre fortement en moi ; nous n'avons pas à nous limiter à une seule chose - une notion qui, je crois, est un malentendu moderniste.

LE PARFUM FAVORI : Je suis une incondionnelle de Santal 33 par Le Labo.

LE LIVRE DE PRÉDILECTION : Le choix est difficile, j'aime tant d'ouvrages, mais récemment, *Un soir au paradis* de Lucia Berlin a capturé mon attention et mon imagination.

LE BIJOU DE PRÉDILECTION : En fait, je porte très peu de bijoux. Mes préférés sont ces quelques bagues en verre coloré, vraiment abordables, que j'aime dans diverses couleurs - c'est tout ce que je porte habituellement.

LA CHANSON REVIGORANTE : Il y a quelque chose dans *Dreams* de Fleetwood Mac qui me fait toujours de l'effet.

VOYAGE MARQUANT : J'ai fait de nombreux voyages, et vraiment, je pense que l'impact dépend

tellement de l'endroit où vous en êtes dans votre vie et de la manière dont vous percevez les choses à ce moment-là. Cependant, séjourner à La Muralla Roja, conçue par Ricardo Bofill dans les années 1970, à Calp, en Espagne, en 2016, avait quelque chose de très spécial. J'étais fascinée par l'évolution de la lumière tout au long de la journée. Et même si j'avais vu des centaines de photos avant de m'y rendre, vivre cette expérience était très différent.

L'APPLICATION INDISPENSABLE : Sans hésiter, Google Maps. Je me surprends toujours à avoir la tête dans les nuages, à observer le monde autour de moi, et je ne suis pas très douée pour trouver mon chemin. Cette app est mon sauveur, spécialement en voyage.

LE COMPTE INSTAGRAM : Il y a une telle richesse sur Instagram... J'admire profondément le travail de mes pairs, comme les designers multidisciplinaires Raw Color. Et en tant que photographe, je suis particulièrement envoûtée par l'univers de @inter_disciplinary.

LA SÉRIE TV DU MOMENT : Je suis fan de tous les programmes relatifs à la cuisine. La nourriture m'enthousiasme sous toutes ses formes : expression, art, culture, histoire et bien sûr, dégustation. À une époque, j'ai travaillé en tant que cheffe et j'ai même dirigé mon propre café. ☺

FAMILLE

FAMILLE

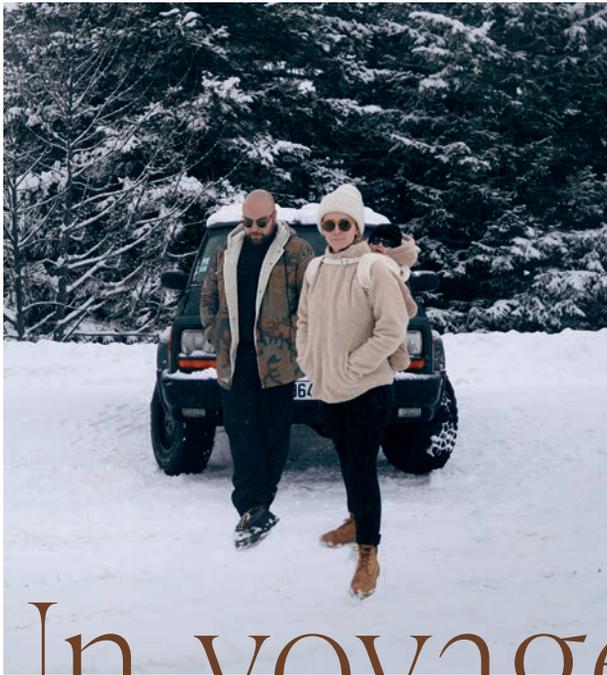
L'important n'est pas
la maison où nous vivons,
mais où il y a l'amour.

LÉON TOLSTOÏ

FAMILLE

CABANNES

Charline et Kares, en compagnie de leur fils, alias La Famille Cherokee, nous emmènent dans une exploration émouvante des cabanes à travers la France, transcendant un simple voyage pour en faire une quête profonde de sens et de connexion avec la nature. Leur aventure, cristallisée dans l'ouvrage *Cabane{s}*, dévoile non seulement la splendeur et la diversité des habitats qu'ils ont découverts, mais aussi les histoires touchantes des individus qui les ont créés, tout en nous invitant à une réflexion sur notre propre rapport à la vie, à l'habitat et à la nature.



Un voyage intime en famille



LA CABANE « CHRYSALIDE »
du parc d'habitats Terragora, en Vendée.

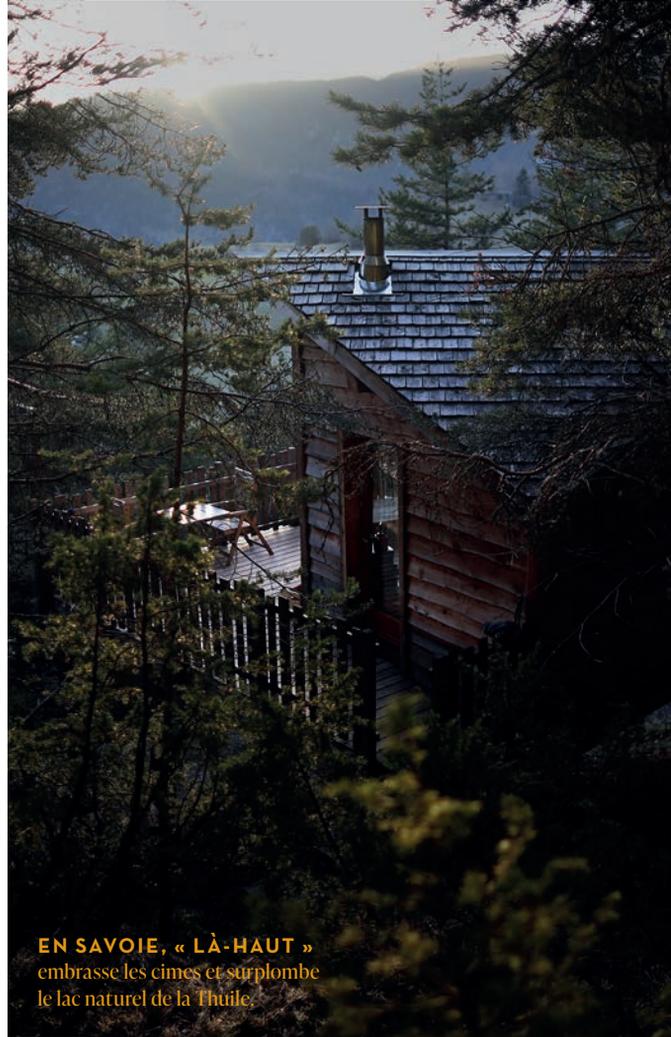


**LES CABANES FLOTTANTES
DES GRANDS LACS**

dans le Doubs pour une sérénité
retrouvée à une heure de Besançon.

— Pourquoi ce nom, La Famille Cherokee ?

KARES : Pour plusieurs raisons. Il paraît évident que le modèle de voiture dans lequel nous roulons depuis l'été 2020 a influencé le pseudonyme de notre famille. La *Jeep Cherokee* est un 4x4 de légende qui nous a souvent fait rêver quand nous la croisons dans le désert omanais. Je parcourais les petites annonces sur *Leboncoin* durant le confinement et j'ai trouvé exactement celle qui nous conviendrait. Mais plus que l'appropriation du nom d'un célèbre peuple autochtone d'Amérique du Nord, – que l'on a communément mais maladroitement appelé « Indiens » durant des siècles – , c'est un état d'esprit que nous véhiculons à travers cette appellation. C'est celui des nomades, du voyage, de la liberté, des soirées auprès d'un feu en pleine nature. Tout a commencé avec la naissance de notre fils. Nous l'avons pris comme un grand jeu, avec nos propres règles, pour faire face à l'enfermement du confinement.



EN SAVOIE, « LÀ-HAUT »
embrasse les cimes et surplombe
le lac naturel de la Thuile.

— Comment est née cette idée ?

KARES : Nous avons déjà eu l'occasion de louer des cabanes bien avant de nous y consacrer à plein temps. Depuis 2015, elles étaient des lieux de rendez-vous où nous nous retrouvions avant ou après un voyage. Nous sommes tous les deux des amoureux de ce type d'habitat, fragile et éphémère ; et puis elles ont toujours été une bonne excuse pour s'isoler en pleine nature. En janvier 2021, en plein hiver, après le deuxième ou le troisième confinement, – je ne sais même plus tant il y en a eu – j'ai proposé à Charline de réaliser un tour de France des cabanes en imaginant en faire un livre. Elle a réuni ses notes et nous avons mis trois mois pour nous organiser. Heureux d'avoir trouvé un nouveau sujet alors que je sombrais dans une déprime latente. ...



LE COUNTRY LODGE,
DANS L'ORNE,
offre une parenthèse bucolique
aux urbains en quête de nature.

70

— Comment avez-vous sélectionné les cabanes et les régions à visiter ?

CHARLINE : Il faut savoir que je collectionne les ouvrages sur les cabanes depuis fort longtemps, je les annote, corne des pages, y colle des *Post-it* soit pour m'en inspirer soit en me disant « un jour on ira... ». C'est valable pour les livres, mais aussi pour les revues, les magazines et surtout, depuis cinq ans : Instagram. J'ai donc une note dans mon téléphone avec tous ces lieux, en France comme à l'international, et une carte Google remplie d'endroits à découvrir. Il nous a suffi de piocher dedans. Une fois la liste établie, il a fallu les classer avant d'imaginer des tournées à travers la France. Nous étions ensuite dépendants des invitations de nos hôtes, une sacrée organisation à la limite du casse-tête chinois pour s'éviter des allers-retours depuis chez nous, mais aussi des kilomètres inutiles entre les départements. On a regroupé les cabanes en fonction des régions mais également des saisons pour obtenir une homogénéité dans l'histoire que l'on voulait conter. Et puis on a démarré la voiture.

— Pouvez-vous partager une anecdote ou un moment particulièrement mémorable de votre voyage ?

CHARLINE : Je crois que la première cabane où nous avons emmené notre bébé de 2 mois à peine restera le plus doux souvenir, parce que c'était sa première fois à lui, notre première fois à trois. J'avais cherché sur *Airbnb* un lieu à deux pas de notre famille dans l'Hérault et je suis tombée sur ce nid, L'Étrier des Cabanelles, au milieu des vignes languedociennes. Jamais je n'avais vu une cabane de cette forme. Je réserve, on s'y échappe en fin de journée, chaleur d'été. À l'heure de nourrir mon tout petit, je m'installe dans un fauteuil et j'allaite mon enfant, seule face au Pic Saint-Loup. C'était un moment rempli d'amour.

...



À DEUX HEURES AU SUD DE PARIS,
La Famille Cherokee a trouvé un cocon chaleureux
dans le Nid « Les Galants » perché dans la Nièvre.

KARES : Je pense spontanément à notre première A-Frame (une charpente triangulaire en A, descendant jusqu'au sol et une ossature 100% bois), dans le Béarn, au printemps 2021. Nous traversons la région des Pyrénées en ne croisant personne sur notre route. Nous avions réservé plusieurs endroits incroyables, mais la cabane de Roquefort fut l'une de nos plus belles découvertes ! Pas d'eau, pas d'électricité, un vieux canapé confortable, un poêle qu'il a fallu alimenter en permanence pour ne pas mourir de froid. Ysma dans sa combinaison en polaire. Que de beaux et bons souvenirs !

— **À quels défis avez-vous dû faire face pendant ces trois années ?**

CHARLINE : Changer de rythme de vie. Tous les événements de ces trois dernières années se sont déroulés en cascade, l'un déclenchant le suivant et ainsi de suite. Mon premier défi fut devenir parent, car j'avais quelque peu sous-estimé la responsabilité que cela induirait. Puis le deuxième fut de quitter un job confortable pour me retrouver sans « rien », si ce n'est des idées à mettre en œuvre. Quant au troisième défi, ce fut d'accepter la contrainte d'avoir moins d'argent, ce qui m'a amenée à consommer différemment. C'est le cumul de ces trois défis qui nous conduits à voyager autrement, une sorte de « voyager moins loin, mais voyager mieux ». On est sur un défi d'éco-responsabilité globale pour lequel on s'autorisera quelques failles dans le futur.

KARES : Le mien fût de repenser entièrement ma manière de travailler. En tant que photographe, j'ai voyagé en Asie pendant 10 ans quasiment en continu ; ne revenant en France que pour la promotion de mes livres et mes expositions. J'étais d'ailleurs en Oman quelques jours avant que le monde ferme ses frontières. Entre les confinements, l'enfermement, les couvre-feux qui modifiaient mes plans, j'ai vu des projets s'annuler les uns à la suite des autres et j'ai dû faire des choix. Celui de voyager uniquement en France pour mener à bien ce projet fut le plus important, mais aussi le plus intéressant. Je ne connaissais pas ou peu le pays qui m'a vu naître et très vite, j'ai pris autant de plaisir à découvrir les forêts

du Grand Est, par exemple, qu'à traverser les steppes d'Asie centrale. Invité dans les plus beaux coins de l'Hexagone, j'ai redécouvert la liberté, en famille, en conduisant un vieux 4x4 sur des routes de campagne.

— **Avoir exploré cette multitude d'habitats uniques a-t-il changé votre perception de l'habitat ? Comment imagineriez-vous votre futur « nid » ?**

CHARLINE : Le fait d'être plus régulièrement en forêt, loin du gris et loin du bruit, m'a permis de me découvrir. Je n'avais pas idée que cela me plairait autant. Je me connaissais dans les déserts, l'apaisement que cela m'apportait, mais pas dans cet environnement végétal. Aujourd'hui, je me laisse doucement séduire par l'idée d'une vie loin de la ville, mais en sortie de village ! Attention, je suis bien trop froussarde pour m'imaginer vivre dans un aïrial (dans les Landes, vaste terrain sur lequel se trouvent une ou plusieurs habitations rurales) loin de tout. Dans le décor posé des Landes, j' imagine forcément une grande cabane avec d'immenses baies vitrées qui offriraient une vue sur une pinède. Dans le dessein d'une maison toute de bois vêtue, mon métier d'architecte me permettra d'en esquisser les grandes lignes, ma reconversion comme menuisière m'amènera à la construire de mes mains. Je vois aussi un sentier parmi pour rallier la cabane de mon fils en contrebass ou celle de mon atelier un peu plus haut. Vivre dedans/dehors avec, s'il vous plaît, quelques voisins à côté.

— **Parmi tous les propriétaires, quelle est l'histoire qui vous a le plus marqués ?**

CHARLINE : Loïc, du Grand Ballon, m'a ému en me racontant ses récits de voyage en Antarctique, accompagné de sa femme alors enceinte de 7 mois. Déjà, rien que la localisation au Pôle Sud ! Je sais que je n'irai jamais, donc ça reste de l'ordre du fantasme, je laisse cela aux chercheurs, aux explorateurs, moi la simple touriste. Mais de surcroît, le périple était dingue, embarquer à bord d'un bateau depuis le sud de la Patagonie pour rejoindre ce continent blanc, traverser une tempête avec les remous qu'on imagine,

envisager un accouchement à bord (spoiler alerte : ce n'est pas arrivé), la folie ! C'était le tsunami dans ma tête en l'écoutant. Ma propre maternité m'a rapprochée de ce genre d'histoire. C'est son anecdote de vie qui m'a marquée, plus que la raison qui l'a amené à construire ses cabanes dans le massif des Vosges. Je pourrais aussi citer Jérôme, des cabanes de Roquefort, Alexane & Félix des Cabottes, Bruno, de la Hût du Larzac, Augustin, de Youza, Bertrand, du Bois Landry, Thomas, des Échasses, et la soixantaine de femmes et d'hommes que nous avons rencontrés qui ont pris un virage à 180° en quittant leurs vies d'antan pour vivre autrement. Je suis admirative de tous leurs parcours.

KARES : De mon côté, j'ai particulièrement aimé les histoires de construction de Nicolas des cabanes Entre Terre et Ciel, dans les Alpes. Quelle ingéniosité, quel défi pour ce charpentier qui a tout fait seul ! J'aurais pu passer des heures à l'écouter tellement il en parle bien. Je pense aussi à Laure, de Landifornia, avec qui l'on a passé un agréable moment à discuter. Je réalise que certaines des personnes qui nous ont accueillis pourraient finir par être des copains ou des amis. Maintenant que le livre sort, il y a quelque chose qui nous lie pour longtemps...

— **Comment avez-vous abordé la photographie de ce projet ? Avez-vous eu un thème ou une idée en tête ?**

KARES : Je travaille comme un peintre et je réfléchis ma photographie de la manière la plus picturale possible. Pour cela, je photographie indéfiniment les lieux, les portraits, les architectures jusqu'à ce que je sois comblé par la lumière, le cadrage, la texture et les couleurs. C'est presque obsessionnel. La seule chose dont j'étais sûr avant de commencer était que fallait beaucoup de paysages naturels pour « aérer » le sujet des cabanes. Le livre aurait été trop indigeste si je n'avais composé ses 368 pages qu'avec des habitats en bois. Ce qu'il y avait autour des cabanes m'intéressait parfois plus que la cabane en elle-même. Ce qui est d'ailleurs le plus impressionnant dans tout ce que l'on a pu voir durant ces trois années, c'est la faculté de l'Homme à penser son habitat en

pleine nature. Nous avons été plus d'une fois subjugués.

— **Avez-vous une photo préférée dans le livre ? Pouvez-vous nous en parler ?**

CHARLINE : Je ne saurais pas choisir une photo préférée, nombreuses sont magnifiques, chacune avec son histoire. Pourtant il y a une photo qui a attiré mon attention et que j'aurai adoré voir en couverture du livre. Il s'agit de la Palombière à la Ferme de Trencalli dans les Hautes Pyrénées. Cette cabane dans laquelle nous n'avons pourtant pas logé, simplement observée au loin, rassemble tous les éléments de mon imaginaire d'enfant. La hauteur proche de la cime, son aspect bricolé mais bien pensé, ses pilotis en tronc d'arbre non façonnés qu'on devine comme faisant partie de la forêt, les feuillages qui la cachent. Elle a ce petit quelque chose à la fois brouillon et chef d'œuvre. Je mets sa fonction de mirador de chasse de côté -contraire à mes convictions- et je la regarde avec l'envie d'y monter.

KARES : Il y a 324 photographies dans ce livre et j'ai toujours du mal à me positionner rapidement sur mon propre travail. Je viens de passer 3 mois dessus et je ne l'ai pas encore tout à fait « digéré » ; mais disons que la couverture du livre me paraît être le tableau que je recherche généralement à faire. En y réfléchissant, certaines photos réalisées sur le domaine de Cap Cabane font aussi partie de mes préférées. Ce qui est toujours compliqué dans notre cas, c'est de faire la distinction entre une très belle photographie et une photographie qui va nous procurer des émotions car elle nous rappelle à quel point le moment était merveilleux ! Ce sont rarement les mêmes.

— **Comment avez-vous géré les conditions de lumière changeantes et les environnements différents ?**

KARES : C'était un réel plaisir de travailler au fur et à mesure des saisons. C'est même ce qui m'a plu le plus ! Dès le début du projet et des différents voyages à travers la France, je m'imposais de photographier les cabanes sous toutes les ambiances lumineuses ●●



An aerial photograph of a dense forest. On the left side, a river flows through the scene, its surface reflecting the sky and the surrounding greenery. The forest is composed of various types of trees, some with vibrant autumn foliage in shades of yellow and orange, while others remain in deep green. The lighting is soft, suggesting a late afternoon or early morning setting. The overall atmosphere is serene and natural.

CONFETTIS

**TOUT EST PAISIBLE
EN FRANCHE-COMTÉ,**
dans cet habitat féérique géré par Coucoo,
comme en lévitation sur l'eau.



LA TRIBU PROFITE
des premières heures de la
matinée face à la forêt, ba-
llayée par les rayons du soleil.



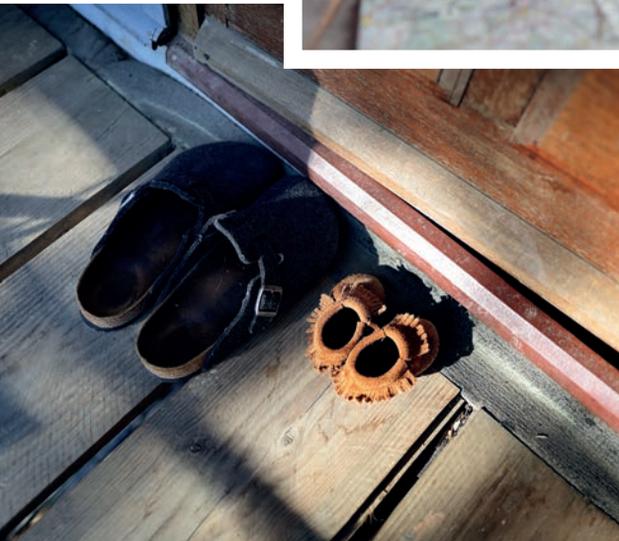
DANS LA CABANE,
des aménagements rudi-
mentaires, mais suffisants,
permettent à la famille de se
concentrer sur l'essentiel :
les moments de partage.

KARES, SON FILS YSMA
sur les genoux, retrace
les étapes de leur
périple à travers la France.

BIEN QUE L'ÉVASION
soit totale, cela n'exclut pas
un peu de compagnie !

76

**À L'ENTRÉE
DU FOYER**
éphémère, on laisse
les chaussures de
toutes pointures.





LA CABANE A-FRAME,
une charpente triangulaire en A, descendant jusqu'au sol et une ossature 100% bois.
Elle laisse les hôtes sans voix.

À TRAVERS LES PLUMETS

s'érige une Wickelhouse à l'esthétique scandinave. Une demeure minimaliste et confortable située dans le Domaine de la Résidence, en Moselle.

possibles, à toutes les heures de la journée : au crépuscule, sous la pluie, sous la neige sous le soleil au zénith, à son coucher, la nuit ; et je recommençais le lendemain... Il était évident qu'il fallait rythmer le livre avec des tonalités différentes. Je voulais qu'à travers ces pages, le lecteur puisse voyager dans l'espace, la France, mais aussi et surtout dans le temps. Les saisons deviennent des chapitres de ce livre et, même si je désirais plus de paysages enneigés, je pense avoir réussi ce que je voulais faire.

— Quel a été le processus de création du livre ? Comment avez-vous sélectionné les photos et les histoires à inclure ?

KARES : J'ai pensé Cabane{s}, aux éditions Elytis, comme mes 3 précédents livres, c'est-à-dire comme un livre d'art. La seule chose qui change, c'est que pour la première fois, j'écris bien plus que de simples légendes. Durant 45 jours, je me suis attelé à lire et transcrire mes carnets de voyages que j'ai méticuleusement pris soin de remplir au fur et à mesure de nos nuits encabanées. Ces carnets sont avant tout des exutoires à émotions. J'y ai pioché meilleures pour mieux décrire ce que nous vivions au fur et à mesure. C'est souvent descriptif mais parfois très intime. Après plusieurs essais de mise en page, j'ai finalement décidé de garder la chronologie des domaines que nous avons visités pour mieux écrire l'histoire de notre famille. Il y a 6 mois, je pensais encore trouver la place pour intégrer de sublimes photographies de cabanes de plage, de chasse, de pêche que j'ai prises dans le but de montrer une grande diversité de structures en bois, mais ce n'était pas possible. Il aurait fallu un livre de 500 pages. Et puis, très vite, j'ai préféré ne montrer que les cabanes d'habitation pour une plus grande cohérence. Malgré cela, nous avons dû éliminer certaines cabanes où nous avons dormi, ne gardant que les plus belles ou les plus atypiques, en évitant les répétitions. Une fois le choix des photos et la maquette terminés, il n'y avait plus qu'à se raconter...

...





**L'ÉCLAIRAGE DE
LA KABANE DE KERFORN,**
dans le Morbihan, se reflète
dans l'eau une fois la nuit venue.



— Quelle a été la partie la plus difficile de la réalisation de ce livre ?

KARES : Le plus dur a été de se comprendre et finalement d'articuler deux livres plutôt qu'un seul. Charline a autant de choses à dire que moi, si ce n'est plus ! En avril dernier, nous avons donc pris la décision d'imaginer et de créer deux ouvrages bien différents : *Cabane(s)* publié aux éditions Elytis – qui est un livre d'art contemplatif et le récit d'une famille d'aventuriers – ainsi qu'un guide initié par Charline qui référencera par région les 100 plus belles cabanes de France. Ce dernier sortira dans un an.

CHARLINE : Dès le début, j'ai imaginé une complémentarité dans le fait d'avoir deux ouvrages distincts, issus de deux points de vue différents, le sien par la photo et le mien par l'info. Le travail de Kares est purement artistique, sans vocation touristique, pourtant le sujet, aussi pittoresque soit-il, porte la notion de tourisme. Sa définition est simple : c'est le fait de voyager, de parcourir pour son plaisir un lieu autre que celui où l'on vit habituellement. Il me paraissait indispensable de renseigner le lecteur sur des éléments essentiels pourtant si élémentaires comme la localisation, le coût et les activités alentour. J'ai moi-même fouillé différents comptes (sur Instagram par exemple). Parce que dans mes lubies de collectionneuse, se trouvent également les guides. Dès lors que j'ai voyagé, toutes sortes de guides sont venus remplir mes étagères. J'aime le principe des *Wall-Papers*, le format A Week Abroad, les brochures de *Voyageurs du Monde*, le prisme de *Papier*. Je voulais qu'à notre tour nous soyons dans la transmission. Il fallait qu'à mon tour je propose à un large public une sorte de catalogue de référence, dans un médium que j'affectionne et sur un sujet qui me passionne.

— **Comment cette expérience a-t-elle changé votre regard sur la nature et la vie en général ?**

KARES : Plus rien ne sera comme avant. Je parle pour nous, de notre famille. J'avais déjà l'espoir de quitter Paris, et de me rapprocher de la nature avant la pandémie mondiale. Après une telle expérience de voyage, il est impossible de revenir à une vie citadine, en plein cœur de Paris comme on a connu durant 40 ans. Le but est de se rapprocher des Landes, petit à petit, et de se donner les moyens de vivre entre la forêt et la mer afin de prolonger le plus longtemps possible ce que l'on a commencé avec ce voyage au milieu de la nature de notre cher pays.

— **Y a-t-il des leçons environnementales que vous avez apprises ou que vous aimeriez partager ?**

CHARLINE : Quand on parle d'environnement au sens premier du terme, c'est-à-dire observer ce qui nous entoure, j'ai appris à

me délester de ce qui composait mon quotidien de citadine et qui était bien futile : réduire la surconsommation, alléger mes bagages, manger plus local, me déplacer en conscience. Ce processus a été avant tout initié par la pandémie de 2020 qui a elle-même impulsé ce projet. De manière binaire, j'ai surtout appris des tas de choses que tous ceux qui ont grandi à la campagne connaissent et que ceux, comme moi, qui ont grandi en ville ignorent. Je m'éduque au fur et à mesure des séjours, en assimilant le nom des oiseaux, les essences des arbres, les cycles de la nature. Je n'ai qu'un seul mot d'ordre : partons en nature dès que le temps nous le permet ! Je ne parle pas de météo ou de saison, je parle du temps libre, celui qui passe. Enfilons les bons vêtements et sortons. Mettons-nous au vert, au bleu, au rouge.

— **Quels sont vos projets en matière de photographie ou de voyage ?**

CHARLINE : Le Tour de France des Cabanes ne s'arrête pas avec la sortie de *Cabanes*. Repousser la sortie du guide d'une année nous permet nous permet d'agrémenter la liste, d'explorer les régions oubliées et de vivre encore plein de nouvelles aventures chez nous. Et puis, qui sait si ce projet ne nous conduira pas en dehors de nos frontières. L'étranger nous manque beaucoup.

KARES : Comme je suis resté concentré sur ce projet, j'ai préféré ne pas voyager ailleurs durant 3 ans. J'ai rarement eu l'occasion de quitter la France durant cette période. Je n'en avais d'ailleurs aucune envie. Mais les projets de livre sur la péninsule Arabique, le Maghreb et l'Asie centrale sont dans un coin de ma tête, et Oman m'appelle pour reprendre là où je me suis arrêté en mars 2020. Les œuvres réalisées en Iran (publié sous le nom de *IMMORTEL*) durant une décennie doivent trouver leur place dans diverses expositions que je compte mettre en place en 2024. Ce projet a encore de beaux jours devant lui.

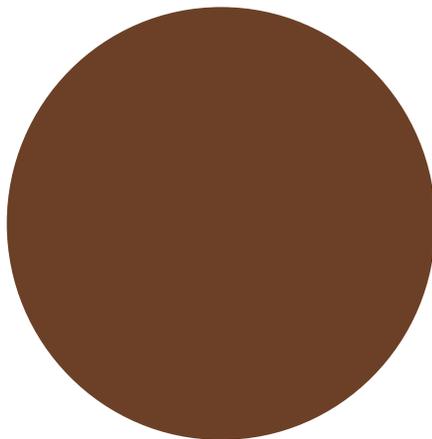
— **Qu'avez-vous appris sur le fait de passer du temps ensemble dans des espaces confinés ?**

CHARLINE : Nos voyages passés ont

suscité plus de questionnements que ce Tour de France, dans la catégorie « inquiétude ». Du coup, en restant à domicile, nous cochions la case « quiétude ». Pour elle, nous sommes constamment partis à droite ou à gauche, alors en France ou ailleurs, peu importe. Mais, à la vue de nos images, on nous parlait de la « chance » que nous avons eue de dormir dans tel ou tel endroit. En retour, c'est nous qui réagissions sur la splendeur du pays qu'on connaissait peu finalement. On invitait tout le monde à s'échapper ici ou là le temps d'un week-end. À mes parents surtout, qui m'ont trimballée partout petite, j'ai parlé de la Corrèze, du Gers, du Marais poitevin, des Vosges... des départements où je me souviens être allée en vacances, logeant dans des gîtes ruraux, détestant l'isolement de l'époque quand je rêvais de camping et de collectivité du haut de mes 12 ans. J'y reviens adulte et je tombe amoureuse de nos terroirs.

Quant au temps passé ensemble, il aurait pu nous étouffer, mais c'était sans compter sur l'année de la pandémie. Avant d'être trois, notre vie de couple s'était construite sur nos absences mutuelles. Le premier espace confiné fut notre 40 m² parisien en avril 2020. On voulait éviter de se cannibaliser en respectant le temps dont chacun avait besoin. On avait donc mis en place un système quasi industriel, les trois-huit : 8h pour moi le jour, 8h pour lui la nuit, 8h en commun de la fin d'après-midi au coucher. Cette expérience sociologique sur l'importance de la solitude nous a permis d'anticiper certains trop-pleins de la vie de famille durant le voyage. On a su se laisser du temps libre ; j'embarquais notre fils avec moi dehors pour que Kares puisse rester tranquille dedans – ou inversement – tout comme nous autorisions notre enfant à jouer seul, en gardant un œil protecteur sur lui. La sacro-sainte heure de la sieste nous a permis de marquer des pauses dans le rythme quotidien. Bénéfique à tous, à la construction de l'enfant et au repos des parents. Pour résumer, passer du temps ensemble nous a appris à nous laisser du temps individuellement. 🍷

[@LaFamilleCherokee](#) / [@karesleroy](#) / [@itwiamudarya.com](#)



ENTREPRISE

ENTREPRISE

Le succès n'est pas la clé du bonheur.
Le bonheur est la clé du succès.
Si vous aimez ce que vous faites,
vous réussirez.

ALBERT SCHWEITZER

ENTREPRISE



08

DES PETITS HAUTS
UNIVERSE
POÉTIQUE ET COLORE

Conteurs



et Poésie

15 Ans inspirants





Vanessa Sanchez, la visionnaire derrière *Des Petits Hauts*, a transformé le monde de la mode avec sa marque synonyme de poésie et de couleur, en commençant par une simple idée : concevoir des vêtements qui soient doux et faciles à porter. Des petites broches aux gilets en mohair, chaque création a séduit les amatrices de mode, établissant la marque comme un pilier de la mode française avec aujourd'hui près de 100 boutiques. Dans cet entretien, Vanessa nous entraîne dans un voyage rétrospectif dévoilant le parcours créatif et l'évolution de la marque.

● **Qu'est-ce qui vous a poussée à lancer votre propre ligne de mode il y a deux décennies ?**

Mes premiers pas professionnels m'ont conduite dans le domaine de l'informatique, un univers totalement différent. Mais, celui de la mode m'appelait, et je me suis retrouvée à ouvrir des boutiques multimarques pendant trois ans. Ma sœur, quant à elle, terminait ses études et faisait ses premiers stages. Et voilà qu'un jour, elle m'approche avec cette idée étincelante de créer notre propre marque. Je me souviens lui avoir répondu avec enthousiasme : « Excellente idée ! Ça sera une superbe aventure ! » C'était un nouveau chapitre entrepreneurial, et j'étais ravie à l'idée de le commencer avec ma sœur. Nous nous sommes donc lancées, cherchant ce que nous pourrions apporter au monde de la mode. Des agents m'avaient souvent dit qu'il y avait un manque de mailles sur le marché. Alors, nous avons organisé une réunion avec mes clients et des amis. De cette rencontre sont nées les prémices de notre ligne de tee-shirts avec des couleurs douces, des détails délicats et des paillettes... Ces éléments sont devenus l'essence de notre marque. Finalement, nous avons donné vie à notre collection, et nous l'avons confiée à un agent, lui demandant de la distribuer. Et voilà, notre rêve était devenu réalité. Nous avons développé notre marque auprès de revendeurs multimarques durant l'été 2000. C'était un début humble, mais passionnant, plein de possibilités et d'espoir, et chaque étape a été une source d'inspiration et d'apprentissage.

● **Le succès a-t-il été au rendez-vous dès cette première collection ?**

Oui ! Et cela ça nous a vraiment surprises. En commençant modestement, avec seulement 20 tee-shirts et une vingtaine de références, nous avons vu la demande exploser et l'enthousiasme

était palpable et instantané. En confiant notre collection à un seul agent, nous avons vendu 8 000 pièces lors de la première saison, ce qui était absolument incroyable ! Rapidement, une petite boutique-atelier a vu le jour rue Keller, notre petite bulle créative, infusée de notre ADN joyeux et créatif, avec un sol à paillettes réalisé par mon père, qui est devenu emblématique. À notre grande surprise, des gens sont venus à nous, souhaitant distribuer notre marque. Des amis qui partageaient les mêmes valeurs ont également rejoint l'aventure, et tout s'est enchaîné, conduisant à l'ouverture d'une deuxième boutique et attirant d'autres agents pour la distribution.

● **La distribution via un réseau de revendeurs s'est-elle imposée dès le début ?**

Oui, c'était une évidence pour nous, c'était dans l'ADN de la construction de notre marque. Notre boutique-atelier s'est naturellement transformée en un espace exprimant l'univers de la marque. Ces boutiques sont devenues des espaces cruciaux pour nous, surtout celle de la rue Keller, devenant le lieu où nous invitons de jeunes créatrices à montrer leurs créations. Notre parcours a été en quelque sorte opportuniste, suivant les occasions qui se présentaient, trouvant des endroits qui nous ressemblaient (des petites comme des plus grandes boutiques), sans se conformer à des normes précises.

● **Quelle était votre motivation première ? Entreprendre, vous émanciper, exprimer votre âme créative ?**

Ma motivation première, c'était de me lancer dans cette aventure entrepreneuriale passionnante. Ma sœur, elle, était la créative, la muse artistique, et moi, je gérais plutôt le développement. Entreprendre cette aventure avec elle, c'était fantastique. Et bien sûr, j'ai un attachement très spécial à cet univers créatif

que j'aime tant. Cette synergie entre la créativité et l'esprit d'entreprise a été le moteur de notre parcours.

● **Quel regard portez-vous sur l'évolution de votre marque depuis ses débuts jusqu'à maintenant, avec une centaine de boutiques ?**

Quand je regarde en arrière et observe l'évolution de notre marque, depuis ses modestes débuts jusqu'à aujourd'hui, c'est fascinant. Ce qui me ravit, c'est qu'il y a toujours eu une constance, tout au long de ces 25 années. Nos collections ont évolué, mais nous n'avons jamais dévié de notre ADN. Nous avons toujours valorisé la joie, le ludique et la poésie à travers nos créations, sans jamais nous aventu-

rité créative. Au début, il y a eu un petit cardigan en coton, très mignon, qui portait le logo de la marque sur un petit bouton, c'était vraiment notre pièce iconique. C'est devenu notre signature, rejoint par des tee-shirts étoilés aux coudes sur plusieurs saisons, ainsi qu'un gilet en mohair sans manches, que nous avons remis au goût du jour cette saison. Mais, je dirais que le pull mohair et le petit gilet avec des boutons en résine rose sont vraiment les pièces emblématiques qui incarnent le plus notre marque et que vous retrouverez dans toutes nos collections. Ce sont les véritables icônes de notre marque, traversant chaque collection avec une présence constante et rassurante. Notre amour incontesté pour le fil mohair, qui a propulsé *Des Petits Hauts* sous les projecteurs, a été un terrain de jeu exceptionnel, permettant

Cette fidélité à notre identité, couplée à une volonté de préserver notre style unique tout en évoluant, qui a pavé la voie du succès de notre marque.

rer sur des territoires qui n'étaient pas les nôtres, juste pour suivre une tendance. Je dirais que la marque a évolué dans son offre. Nous avons commencé par des tee-shirts et par la suite, nous avons introduit la maille, travaillant principalement avec le mohair. Puis, face à la demande de matières moins chaudes, nous avons introduit d'autres matières nobles et de qualité, comme le lin et le mérinos.

● **Quelle est la pièce phare ou la collection qui, selon vous, a propulsé votre marque sur le devant de la scène ?**

La genèse de notre marque s'est véritablement cristallisée autour de quelques pièces emblématiques qui ont su capturer l'essence de notre iden-

d'explorer des couleurs d'une intensité rare et de devenir une expression vibrante de notre ADN. Et cela, en conjuguant gaieté, douceur et originalité dans chaque création. C'est cette constance et cette fidélité à notre identité, couplées à une volonté de préserver notre style unique tout en évoluant, qui ont, je crois, pavé la voie du succès de notre marque.

● **Après plus de 20 ans en tant que dirigeante d'entreprise au sein de cette industrie, quelle a été la plus grande leçon que vous ayez apprise ?**

La crise du Covid-19 a été un véritable défi, non seulement en raison de la fermeture de nos 100 boutiques et de la mise en place du chômage ...





Pour moi, l'âme d'une entreprise réside dans la présence physique et les interactions quotidiennes entre les collaborateurs. 8

partiel, mais aussi en raison du départ de certains membres de nos équipes, ce qui a été particulièrement éprouvant et affectant. Ces moments de sidération, d'anxiété et d'introspection profonde ont conduit à des réflexions substantielles sur l'avenir de notre entreprise et de nos équipes, ainsi qu'à une remise en question des choix de vie et des valeurs pour beaucoup d'entre nous. Malgré la tendance actuelle et les nouvelles aspirations de nos équipes au télétravail, j'ai pris la décision, une fois la crise passée, de ne pas l'adopter, souhaitant préserver l'esprit de convivialité et de proximité qui caractérise notre marque. Bien que cette décision n'ait pas été universellement appréciée, j'étais et je reste fermement convaincue de ma position. Pour moi, l'âme d'une entreprise réside dans la présence physique et les interactions quotidiennes entre les collaborateurs.

Abandonner cela, c'était risquer de perdre l'essence même de notre entreprise. Aujourd'hui, je ne regrette absolument pas cette décision et je suis fière de voir notre entreprise se développer, restant fidèle à ses valeurs et à son essence, et continuant à valoriser la cohésion, la collaboration et l'interaction humaines dans notre environnement de travail.

● **Aujourd'hui, à la tête d'une équipe de 250 personnes, quel est votre rôle au sein de l'organisation globale ? Comment structurez-vous votre emploi du temps ?**

En tant que « gardienne du temple » comme j'aime à le dire, ma mission essentielle est de veiller scrupuleusement à ce que chaque facette *Des Petits Hauts* soit imprégnée de notre ADN distinctif, ●●●



qu'il s'agisse de nos collections ou de tout autre aspect de notre entreprise. Mon rôle est d'assurer la cohérence et la fidélité à notre univers. Je collabore avec les chefs de chaque département, que ce soit la collection, la production, le marketing, le digital, le wholesale et le retail, pour assurer la cohérence de notre marque à chaque étape. Par exemple, avec la directrice de collection, je mets en place un plan de collection qui répond aux besoins wholesale ou retail, et je m'assure que leurs propositions sont en phase avec ce plan et avec l'ADN de notre marque. Chaque semaine est une nouvelle aventure avec ses propres défis. Les lundis sont généralement consacrés à une plongée analytique dans les chiffres, tandis que le reste de la semaine est un mélange dynamique de réunions avec tous les départements. Le vendredi, c'est ma petite « récré ». Un moment privilégié où je m'immerge dans le monde du style et de la production, discutant des choix de couleurs, de tissus et des

toutes ensemble, pour trouver de l'inspiration à l'étranger. Elles visitent des expos, explorent des lieux variés, des villes inspirantes, des paysages naturels... tout ça pour réfléchir à nos prochaines collections, pour mettre leurs idées en commun et décider de ce qu'elles veulent créer. C'est souvent comme ça qu'une nouvelle collection voit le jour. Moi, de mon côté, c'est un peu différent. J'ai besoin de recharger mes batteries, de prendre soin de moi. J'ai pris l'habitude de rentrer tard, je travaille sans m'arrêter, mais le matin, c'est mon moment. Je me lève tôt et je prends mon temps. Je reste à la maison jusqu'à environ 9h30, je profite de mes enfants, je prépare leur journée, je les embrasse avant qu'ils ne partent. J'aime préparer le café pour mon mari, être dans mon cocon familial le matin, c'est ma façon de me ressourcer avant de commencer ma journée. Et puis, il y a les vacances. Je prends toutes les vacances scolaires pour vraiment décompresser et me détendre.

Mon rôle est d'assurer la cohérence et la fidélité à notre univers.

05

produits en cours de développement. La semaine dernière, par exemple, nous nous sommes concentrés sur les « lab dips », explorant comment les palettes de couleurs définies par nos créatrices se manifestent sur différents matériaux et fils, une phase cruciale de notre processus créatif. Bien que structurée, ma semaine n'est jamais rigide et je m'efforce toujours d'être accessible, privilégiant les échanges directs plutôt que par mail. Mon engagement est de veiller à ce que chaque décision prise et chaque produit développé résonne véritablement avec l'essence et la philosophie de notre marque.

● Quelles sont vos activités préférées pour vous ressourcer en dehors du travail ?

Concernant les créatives de l'équipe, elles aiment partir, parfois en petits groupes, parfois

● Et vous arrivez à couper complètement ou c'est impossible ?

Couper complètement est un défi pour moi. En général, même en congé, je reste connectée. Cependant, durant mes vacances d'été, après une semaine de décompression, je parviens à profiter pleinement de ce moment de répit.

● Quelles sont les grandes évolutions du marché et des attentes de vos clientes observez-vous ?

Ce que je perçois et ce que je recueille auprès de nos équipes et sur les réseaux sociaux, c'est une sensibilité accrue autour de la fabrication des produits. Nos clientes valorisent la transparence, elles veulent comprendre nos choix ●●●

de fabrication et sont de plus en plus attentives à l'impact environnemental des produits qu'elles consomment. La transparence et la responsabilité ont toujours été au cœur de nos préoccupations, même si nous ne communiquons pas explicitement sur ces sujets. Je redoutais l'effet « green-washing » et je préfère agir correctement plutôt que de faire de la publicité autour de nos actions éco-responsables. Toutefois, avec la refonte de notre site, nous avons décidé de partager plus ouvertement ce que nous faisons depuis des années, et de souligner notre engagement envers une production responsable et éthique.

● **La notion d'univers est très importante dans votre marque. Pouvez-vous nous parler de cette volonté de couleur, de poésie et de douceur. Qu'est-ce que cela signifie pour vous ?**

L'univers que nous créons est intimement lié à la couleur, la poésie et la douceur. Ce qui me fascine, c'est cette harmonie parfaite entre notre marque et les personnes qui la composent. Que vous visitiez nos bureaux de style ou que vous parcouriez nos collections, vous y trouverez une ambiance gaie, douce et colorée, une véritable expression de notre identité. Dans notre équipe, chaque individu est le reflet de notre marque, apportant sa propre nuance de douceur et de joie à l'ensemble. C'est épatant de voir à quel point nos valeurs se reflètent chez chaque collaborateur. Cela crée une sorte de symétrie entre nos produits, notre équipe et même nos clients.

Nos boutiques sont également le théâtre de cette magie. Une étude d'*OpinionWay* a confirmé la singularité de nos équipes, et comment elles se distinguent de la concurrence par leur gentillesse et leur sensibilité. Nos clients partagent ces mêmes qualités, créant un écosystème cohérent et harmonieux autour de notre marque. Cette cohérence s'étend à chaque aspect de notre entreprise, reflétant notre passion pour la couleur et notre quête inlassable de la nuance par-

faite. Quant au rose, c'est la couleur qui nous a charmées depuis le début, une préférence impulsée par Katia. Cette couleur a imprégné notre environnement, de nos chaises de bureau à nos iMac, symbolisant notre essence distinctive.

● **Vous avez d'ailleurs renouvelé votre identité dernièrement. Pourquoi ce changement ?**

L'idée était de donner un nouveau souffle à notre marque alors que j'entame ma cinquième collection. Lorsque l'équipe m'a présenté cette proposition de rafraîchissement, j'ai immédiatement adhéré, séduite par l'idée de voir notre logo évoluer. Ce changement, bien que subtil, marque une évolution en apportant une touche de maturité et de modernité tout en conservant nos emblèmes : la rondeur et l'étoile.

● **Chez vous, une très jeune fille peut venir s'habiller, sa maman aussi tout comme sa grand-mère. C'est assez rare et cela est présent depuis les fondements de la marque.**

Quelle joie de voir une jeune fille, sa maman et sa grand-mère trouver chacune leur bonheur dans nos boutiques ! Cette diversité générationnelle a été une caractéristique fondamentale depuis la création de notre marque, ajoutant une touche d'unicité à notre essence. C'est absolument charmant et amusant de voir trois générations partager leur goût pour la mode dans notre espace, créant une synergie de styles divers ! Cependant, nous sommes conscients des réalités économiques et du pouvoir d'achat de nos clientes. Nos pulls en mohair, par exemple, sont des pièces de grande qualité que nous essayons de garder accessibles. Cependant, notre variété de produits, embellis de paillettes délicates et d'une panoplie d'accessoires, sert à flatter chaque tranche d'âge, offrant des clins d'œil pour les petites filles et des compliments pour les mamans.

...

«

Nos clientes
valorisent
la transparence,
elles veulent
comprendre
nos choix de
fabrication et sont
de plus en plus
attentives à l'impact
environnemental
des produits
qu'elles consomment.

»

● **Cela nous amène à la création de cette marque complémentaire. Vous avez agrandi l'offre avec Feeka, la marque sœur de Des Petits Hauts qui propose des bijoux colorés. Pouvez-vous nous expliquer d'où cela vient ?**

L'avènement de *Feeka* a été une aventure passionnante et colorée! Elle a vu le jour lors d'une conversation avec mon amie Virginie (Lapegue-Lafaye). En fondant cette nouvelle marque, nous avons cherché à élargir notre univers, à ajouter une nouvelle dimension d'expression à la marque *Des Petits Hauts*. C'est plus qu'une simple extension. Elle est un univers en soi, un bouquet de créativité et d'innovation. Chaque pièce est le fruit d'une collaboration artistique, une symphonie de couleurs et de formes, un pont entre l'artisanat traditionnel et le design contemporain. Nous travaillons avec différents ateliers en Inde en pierres semi-precieuses, laiton doré... Nous tissons des collaborations pour apporter une collection qui est une célébration de la diversité et de la créativité. *Feeka* a son propre éclat, sa propre trajectoire, évoluant indépendamment tout en complétant l'univers *Des Petits Hauts*. Elle enrichit nos collections et offre une palette plus large à nos clientes fidèles, tout en créant son propre territoire dans le monde de la mode, avec son e-commerce et ses boutiques indépendantes à Lyon et Limoges. Chaque collection, déborde d'accessoires uniques et variés, des bijoux aux chaussures. C'est un hommage à l'expression de soi et à l'élégance discrète, apportant une nouvelle nuance à chaque silhouette. C'est vraiment une rencontre joyeuse de passion et de créativité !

● **Enfin, qu'est-ce qui vous rend la plus fière lorsque vous vous retournez pour regarder en arrière sur ces différentes années d'aventure dans la mode ?**

Lorsque je réfléchis à toutes ces années, je suis tout d'abord comblée par les relations magnifiques que j'ai nouées avec mes collaborateurs et par la loyauté indéfectible de nos clientes ! Chaque membre de nos équipes détient une place spéciale dans mon cœur, et voir leur engagement et leur passion est une source de joie constante et inépuisable pour moi. Nous avons su, pendant près de 25 ans, rester fidèles à nos convictions et à notre essence. Nous avons préservé l'ADN de notre marque, évité les détours inauthentiques et maintenu une qualité irréprochable, même face aux défis économiques actuels. Ce qui me remplit également de fierté, c'est de voir nos créations portées dans les rues, ou d'apercevoir nos tote bags au bras de femmes dans la ville. Parfois, je suis saisie d'une envie d'approcher ces clientes et de les remercier personnellement. C'est aussi une immense fierté de conserver une proximité réelle avec nos clientes grâce à nos boutiques situées au cœur des villes. Malgré près d'une

centaine de points de vente, notre présence dans des plus petites villes comme Laval, montre notre capacité unique à rester proches et à établir des liens authentiques avec nos clientes. C'est cette proximité qui nous distingue dans un monde de plus en plus digital, où nous offrons un visage et un cœur à notre marque. Cela crée un lien unique et spécial qui, je crois, est notre vraie singularité dans le monde du retail actuel.





Virginie Lapegue-Lafaye, à gauche ; Vanessa Sanchez, à droite.

● **Après avoir franchi cette étape importante des 20 ans, quels sont vos prochains challenges ?**

Après avoir célébré nos 20 ans, je rêve que la jeune génération, celle qui a 20 ans aujourd'hui, comprenne la valeur d'acheter une pièce exceptionnelle plutôt que dix articles de moindre qualité. C'est notre mission de véhiculer ce message et de sensibiliser les consommateurs à la qualité de ce qu'ils achètent. Nous avons encore du chemin à faire pour expliquer et justifier nos prix, car il s'agit de faire comprendre la vraie valeur des matières avec lesquelles nous travaillons, ce qui justifie notre positionnement.

Le défi majeur reste de continuer à cultiver ce respect de l'ADN de notre marque et d'offrir des moments inoubliables à nos clientes à chaque visite en boutique. Chaque expérience doit être magique, plongeant les clientes dans un univers qu'elles chérissent. Il est crucial de maintenir notre différenciation et notre charme unique. Même si nos clientes franchissent la porte uniquement pour nous saluer, le simple fait de plonger dans notre univers le temps d'une visite doit leur procurer du bonheur. C'est cette essence de partage et d'expérience mémorable que nous avons instaurée depuis le début et que nous voulons préserver à tout prix. 🍷

despetitshauts.com





Le renouveau de l'identité visuelle de la marque, comme un nouveau chapitre.



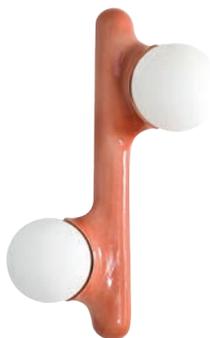
Chacune des boutiques est pensée avec sa propre décoration : papier peint, mosaïque, mobilier vintage... Mais l'âme des boutiques est surtout incarnée par les conseillères.



Pink



MOOD



BOUGEOIR de charme. *Alinéa.* • **PULL** damier en maille 100% coton. *Bandits à la crème.* • **VERRES** inspirés de la silhouette d'un pin parasol. *Margaux Keller Collections.* • **SALOPETTE** en velours côtelé 100% coton avec liseré contrasté. *Bandits à la crème.* • **ASSIETTE** typique italienne. *Popolo.* • **SOLAIRES** en acetate japonais, faites-main au Japon. Julius Tart Optical chez *Le Visionnaire.* • **CHAISE** minimaliste et féminine, s'inspirant de l'architecture des piscines. *Bibelo.* • **APPLIQUE.** Céramique coulée, globe en verre dépoli. Émail rose brillant. *Mickael Koska.* • **Ci-contre :** **SERVICE** *Atelier Brunette* x *Laurette Broll.* •



TENDANCE

TENDANCE

Ne suivez pas une tendance.
Suivez votre cœur.

KRIST NOVOSELIC

TENDANCE

CRÉEZ VOTRE SANCTUAIRE DE LEcTuRe

106

UN GUIDE POUR TRANSFORMER VOTRE INTÉRIEUR

La lecture est une évasion, un moment de calme dans le tumulte de la vie quotidienne. Et quoi de mieux pour accompagner ces moments précieux qu'un coin de lecture chaleureux et accueillant chez soi ? Voici quelques conseils pour créer votre propre sanctuaire de lecture, un espace où confort, intimité et bien-être règnent en maîtres.





1. TROUVEZ L'EMPLACEMENT IDÉAL : UN HAVRE DE PAIX DANS VOTRE MAISON

Prenez un moment pour observer les différents recoins de votre intérieur. Peut-être que cet espace sous l'escalier, souvent négligé, attend juste d'être transformé en un nid douillet pour vos séances de lecture. Les espaces baignés de lumière naturelle près de grandes fenêtres, ou encore les coins plus isolés, peuvent également se prêter à merveille à cet usage. L'essentiel est de trouver un lieu qui vous offre à la fois intimité et harmonie, un endroit qui semble dialoguer paisiblement avec le reste de votre intérieur.



2. CHOISISSEZ LE FAUTEUIL DE VOS RÊVES : LE TRÔNE DE VOTRE CONFORT

Le fauteuil, c'est la pièce centrale de votre coin lecture. Imaginez-vous en train de vous affaler dans un siège spacieux, les bras étendus sur des accoudoirs accueillants, enveloppée par un tissu doux et chaleureux. Prenez le temps de choisir le fauteuil qui vous promet le confort ultime, celui qui semble vous attendre à la fin d'une longue journée.



3. AJOUTEZ UN REPOSE-PIEDS : LE PETIT PLUS POUR VOS MOMENTS DE DÉTENTE

Si l'espace le permet, un repose-pieds peut être une merveilleuse addition à votre coin lecture. Plus qu'un simple accessoire, il ajoute une touche de luxe et de confort à votre espace, tout en participant à son esthétique générale.

4. DÉLIMITEZ VOTRE ESPACE : UN TAPIS POUR PLUS DE CONFORT

Un tapis moelleux et texturé ne sert pas uniquement à embellir votre espace. Il contribue également à définir visuellement votre coin lecture, tout en augmentant son niveau de confort.

5. SUPERPOSEZ LES TEXTILES : POUR UNE DOUCEUR SANS FIN

Pour un confort maximal, n'hésitez pas à accumuler coussins et plaids. Choisissez des matières agréables au toucher, qui vous invitent à vous blottir et à vous réchauffer lors des soirées plus fraîches.

6. PLACEZ UNE TABLE D'APPOINT : VOS ESSENTIELS À PORTÉE DE MAIN

Une petite table d'appoint n'est pas seulement pratique, elle contribue également à votre bien-être. Elle vous permet de garder à portée de main tout ce dont vous avez besoin pour vous détendre pleinement, que ce soit une tasse de thé fumant, votre roman préféré ou votre smartphone.



7. OPTEZ POUR UN ÉCLAIRAGE DOUX : CRÉEZ UNE AMBIANCE APAIANTE

L'éclairage joue un rôle crucial dans la création d'une atmosphère propice à la détente. Il doit être suffisamment lumineux pour vous permettre de lire confortablement, tout en contribuant à créer une ambiance sereine et relaxante. Choisissez des lampes ajustables, capables de s'adapter à vos différents besoins et moments de la journée.

8. PARFUMEZ VOTRE ESPACE : UNE TOUCHE SENSORIELLE POUR UNE EXPÉRIENCE COMPLÈTE

Pour une immersion totale, n'oubliez pas d'ajouter une touche parfumée à votre coin lecture. Des bougies parfumées ou des diffuseurs d'huiles essentielles peuvent être la cerise sur le gâteau, transformant votre espace en un véritable sanctuaire du bien-être.

En suivant ces conseils, vous êtes désormais prête à créer votre propre coin lecture, une invitation à la détente et à l'évasion, le tout, sans quitter le confort de votre foyer. Bonne lecture ! 📖











Découvrez
aussi notre

JOUR

CHAQUE SEMAINE, DE NOUVEAUX ARTICLES
TALENTS • DÉMARCHES •
DÉCOUVERTES • RENCONTRES

WWW — LESCONFETTIS — COM

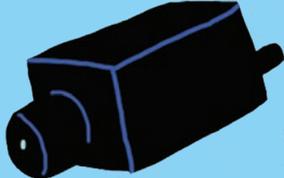
RNAL

LE MEDIA DES FEMMES HAUTES EN COULEURS





Les Mini Confettis



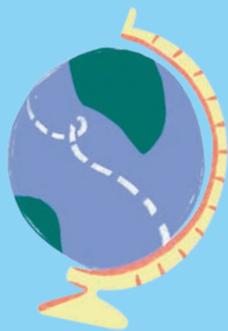
Une collection de littérature
jeunesse inspirante, loin
des stéréotypes, pour encourager
les enfants à croire en eux !



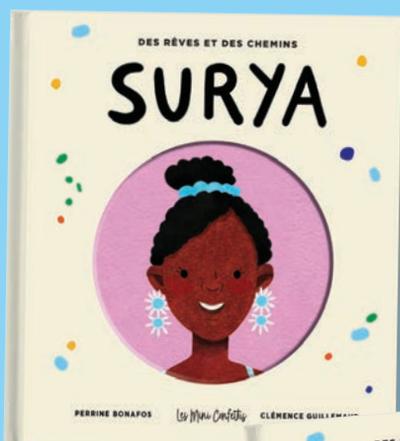
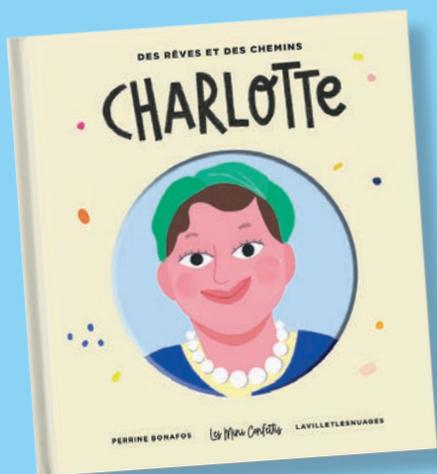
DÉCOUVREZ NOS HÉROÏNES



Donnons les clés de
la confiance aux enfants,
à travers les histoires
de femmes audacieuses.



RDV sur shop.lesconfettis.com



HEAVENS

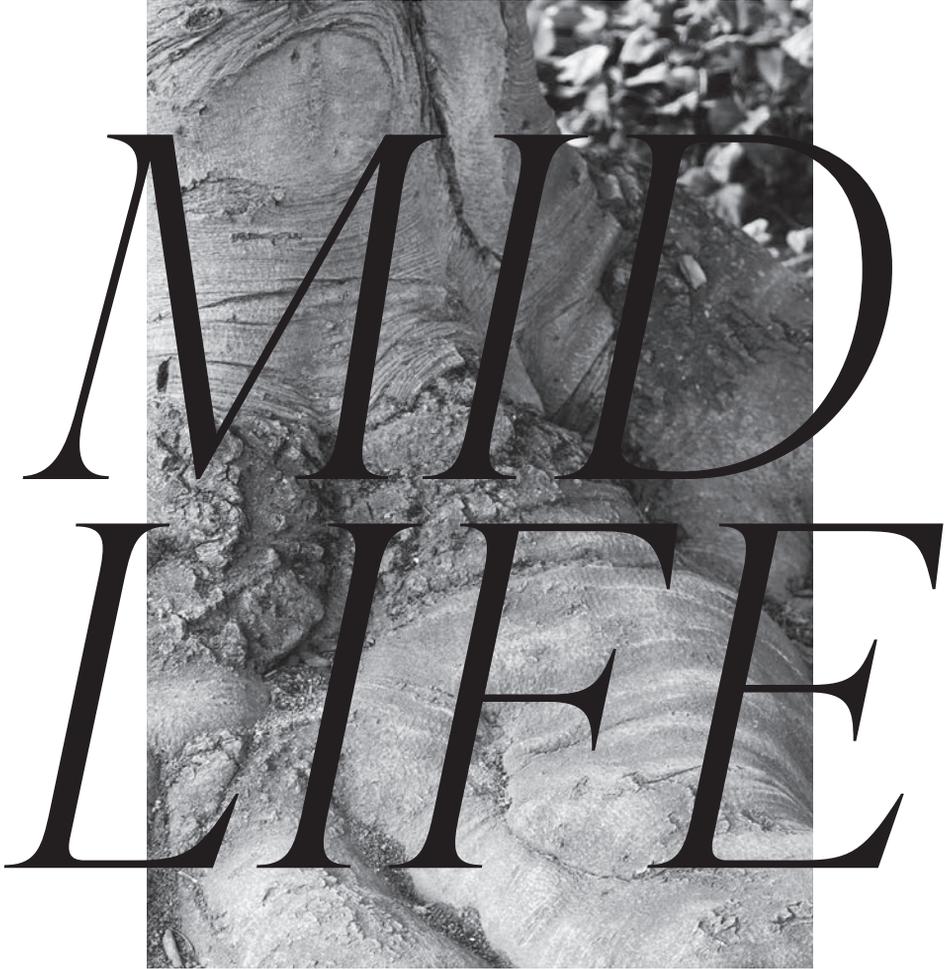
TEMPS

THE TIMES

Le temps est l'étoffe
de la vie.

BENJAMIN FRANKLIN





Bienvenue dans la traversée lumineuse de la *midlife*, ce cap mystérieux où les défis se transforment en pépites d'or pour l'âme. Si les mots « ménopause » et « crise de la quarantaine » semblent danser comme des ombres inquiétantes, sachez qu'ils sont aussi les gardiens silencieux d'un jardin secret, fertile en croissance personnelle et en renouveau. Oubliez les stéréotypes et les tabous; ce dossier sera votre boussole pour naviguer, avec empathie et inspiration, dans cet océan de possibles. C'est le moment de réaligner vos étoiles, de redécouvrir votre essence et de célébrer les relations qui font de vous une œuvre d'art en constante évolution. Car la *midlife* n'est pas un crépuscule, mais plutôt une aurore boréale dans le ciel de votre existence.

1 - Défis

UN BALLET DE CHANGEMENTS ET DE RÉSILIENCE

Changements physiologiques et physiques : une danse hormonale

La *midlife* chez la femme se danse au rythme de la ménopause, une transition naturelle qui marque la fin d'une époque et le début d'une autre. Cette période est souvent accompagnée d'une symphonie de symptômes variés, du feu des flamboyante des bouffées de chaleur aux nuits ponctuées par les sueurs nocturnes. Ces variations hormonales peuvent débiter plusieurs années avant la ménopause et perdurer bien après, transformant cette transition en un ballet aux multiples actes. Au-delà des symptômes visibles, la ménopause peut également jouer une mélodie silencieuse, affectant la santé physique de manière profonde. Les femmes peuvent se trouver sur une corde raide, jonglant avec des risques accrus d'ostéoporose, de maladies cardiaques et de changements dans la répartition du poids. Il est donc primordial d'adopter une démarche proactive, éclairée et bienveillante pour naviguer à travers ces changements.

Pression sociale et attentes : briser les chaînes

Les défis de la *midlife* ne se limitent pas au corps; ils s'étendent également à l'âme et à l'esprit. La société, avec ses normes et ses attentes, peut parfois ressembler à une cage

dorée, emprisonnant les femmes dans des stéréotypes qui associent jeunesse et beauté, vitalité et légitimité. Il est temps de briser ces chaînes, de célébrer la sagesse, l'expérience et l'unicité qui viennent avec les années, et de redéfinir la beauté à notre propre image.

Les défis professionnels : vers de nouveaux horizons

Dans l'arène professionnelle, les femmes en *midlife* sont confrontées à des défis uniques, des barrières invisibles, des préjugés liés à l'âge. Il est temps de lever le voile sur ces obstacles, de valoriser l'expérience et la compétence, et de transformer la *midlife* en une période d'épanouissement professionnel et non de stagnation.

La dynamique familiale : un nouveau chapitre

La *midlife* est également un carrefour familial, un moment où les enfants prennent leur envol et où les parents peuvent nécessiter plus d'attention. Cette période peut être un ballet émotionnel, mêlant fierté et mélancolie, et mettant en lumière la nécessité de trouver un équilibre entre prendre soin des autres et prendre soin de soi. C'est une invitation à redécouvrir son identité, à embrasser de nouveaux rôles et à aborder les remous de la vie avec grâce et résilience.

2 - Opportunités

UN VOYAGE

POÉTIQUE VERS SOI ET LES AUTRES

La redécouverte de soi : un éveil des sens

La *midlife* se dresse comme un jardin secret, propice à une introspection poétique et à une redéfinition des priorités de l'existence. C'est un moment privilégié pour faire le bilan, pour écouter les murmures de son cœur et redessiner les contours de sa vie avec les couleurs de ses véritables passions. Cette période peut se transformer en une danse harmonieuse entre les désirs profonds et les plaisirs quotidiens, offrant une satisfaction renouvelée et un éclat nouveau aux objectifs de vie.

L'éclosion de nouveaux horizons

Loin de toute idée de stagnation, la *midlife* s'ouvre comme un livre aux pages encore vierges, prêtes à accueillir de nouvelles histoires, de nouvelles passions. Apprendre à jouer d'une mélodie inconnue, à peindre les rêves cachés ou à s'élancer dans une nouvelle aventure professionnelle, tout devient possible. C'est le temps de la renaissance, de la redécouverte, de l'envol vers des sommets inconnus.

La richesse des relations : un ballet émotionnel

La *midlife* invite à une chorégraphie renouvelée avec l'amour, offrant aux couples l'opportunité de se redécouvrir, de tisser des liens plus forts et plus intimes. Les enfants, devenus adultes, ouvrent

la porte à une relation transformée, plus égalitaire et enrichissante. Les amitiés, qu'elles soient anciennes ou nouvelles, se parent de couleurs plus vives, plus profondes. C'est un temps pour cultiver son jardin relationnel, pour y faire fleurir la compréhension, la complicité et l'amour.

La santé mentale et physique : un équilibre retrouvé

La *midlife* bien que parsemée de défis physiologiques, se révèle être un moment privilégié pour prendre soin de soi, pour écouter les besoins de son corps et de son esprit. La méditation, le yoga, les thérapies douces deviennent des alliés précieux pour naviguer dans les eaux parfois tumultueuses de cette période, offrant paix et sérénité.

3 - Conseils Pratiques

DES CLÉS POUR UN VOYAGE SEREIN

Soins de santé : une ode à la prévention

La *midlife* se veut un hymne à la santé, un appel à prendre soin de soi avec amour et attention. Les examens médicaux réguliers deviennent des rendez-vous privilégiés pour écouter les murmures du corps, pour anticiper et apprivoiser les éventuels troubles de la santé. Les options pour gérer les symptômes de la ménopause sont multiples, et chaque

femme peut trouver la mélodie qui lui convient le mieux, guidée par les conseils avisés d'un professionnel de santé.

Plan financier : une danse avec le futur

La *midlife* est le moment idéal pour orchestrer son avenir financier, pour ajuster ses plans de retraite et assurer une sérénité financière pour les années à venir. La planification successorale, bien que teintée de mélancolie, devient une partition essentielle à jouer, un acte d'amour envers soi-même et ses proches.

Spiritualité et pleine conscience : un voyage intérieur

La méditation et la pleine conscience s'invitent dans le ballet de la vie, offrant des moments de pause, de respiration, dans le tourbillon du quotidien. La quête spirituelle se pare de nouvelles couleurs, de nouvelles dimensions, transformant la *midlife* en une période riche en découvertes intérieures et en transformations spirituelles.

En somme, la *midlife*, loin d'être une simple transition, se révèle être un chapitre poétique et riche en couleurs de la vie d'une femme. C'est une période baignée de défis, certes, mais aussi emplie d'opportunités magnifiques pour se redécouvrir, tisser des liens plus profonds et embrasser pleinement chaque instant. Avec un brin de sagesse, une touche de courage et une palette de soutien, chaque femme peut transformer cette étape en une danse éclatante, célébrant la beauté et la complexité de l'existence. ©

La sagesse de l'âge

CONVER-
SATION
CROISEE
ENTRE *Perla*
SERVAN-
SCHREIBER
ET *Natacha*
DZIKOWSKI

Perla



© Nathalie Carnet



© Laurence Revol

Atacha

Natacha Dzikowski est auteure et coach en bien-être. Dans la continuité de son dernier livre *J'ai l'âge que je veux !*, elle a imaginé le podcast *Les Confidences de J'ai l'âge que je veux !* comme un nouvel espace d'expression libre et ouvert dont l'objectif est de battre en brèche tous les poncifs et archétypes associés à l'âge – en un mot, de tordre le cou à l'âgisme. Avec ses invités, elle montre combien l'âge peut être une aventure transformative épanouissante. Elle interroge ici son amie, Perla Servan-Schreiber. Difficile de présenter simplement Perla, tant son expertise est riche de multiples facettes. Cuisinière talentueuse et autrice, elle ouvre les portes d'un nouveau rapport à l'âge. Elle nous incite à penser et à vivre l'âge différemment, loin des archétypes représentationnels usuels. Perla a 80 ans, elle dit de l'âge qu'il lui donne liberté et tolérance. Elle vieillit dans la joie et elle le célèbre. Quel merveilleux programme !



© Laurence Revol

NATACHA DZIKOWSKI est une activiste du bien-être et de la beauté des femmes de 50 ans et plus. Elle milite activement contre l'âgisme et la disqualification liée à l'âge. Elle a 59 ans.

NATACHA DZIKOWSKI : Qu'est-ce que l'âge évoque pour toi, Perla ?

PERLA SERVAN-SCHREIBER : La première chose qui me vient à l'esprit, est la joie. Je ne crains pas la mort, bien au contraire. Or la vieillesse est souvent mal perçue, car elle est associée à la mort. Une chance, par tempérament, pour moi, c'est différent. J'aurai 80 ans en décembre, et je suis totalement en paix avec cette idée. C'est une chance d'avoir 80 ans, d'être toujours active et d'avoir des projets ! De plus, je peux discuter de la vieillesse avec toi, Natacha. Je suis vraiment une militante de l'âge. Je fais partie de cette première génération qui est surprise par sa longévité.

NATACHA : C'est incroyable.

PERLA : Quand j'étais plus jeune, personne n'aurait imaginé, que je serais aussi active et épanouie à 80 ans, pas même moi. J'ai la chance de ne pas être malade, d'être en activité et de faire de nouvelles rencontres. J'ai de nombreuses amies, dont la plupart sont bien plus jeunes que moi. Les relations intergénérationnelles sont essentielles. Il est important de continuer à rencontrer des personnes de tous âges.

NATACHA : Tu as toujours minimisé l'importance des rides. Mais tu as souligné que le vrai danger lié au fait de vieillir est la solitude et l'isolement.

PERLA : Exactement. Il est crucial de rester ouvert à toutes les cultures et à tous les âges. C'est fondamental. La vieillesse devient un enjeu majeur de notre société. La disproportion entre les personnes âgées de plus de 65 ans et les jeunes est frappante. 20 % de la population française a plus de 65 ans. Si cette tendance se poursuit, les personnes âgées seront bientôt plus nombreuses que les jeunes de 20 ans. Imaginez ce que sera la rue. Il est essentiel d'intégrer les plus âgés afin de faire évoluer la société.

Mon intuition, partagée avec des personnes impliquées dans des fondations comme Partage et Vie et des associations pour la vieillesse, Old Up, par exemple. Partagée aussi avec des sociologues et philosophes est d'organiser la vie et en premier lieu l'urbanisme pour que vieux et jeunes se rapprochent, vivent ensemble, s'apprécient et s'entraident. Deux populations aujourd'hui, sacrifiées et isolées

NATACHA : Il est important que les générations apprennent à cohabiter sans crainte. Avec la tendance actuelle à la jeunesse éternelle, certaines jeunes femmes de 25 ans consultent déjà des médecins esthétiques. Il est essentiel d'avoir des modèles qui montrent qu'il est possible de vieillir en bonne santé.

PERLA : Certaines natures ont plus de chances que d'autres. Et nous avons tous des tempéraments et des gènes différents. Mais, dans tous les cas, il est essentiel de commencer à prendre soin de soi dès le plus jeune âge et de continuer tout au long de sa vie. Plus on avance en âge, plus c'est crucial. Mais je tiens toujours à ajouter qu'il est tout aussi important de prendre soin des autres.

NATACHA : Bien sûr.

PERLA : C'est ma grande marotte. Ma conviction profonde est que plus on prend soin des autres, plus on se fait du bien à soi-même. Dans une société où l'isolement est malheureusement courant, il ne faut pas oublier que prendre soin des autres est aussi bénéfique pour soi. Je me souviens que mon neveu, David Servan-Schreiber - un grand psychiatre qui nous a quitté trop tôt - demandait à ses patients dépressifs s'ils prenaient soin de quelqu'un d'autre, ou même d'un animal. Près de 45% de ceux qui le faisaient voyaient une amélioration significative de leur état, plus vite que les autres.

NATACHA : C'est incroyable, ça !

PERLA : Prendre soin d'un être vivant, même un animal, est essentiel.

NATACHA : Je suis entièrement d'accord avec toi. Tu exprimes souvent cela à travers ta passion pour la cuisine, que tu considères comme une preuve d'amour absolue. J'aime quand tu parles de cuisine, car tu as une approche unique. On ressent vraiment que, pour toi, il s'agit d'un acte de partage.

PERLA : Plus qu'un simple partage, c'est un acte de communion, en fait. Je ne suis pas une cheffe cuisinière, mais j'aime cuisiner pour le plaisir que cela procure à moi et aux autres ; pour les rencontres que cela suscite. Magique pour tisser des liens en famille ou entre amis. Pour moi, cuisiner est aussi une forme de méditation. C'est similaire à un massage sauf que quand je me fais masser, par définition, je ne fais rien. Alors qu'en cuisine je travaille pour les autres. C'est une activité apaisante .

NATACHA : Oui, tu parles souvent de méditation. Et tu as toujours souligné l'importance du travail sur soi, en particulier en ce qui concerne notre rapport à l'âge.

PERLA : Plus tôt on commence à travailler sur soi, mieux c'est. Cela nous aide à mieux nous connaître et à gérer nos émotions. C'est un véritable cadeau pour soi. Cela nous aide à naviguer à travers les défis de la vie,

NATACHA : ou comme tu aimes le dire, « les croches-pieds de la vie ».

PERLA : Oui, travailler sur soi nous permet de mieux affronter ces « croches-pieds de la vie ».

NATACHA : C'est un sujet dont on parle peu aujourd'hui, le travail sur soi.

PERLA : On parle beaucoup plus de bonheur , moi, de la connaissance de soi et du soin de soi ,

et il est essentiel de commencer jeune. On ne peut pas décider de renforcer sa résilience émotionnelle à 75 ans en se disant : « Il est temps que je m'y mette ». Tout comme on ne peut pas décider de muscler ses abdominaux ou ses fessiers du jour au lendemain, ou installer un rituel alimentaire cohérent qui respecte le corps. notre moral aussi se muscle et cela nécessite un travail constant. Cette longévité, dont je ne suis pas sûre que ce soit un vrai progrès , nous oblige encore davantage à trouver notre équilibre entre plaisir et santé

NATACHA : Dans notre culture occidentale, on ne nous enseigne pas cela. Et travailler sur soi ne signifie pas forcément passer des années chez un psychanalyste.

PERLA : Non, bien sûr . même si ça peut être utile à certains d'entre nous à certains moments

NATACHA : Il y a plein de façons de travailler sur soi.

PERLA : Absolument. Par exemple, prendre le temps d'observer une simple pâquerette, de la voir s'épanouir le matin et se fermer le soir. Ces moments de contemplation sont bénéfiques. Mais prendre ce temps dépend de chacun. Ce qui le rend précieux et rare.

Concernant la perception négative de la vieillesse, c'est un phénomène relativement récent. Comme je le disais au début de notre conversation, c'est tellement nouveau que nous ne savons pas encore comment l'aborder. La jeunesse est valorisée, c'est une idée bien ancrée. Le marketing cosmétique, alimentaire et autres ont été efficaces pour promouvoir le jeunisme. Mais même cette perception n'est pas toujours vraie et varie d'une personne à l'autre.

NATACHA : Je suis d'accord. Cette idée n'est pas entièrement vraie.

PERLA : Nous sommes face à une nouvelle ...

réalité, avec de nouvelles vérités et de nouveaux comportements à adopter. Peu d'entre nous militent pour cela, car c'est un phénomène récent dans l'histoire humaine. Comme tu l'as dit, il ne faut pas craindre de vieillir. Au contraire, on peut même finir par apprécier le vieillissement. Woody Allen l'a parfaitement résumé : « La seule alternative à la vieillesse est la mort ». Donc, nous n'avons guère le choix.

NATACHA : Il est essentiel d'avoir des défenseurs et des témoins comme toi qui partagent leurs expériences. C'est ainsi que nous pourrions changer la perception de la vieillesse.

PERLA : Mon secret, que je pense partager avec beaucoup de personnes de mon âge, est de rester actif. Il faut continuellement stimuler son esprit, son corps, son cœur et sa capacité à tisser des liens. C'est vital. Mais il faut en avoir l'envie, les capacités, le courage et l'audace. Certains hésitent ou pensent qu'ils ne peuvent pas, mais en surmontant ces obstacles, le vieillissement devient moins mélancolique. On peut alors profiter des avantages de l'âge, dont le plus précieux est la liberté.

NATACHA : C'est vrai. Cela signifie qu'on se libère des attentes et des jugements des autres.

PERLA : On est bien plus libre. Nous n'avons plus à construire tout ce que nous avons déjà établi : carrières, familles... Tout est en place. Il s'agit maintenant de profiter de ce temps, enrichi par nos expériences passées. Cette liberté est un véritable plaisir, surtout lorsqu'elle est partagée. Il ne faut pas chercher à rester jeune, mais à rester vivant. En vieillissant, nous avons bien d'autres préoccupations que de vouloir retrouver notre jeunesse. Il faut vivre le moment présent. Personnellement, je constate aussi l'effet positif des cheveux blancs.

NATACHA : Quel est cet effet dont tu parles ?

PERLA : Désormais, toutes les voitures s'arrêtent quand je traverse la route. En Suisse ou en Allemagne, c'est courant, mais ici, ce n'était pas le cas. En tant que piétonne, je trouve cela agréable. Et bien sûr, dans le bus, les gens me cèdent leur place. Il y a ces petits avantages. Mais il y a aussi le plaisir d'observer et d'écouter la jeunesse, avec ses passions, ses audaces et ses défis. C'est stimulant de comprendre ce qui se passe autour de soi, surtout quand les jeunes prennent le temps de partager avec toi.

NATACHA : Tu as toujours été entourée de différentes générations, notamment grâce à tes nombreux petits-enfants. Je me souviens que tu m'avais dit t'être intéressée aux jeux vidéo pour que ton petit-fils Leon puisse t'en parler et envie de passer du temps avec toi. J'ai trouvé cela admirable et témoignait d'une grande ouverture d'esprit. Cohérent avec ta pétillance et ta joie.

PERLA : Je tiens à préciser que je ne me suis pas vraiment mise aux jeux vidéo ! Cependant, mon petit-fils m'a fait découvrir cet univers lors d'une exposition. C'était comme une plongée dans un monde inconnu. Même si je n'y joue pas, je comprends mieux son intérêt pour le sujet.

NATACHA : C'est cela qui est important. Tu te connectes au monde des autres.

PERLA : Et c'est si simple et si enrichissant de le faire ! J'essaie toujours de partager mes expériences pour encourager les autres. Je suis peut-être un peu trop enthousiaste, mais si quelque chose me fait du bien, j'ai envie d'en parler.

NATACHA : Je pense souvent à toi et à cette histoire de jeux vidéo. Quand j'entends certaines musiques et que je ne reconnais pas l'artiste, je me rappelle qu'il est bon de s'intéresser à de nouvelles choses. C'est ainsi qu'on découvre de belles surprises. ●●●



© Nathalie Carnet

PERLA SERVAN-SCHREIBER a été publicitaire puis patronne de presse. Elle est aujourd'hui cuisinière et écrivaine. Chaque dimanche, elle partage dans sa newsletter des lectures, rencontres, pensées ou recettes ; avec toujours pour obsession de tisser des liens. Elle a 80 ans.

PERLA : Oui. Sinon, on finit par tourner en rond. Si je ne m'intéressais qu'à ce que je connais, je m'ennuierais profondément. Bien sûr, l'âge impose certaines limites. Mais en observant ceux qui ont des approches différentes de la nôtre, on s'enrichit. Pour moi, outre la liberté, la tolérance est l'autre grand acquis de l'âge.

NATACHA : Absolument.

PERLA : Avec l'âge, je sens que je suis devenue plus tolérante, et cela me rend heureuse. Peut-être est-ce dû au fait d'avoir dirigé des journaux, d'avoir été en contact quotidien avec des personnes de différentes générations et professions. Cette diversité m'a apporté une richesse et une tolérance accrues. J'ai appris à apprécier davantage de personnes, à ne pas les écarter hâtivement de ma vie. En prenant le temps d'écouter et de s'arrêter, on découvre toujours quelque chose de précieux.

NATACHA : C'est vrai. Lorsqu'on est jeune, on est souvent pressé, toujours occupé. Mais en vieillissant, on réalise la valeur de la diversité, surtout dans un pays comme la France, riche en cultures.

PERLA : Venant moi-même du Maroc, je mesure l'importance de cette diversité culturelle. Elle est une source d'enrichissement inestimable.

NATACHA : Je pense que ta culture orientale t'a inculqué l'importance du collectif et du partage. Aujourd'hui, je trouve dommage que les gens tendent à se replier sur eux-mêmes et à moins communiquer.

PERLA : C'est vrai, mais il y a aussi des mouvements positifs. Prenons la musique, par exemple. Aujourd'hui, des genres musicaux ou toute création artistique venant d'autres cultures sont aussi valorisés que la musique classique ou française. Ces ouvertures culturelles sont

●

Avoir peur du
mot « vieille »
c'est cultiver
la peur de
la vieillesse.

PERLA SERVAN-SCHREIBER

●

bénéfiques et contribuent à instaurer une harmonie. Pas pour tout le monde hélas.

NATACHA : C'est fascinant. Tu évoques la liberté et la tolérance, alors que beaucoup associent le vieillissement à la perte.

PERLA : Il y a des pertes, c'est vrai. Mais il y a aussi tant de choses à gagner.

NATACHA : Tu es si active, écrivant et publiant constamment ! Dans ton dernier livre, « 78 ans. Vieillir et Vivre », tu transmets un message puissant. Tu m'as souvent rappelé qu'on confond jeunesse et vitalité. Être vivant est tellement plus riche. Nous devons revoir nos perceptions.

PERLA : Cela demande du temps.

NATACHA : Ce que tu fais est précieux. À travers tes écrits, tu affirmes ta joie de vivre.

PERLA : C'est nécessaire.

NATACHA : C'est rassurant. À 80 ans, tu es rayonnante.

PERLA : Quand on me dit que je ne parais pas avoir 80 ans, je rappelle que je ne suis pas la seule. Je ne suis pas une exception, c'est une évolution. Je porte les mêmes vêtements qu'à 40 ans. C'est révélateur. Ma petite-fille de 30 ans et moi partageons tout, sauf peut-être certaines pudeurs. Nous sommes toutes les deux sur Instagram. Je ne ressens pas de décalage générationnel. Je suis vieille, et j'assume pleinement.

NATACHA : Le terme « vieille » est souvent perçu négativement.

PERLA : C'est notre perception. Quand on me dit que je ne parais pas avoir 80 ans, c'est censé être un compliment. Mais à quoi devrait ressembler une femme de 80 ans ? Nous devons changer cette représentation. L'imaginaire de

la vieillesse n'a pas bougé.

NATACHA : Tu as raison.

PERLA : Cela prendra du temps, car c'est une première dans l'histoire humaine. Nous devons transformer notre vision de la vieillesse. Je ne verrai probablement pas les résultats de ces efforts de mon vivant. Mais cela ne m'empêche pas d'apporter ma contribution, même si elle est modeste. Je base mes réflexions sur mes observations. L'important est de rester au meilleur de soi-même pour ne pas s'isoler. Si mes petits-enfants continuent de vouloir m'embrasser, c'est que j'aurais bien vécu ma vieillesse. Ils ne viendraient pas voir une vieille dame désagréable et négligée.

NATACHA : Tu as toujours souligné l'importance de rester actif.

PERLA : Oui, rester actif signifie maintenir des liens. C'est essentiel.

NATACHA : Tu as aussi toujours eu une bonne hygiène de vie, avec du sport et du mouvement.

PERLA : Je ne suis pas vraiment sportive. Je marche et je nage, c'est tout.

NATACHA : Mais ton activité intellectuelle te permet de tisser ces liens.

PERLA : Oui, le plus enrichissant est d'écouter des personnes d'âges et de vies différents. Ces rencontres m'ont façonnée.

NATACHA : Tu as une belle phrase à ce sujet : « Je me nourris de la jeunesse des autres ». C'est si vrai.

PERLA : La jeunesse est différente, mais je ne me sens pas si éloignée d'elle. C'est en naviguant dans ces paradoxes que l'on progresse. ☺
natachadzikowski.com
goodmorningperla.net



MOOD



Flow,
POT À LAIT Ferm Living une série au style néo-rustique. • **PLAID** Le Monde Sauvage qui habillera votre lit. • **VASE Jars** Matières brutes & texturées. Émail blanc mat. Superposition d'émaux à la cendre. • **BOUCLE D'OREILLES** Elise Tsikis emblématique de la maison. • **TASSE ET SOUS-TASSE** La Redoute Intérieurs en grès moucheté. • **PARURE DE LIT** Bonsoirs en satin de coton, couleur crème. • **LAMPE** Roche Bobois structure de fil d'acier et diffusant en cocoon®. • **MASCARA** Hermès une formule soin dans un objet dessiné par Pierre Hardy.
 Ci-contre : **ASSIETTE** Ferm Living. Porcelaine émaillée avec finition mouchetée. •



Aurélie Canzonevi
TRANSFORMER
UN BOULEVERSEMENT
EN ÉPANOUISSEMENT

140



Naviguer à travers la période de la périménopause et de la ménopause est un voyage pouvant être aussi riche que délicat. Forte d'une transformation personnelle liée à la puissance de l'alimentation et du mental, Aurélie Canzoneri s'est formée à la naturopathie. Après avoir embrassé un changement de vie et de carrière, elle a fait de l'accompagnement des femmes une partie intégrante de sa mission. Avec son approche centrée sur l'humain et l'empathie, Aurélie partage des perspectives éclairantes sur la façon dont les femmes peuvent aborder cette phase de leur vie avec sérénité et positivité.



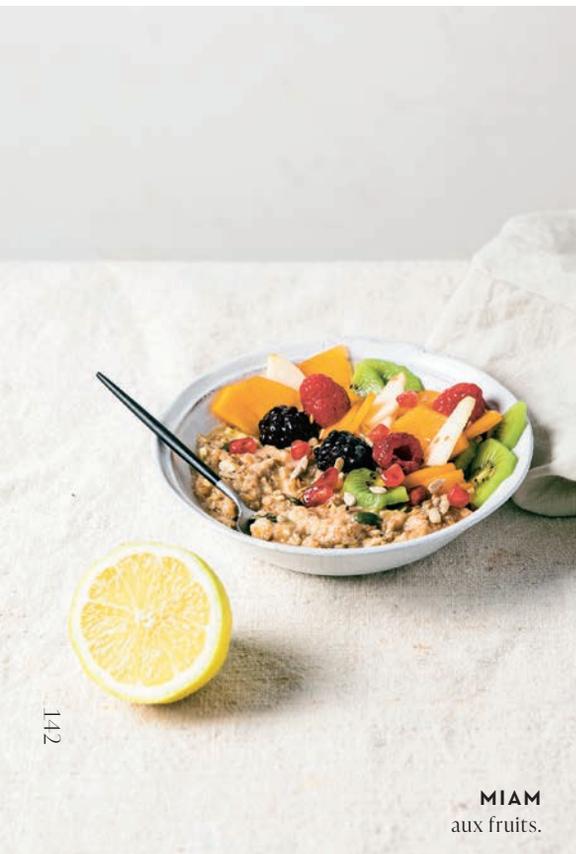
Aurélie, pourriez-vous nous éclairer sur ce qu'est la périménopause et comment elle se distingue de la ménopause ?

Ah ! La périménopause, un passage que beaucoup de femmes connaissent bien ! C'est cette période juste avant la ménopause, qui peut s'étirer de quelques mois à parfois plusieurs années, souvent entre 45 et 55 ans. C'est un peu comme un avant-goût de la ménopause, où les cycles décident de faire des leurs, devenant irréguliers, et où certains symptômes, comme ces fameuses bouffées de chaleur ou sautes d'humeur, commencent à pointer le bout de leur nez. Dans mon livre *Une naturopathe dans ma cuisine*, je dis souvent que la périméno-

pause, marque un changement sur tous les plans : hormonaux, physiologiques, émotionnels... Et puis, après une année sans règles, on considère qu'une femme est ménopausée. C'est un chapitre différent, où le corps de la femme, déjà en train de changer, s'adapte encore, surtout avec l'acidification qui s'intensifie avec l'âge...

Et quels sont ces signes et symptômes de la périménopause dont les femmes devraient être conscientes ?

Il y en a quelques-uns que les femmes devraient vraiment avoir en tête. D'abord, les cycles deviennent de vraies montagnes russes, avec des règles ●●●



142

MIAM
aux fruits.

La naturopathie {...} offre un soutien, non seulement pendant cette période, mais aussi en amont, en mettant l'accent sur une alimentation équilibrée et l'ajout de compléments alimentaires ciblés.

AURÉLIE CANZONERI

qui jouent à apparaître/disparaître et des cycles qui alternent entre courts et longs. Et puis, il y a ces bouffées de chaleur, les sueurs nocturnes, les palpitations... Sans oublier les nuits agitées et les humeurs qui font des loopings ! Certaines femmes ressentent aussi des douleurs dans la poitrine, des douleurs liées aux règles, et même des problèmes de transit. Et puis, il y a les troubles circulatoires, les problèmes d'articulations, et parfois une prise de poids. C'est tout un ensemble de petites choses qui peuvent vraiment indiquer que la périménopause a fait son apparition.

Comment la naturopathie peut-elle servir de boussole aux femmes traversant les symptômes parfois tumultueux de la périménopause ?

La naturopathie, c'est un peu comme un phare pour les femmes qui naviguent à travers les eaux parfois agitées de la périménopause. Elle offre un

soutien, non seulement pendant cette période, mais aussi en amont, en mettant l'accent sur une alimentation équilibrée et l'ajout de compléments alimentaires ciblés.

Et en parlant d'alimentation, quel rôle joue-t-elle dans la gestion des symptômes de la périménopause et quelles seraient vos recommandations alimentaires pour nos lectrices ?

L'alimentation, c'est vraiment le pilier ! Pendant la périménopause, le foie est comme le super-héros méconnu qui a besoin d'un peu plus d'amour et de soin. Alors, il faut le chouchouter. On évite les graisses saturées, les viandes grasses, les fritures, le sucre et l'alcool. On dit adieu aux plats préparés et aux produits transformés, et on accueille à bras ouverts les aliments bruts et les légumes verts sous toutes leurs formes. Les



GOLDEN
latte.

légumes soufrés, comme les artichauts et les choux, deviennent nos nouveaux meilleurs amis. On n'oublie pas de boire beaucoup d'eau et de savourer des tisanes de romarin. Et un petit truc en plus : une bouillotte sur le foie après les repas et un verre d'eau avec quelques gouttes de citron au réveil peuvent faire des merveilles.

Avez-vous d'autres astuces pour soulager les femmes en pérимénopause ?

Absolument ! Les protéines doivent être vos compagnons quotidiens et il est essentiel d'augmenter les apports en minéraux et en vitamine D pour contrer la déminéralisation. Pour l'humeur, pensez au magnésium, à l'ashwagandha, au safran, et aux oméga-3, qui, en passant, sont aussi de petits guerriers contre les bouffées de chaleur. Quant à l'huile d'onagre, c'est un peu comme une caresse pour le corps pendant cette période. La naturopathie, c'est vraiment cette amie bienveillante qui vous guide à

travers les montagnes russes de la pérимénopause avec douceur et expertise.

En parallèle de l'alimentation, quels autres aspects de nos modes de vie suggérez-vous de conscientiser ?

Prendre soin de notre esprit est tout aussi crucial, surtout compte tenu des fluctuations de l'humeur et de l'appréhension du changement qui accompagnent souvent cette période. Les oméga-3, par exemple, sont de véritables alliés, tout comme un bain de soleil modéré pour booster notre vitamine D, la fameuse vitamine de la bonne humeur. Et n'oublions pas de nous oxygéner, de chercher la compagnie de la nature, que ce soit une forêt, un parc ou l'océan. Les probiotiques peuvent aussi être de précieux amis pour maintenir notre santé intestinale au top, sans oublier le jardinage, qui nous permet d'inhaler la *Mycobacterium vaccae*, ...

TABOULÉ
de quinoa.



une bactérie qui stimule nos neurones cérébraux et la production de sérotonine. Et bien sûr, la respiration, la méditation, le yoga, et une activité physique, même juste une marche quotidienne de 20 à 30 minutes, sont essentiels. Le sommeil, les activités sociales, et même consulter des thérapeutes ou professionnels de santé si nécessaire, tout cela fait partie du tableau global du bien-être.

Comment les femmes peuvent-elles préparer leur corps et leur esprit pour cette transition ?

La périménopause, c'est un passage universel, nous allons toutes y arriver un jour ! Alors, s'y préparer, c'est un peu comme se préparer pour une grossesse. Le plus tôt possible, intégrez à votre mode de vie les conseils alimentaires que j'ai partagés précédemment, bien avant les premiers signes de la périménopause. Cela vous évitera d'avoir à changer brusquement votre mode de vie et votre alimentation, ce qui peut être ressenti comme une punition ou une frustration. C'est une manière douce et non brutale de se préparer à l'arrivée des symptômes. Et l'activité physique, même juste de la marche, est à intégrer le plus tôt possible pour rester en mouvement. Non seulement cela réduit le stress, mais cela contribue à maintenir la tonicité du corps et à préparer l'organisme à naviguer avec aisance et souplesse à travers les différents changements.

Qu'en est-il de l'importance du soutien émotionnel et psychologique de l'entourage pendant cette période de vie ?

Absolument, la périménopause peut être un véritable tourbillon pour de nombreuses femmes. C'est un bouleversement, non seulement sur le plan physique avec tous ces changements hormonaux, mais cela s'infiltré vraiment dans le quotidien d'une femme de manière si extrêmement tangible. C'est essentiel d'avoir ce filet de sécurité émotionnel et psychologique pour aider les femmes à naviguer à travers cette période avec une certaine sérénité, pour l'appréhender, la vivre et ultimement, la transcender avec grâce.

Y a-t-il des mythes ou des idées fausses concernant la périménopause que vous aimeriez clarifier ?

Oui, plusieurs me viennent à l'esprit ! D'abord, cette idée selon laquelle la périménopause entraînerait in-

évitablement une dépression. C'est tout simplement faux. Chaque femme expérimente cette période différemment, et non, elle n'est pas systématiquement associée à une dépression. Ensuite, il y a cette notion selon laquelle la ménopause commencerait dès que vous manquez un cycle menstruel. Encore faux. En réalité, une femme est considérée comme ménopausée seulement après une année complète sans règles. Et enfin, ce mythe persistant selon lequel la périménopause et la ménopause entraîneraient systématiquement une prise de poids. Si une femme se prépare bien, adapte ses habitudes alimentaires en amont, et met en place des stratégies pour gérer son stress, elle ne devrait pas nécessairement rencontrer de problèmes de poids durant cette période.

Comment pouvons-nous adopter une vision positive de ce changement de vie afin de le vivre de manière plus équilibrée et sereine ?

C'est une belle question. Vous savez, la périménopause, c'est vraiment un chapitre crucial dans notre vie. Et il est souvent enveloppé de tant de mystères, de questions, et même de peurs jusqu'à ce que nous le traversons nous-mêmes. Alors, vraiment, il est vital d'adopter une perspective positive à ce sujet parce que, qui sait, cela pourrait se passer merveilleusement bien. Et c'est le cas pour beaucoup de femmes, mais on en parle moins que de celles qui vivent cette période difficilement. Donc, nous avons toutes cette impression que ce passage va être ardu et qu'il va s'accompagner de tous ces symptômes négatifs dont on parle souvent, alors que pour beaucoup, cette transition est aussi très bien vécue.

Quelle est l'importance de la sensibilisation et de l'éducation sur la périménopause, et que souhaiteriez-vous que plus de femmes sachent à ce sujet ?

La sensibilisation et l'éducation sur la périménopause sont fondamentales. C'est crucial que les femmes soient informées afin qu'elles puissent se préparer adéquatement et vivre cette étape de maturité sans surprises ou frustrations. Et un message que j'aimerais vraiment transmettre, c'est que la ménopause n'est pas une maladie ! Ce n'est vraiment pas le cas. Je ne veux pas minimiser les symptômes que les femmes peuvent ressentir pendant cette phase, mais plutôt les rassurer et les encourager à s'adapter avec une certaine tranquillité et sérénité. © canzoneri-naturopathe.com / aurelie.canzoneri

UNWILLING

INVITATION

•
La meilleure
des invitations
est celle qui
vient du cœur.

JULIA CHILD

•

INVITATION

Comment faire d'une MAISON

Alors que nos intérieurs apparaissent de plus en plus à l'extérieur, que nos réunions Zoom exposent nos nids douillets, que le télétravail bouleverse la frontière entre travail et repos, que l'on peut louer son appartement à des étrangers, il convient de s'interroger : qu'est-ce qui fait d'une maison un chez-soi ?

un CHEZ-SOI ?

TEXTE • FANNY AUGER - Créatrice amoureuse des mots et passionnée de conversation depuis longtemps, elle est auteure, entrepreneure, conférencière et professeure. Elle vient de lancer son podcast *L'art de l'attention* sur ce sujet qui la touche particulièrement. [@sassyfanny](#)

PHOTOS • SARAH FRANCES KELLEY - Photographe éprise de détails, elle tisse des récits visuels dans l'univers intime des intérieurs qu'elle visite, les transformant en refuges chaleureux. Dans son monde, elle marie poésie et précision, créant des images qui touchent et questionnent. [@sarahfranceskelley](#)



Je ne vais pas vous parler de décoration, de photos sur la cheminée, ni d'inspirations. Les pages du magazine que vous tenez entre vos mains en regorgent, et s'y plonger est une vraie leçon de style. Pourtant, la différence entre un appartement parfait sur papier glacé et votre intérieur douillet réside souvent dans un certain je-ne-sais-quoi qui fait toute la différence.

LA COMPLEXITÉ DE VRAIMENT S'APPROPRIER UN CHEZ-SOI VIENT SANS DOUTE D'UNE LONGUE HISTOIRE :

Construire et agencer une maison pour sa poupée est une des premières activités des petites filles. Enfant, je passais des heures à construire des maisons avec des cartons que je peignais, décorais, mais avec lesquelles je ne pouvais jouer, car mes poupées n'y rentraient pas. J'ai vite découvert que ce qui me plaisait le plus, c'était d'inventer cette maison, choisir les couleurs, fabriquer de petits meubles et imaginer les situations qui pourraient se présenter : cocktails entre copines, dîner romantique, bain moussant ou lecture dans un coin douillet. La maison ou l'appartement dans lequel nous vivons a fréquemment été conçu pour d'autres personnes, dans un autre temps, dans une société aux besoins sensiblement différents.

De fait, on parle souvent de « faire son nid » comme un merle, mais en vérité, nous sommes des coucous qui nous approprions la maison de quelqu'un d'autre (parfois parti depuis longtemps), que nous réagençons à notre goût. Dans la vie, il nous faudra peut-être plusieurs fois recommencer de zéro et créer un nouveau foyer. Peu importe l'argent, ce n'est pas lui qui fait le bonheur pour faire d'une maison un chez-soi. J'ai vécu longtemps à Dubaï, où, si l'argent ne manque pas, le goût, les antiquités et les adresses atypiques faisaient défaut. Chaque appartement était ainsi flambant neuf et interchangeable. Il m'a fallu étoffer le mien de souvenirs de voyages, trouver une vieille antiquaire grecque appelée Fanny, et dévaliser l'entrepôt de déco Ralph Lauren pour enfin m'approprier mon chez-moi. Alors, qu'est-ce qui fait la différence ?

VOICI QUELQUES FACTEURS QUI CONTRIBUENT AU SENTIMENT DE « FOYER »



1

LA PERSONNALISATION

Un foyer est le reflet des personnes qui y habitent. Décorer votre maison avec des objets qui ont une valeur sentimentale, tels que des photos de famille, des œuvres d'art ou des objets chéris, peut créer un sentiment de familiarité et de confort. Marie Kondo conseille de dire au revoir aux objets « qui n'allument pas une étincelle de joie chez nous ». Il convient aussi de choisir attentivement les livres que l'on y introduit, car je surprends souvent mes invités à parcourir mes étagères. Et j'ai personnellement une certaine crainte quand je visite une maison sans livres. Chez moi, c'est là où se trouvent mes livres, mes chats, et où le wifi se connecte automatiquement.

2

LES SOUVENIRS

Un foyer devient un lieu de mémoire, rempli de souvenirs à la fois bons et mauvais. Que ce soit le son des rires résonnant dans les couloirs, le parfum d'une épice dans la cuisine ou les souvenirs de fêtes, un foyer est l'endroit où les souvenirs sont créés et chéris.



3

LE CONFORT

Un foyer devrait être un endroit où vous pouvez vous détendre et vous sentir à l'aise. Un lit ultra-confortable, un canapé où l'on peut lire pendant des heures ou accueillir les êtres aimés, et surtout un éclairage approprié : bougies ou éclairages modulables qui s'adaptent à vos différents scénarios – lire, recevoir, travailler, flirter...

4

LA COMMUNAUTÉ

Un sentiment de communauté et d'appartenance est essentiel pour faire d'une maison un foyer. Qu'il s'agisse de vivre dans un quartier solidaire, de sympathiser avec ses voisins, ou de recevoir chaleureusement ses amis, se sentir connecté aux autres peut créer une sensation de chaleur et de confort.



5

LA SÉCURITÉ

Se sentir en sécurité dans son foyer est essentiel pour créer un sentiment de bien-être. Pouvoir être soi chez soi, sans filtres (et sans vêtements parfois !), est capital.



6

LES RITUELS ET TRADITIONS

Établir des traditions et des rituels, tels que les dîners entre amis, les soirées jeux ou les marathons de films, peut créer un sentiment d'unité et d'appartenance qui fait d'une maison un foyer. Pour moi, c'est déguster des huîtres sur mon balcon à Montmartre tous les vendredis soirs !



Gaston Bachelard affirmait avec justesse : « *La maison est notre coin du monde. C'est notre premier univers, un véritable cosmos.* »

En créant un espace qui vous ressemble, qui reflète votre personnalité unique, en y accueillant vos proches et en accordant la priorité au confort et à la sécurité, vous pouvez transformer n'importe quelle maison en un foyer accueillant et réconfortant. Un foyer est bien plus qu'un simple espace physique ; c'est un lieu où l'on se sent

aimé, accepté et où l'on peut créer des souvenirs précieux avec les personnes qui comptent le plus.

En fin de compte, un chez-soi joue un rôle de rappel. Peu importe les horizons explorés, les hôtels somptueux découverts aux quatre coins du globe, il est toujours bon de rentrer chez soi. Après l'errance, notre foyer, finalement, nous rappelle qui nous sommes vraiment.. ©

fannyauger.fr / sarahfranceskelley.com



Terre

de création

AU CŒUR DE LA DRÔME, LA MAISON JARS CÉRAMISTES, FORTE D'UN HÉRITAGE SÉCULAIRE, FAÇONNE AVEC AMOUR ET PRÉCISION DES CRÉATIONS CÉRAMIQUES QUI TRANSCENDENT LE TEMPS ET L'ESPACE. PLONGÉE DANS UN UNIVERS OÙ LA TERRE, L'EAU ET LE FEU S'UNISSENT EN UNE DANSE MILLÉNAIRE, DONNANT VIE À DES PIÈCES QUI, BIEN PLUS QUE DE SIMPLES OBJETS, SONT LE REFLET D'UNE ÂME, D'UNE HISTOIRE ET D'UN SAVOIR-FAIRE INÉGALÉ.





Dans les douces collines de la Drôme, où la terre elle-même semble imprégnée de poésie et d'histoire, se dresse fièrement la maison Jars Céramistes. Née en 1857 du rêve et de la vision de Pierre Jars, cette manufacture a tissé, au fil des générations, une histoire riche, émaillant le temps de son savoir-faire exceptionnel dans l'art délicat de la céramique. La Drôme, avec sa terre généreuse et son climat bienveillant, a offert plus qu'un simple lieu de création : un véritable écrin, où la céramique pourrait s'épanouir en toute liberté. Dès l'aube de son existence, Jars Céramistes a embrassé une quête résolument innovante, fusionnant habilement maîtrise artisanale et aspiration esthétique, pour faire éclore des pièces qui continuent, aujourd'hui encore, de charmer par leur authenticité et leur qualité incomparable.

Le Savoir-Faire

Jars Céramistes, une maison où la technique céramique se transforme en une danse maîtrisée entre les mains des artisans. Les matériaux, principalement des argiles sélectionnées avec une attention presque amoureuse, sont choisis pour garantir une durabilité et une esthétique qui transcendent le temps. Les techniques de fabrication, elles, sont une étroite entreteinte entre tradition et innovation, donnant vie à des pièces qui sont le miroir de l'histoire et de la modernité de la marque.

Les artisans de la maison sont plus que de simples fabricants ; ils sont les alchimistes du beau. Designers et artisans fusionnent dans une collaboration étroite, insufflant vie à des collections où formes, couleurs et textures dansent en une harmonie innovante. Les collections emblématiques de la maison, qu'elles mettent en scène des émaux uniques ou des formes puisées dans la nature, sont le fruit de cette union créative et audacieuse. Au gré du temps, Jars a été honorée par divers prix et distinctions, témoins silencieux de son excellence dans le domaine de la céramique. Les critiques et les professionnels de l'industrie saluent non seulement la qualité de ses produits, mais aussi sa contribution poétique à l'art de la céramique. ●●●

La liberté

La maison Jars Céramistes, c'est l'incarnation de l'art du quotidien, où chaque instant se pare de poésie. Dans l'esprit libre et insaisissable de Jars, chaque moment devient une danse : un repas qui se prépare tel un ballet, des rires joyeux éclatant comme des notes de musique, une table dressée avec l'amour d'un poète composant ses rimes. Choisir les assiettes, c'est comme choisir les vers d'un poème; improviser un bouquet frais dans un pichet, c'est créer une strophe inattendue. À table, tout est prêt, et l'on sert du bon dans du beau, savourant chaque instant comme on savoure une mélodie douce.

Les créations Jars sont des versets de liberté, d'audace et de simplicité, murmurant l'amour de la matière et offrant un luxe au quotidien.

Elles s'affranchissent des codes comme un poète se libère des contraintes, jouent avec les formes, les couleurs et les matières, dans un terrain de jeu (ré)créatif sans fin, tel un ciel étoilé. Mais au-delà de leur esthétique, les céramiques Jars sont le symbole de la durabilité, une ode à la Terre. Faites à la main avec des matières qui chantent la nature, elles sont les gardiennes de l'Homme et de son environnement. Ces pièces, conçues pour durer, sont les vers d'un luxe moderne : le luxe du temps. Elles portent l'empreinte de la main du céramiste, comme un poème porte l'âme de son auteur, et nous apprennent à aimer leurs imperfections, leur vérité dans la matière. Dans la quête de la simplicité, Jars nous offre des objets en grès au charme organique, tels des poèmes sculptés, invitant à la joie quotidienne et au partage véritable. © jarsceramistes.com





160

L'art de recevoir

La vaisselle de la maison Jars Céramistes est le choix parfait pour sublimer une table de fête. Récemment, nous avons eu le privilège d'être accueillis par Nayla, la talentueuse créatrice de *BBubble*, des bijoux personnalisables. Avec son univers empreint d'élégance et son goût raffiné, elle a conçu une magnifique table de fête, source d'inspiration pour tous ceux qui souhaitent recréer une ambiance festive chez eux. © bbuble.fr



01



Chaque détail est pensé avec soin, reflétant l'attention méticuleuse de Nayla. Sa délicatesse se manifeste à travers les petites attentions qu'elle réserve à ses convives, rendant chaque moment à table unique et mémorable.

02



La douce lueur des bougies illumine délicatement la table, soulignant l'importance d'une lumière soignée pour créer une ambiance intime et festive.

03



table de fête

© Sabrina Hadj-Hacene

Pour composer sa table, Nayla a disposé des assiettes creuses XL de la collection Dashi en quartz craquelé , des coupelles Wabi seidou , des assiettes Plume nude et une coupelle Jardin de Maguelone grenade.

SOUVENIR

SOUVENIR

Les souvenirs font
partie du présent;
ils dessinent
les contours
de l'avenir.

HARUKI MURAKAMI

SOUVENIR

MADAME VEUVE CLICQUOT L'HERITAGE D'UNE FEMME PIONNIERE

Veuve Clicquot, perle lumineuse dans l'univers des maisons de champagne, tient son éclat prestigieux de sa dirigeante intrépide : Barbe Nicole Clicquot-Ponsardin. Devenue veuve du négociant en vin François Clicquot, cette femme visionnaire, qui s'est affranchie des conventions du XIXe siècle, est l'une des premières femmes d'affaires françaises : une véritable grande dame.



MADAME CLICQUOT
peinte par Léon Cogniet
en 1861. Collection
Maison Veuve Clicquot.

Son audace et sa détermination sont des flambeaux que l'on célèbre. Rappelons qu'il y a 250 ans, les métiers viticoles étaient presque exclusivement masculins. Née à Reims en 1777, issue de la bourgeoisie rémoise, Barbe-Nicole Ponsardin épouse François Clicquot à l'âge de 21 ans. La mort prématurée de son mari laisse une activité que Barbe-Nicole, alors âgée de 27 ans et en deuil, choisit de reprendre, profitant de son statut de veuve pour diriger l'entreprise familiale, un privilège rarement accordé aux femmes de son temps.

Se libérant de l'autorité masculine, elle lutte pour assurer la pérennité de son précieux nectar malgré les guerres napoléoniennes ravageant l'Europe. Avec l'aide de Louis Bohne, un émissaire de confiance à Saint-Petersbourg, elle réussit à acheminer 10 000 bouteilles de champagne en Russie lors de la levée du blocus en 1814, devançant ainsi tous ses concurrents.

Barbe Nicole fait figure de pionnière en possédant ses propres vignes, garantissant ainsi une maîtrise complète de sa production. Son désir d'excellence l'incite à développer des outils ingénieux encore en usage dans les grandes maisons de champagne. En 1816, elle invente la table de remuage, permettant la clarification du breuvage par une simple action manuelle.

En 1810, guidée par une intuition et une sensibilité sans pareilles, elle élabore le premier champagne millésimé. Puis, elle innove en créant le premier champagne rosé d'assemblage, résultat d'une harmonieuse alliance entre un vin blanc et un vin rouge. Ces avancées propulsent sa maison vers de nouveaux horizons, lui permettant de se démarquer sur la scène internationale.

Forte de seulement 4 hectares au départ, elle termine sa carrière à 89 ans, avec une exploitation de 40 hectares dans

les terroirs les plus prestigieux de Champagne. Aujourd'hui, le domaine Veuve Clicquot couvre 390 hectares, répartis parmi 12 des 17 Grands Crus et 20 des 44 Premiers Crus de la Champagne. Afin de respecter l'héritage de Barbe Nicole Clicquot-Ponsardin, la maison Veuve Clicquot veille à maintenir la noblesse gustative de son champagne, grâce à une viticulture irréprochable, et en s'engageant pour une protection exemplaire du terroir. Ce savoir-faire, signature de la maison, fait honneur à la devise de sa dirigeante iconique pour son entreprise florissante : « Une seule qualité, la toute première. »

UN FLAIR MARKETING AVANT-COUREUR

Visionnaire, Madame Veuve Clicquot accorde autant d'importance à la qualité de ses précieux breuvages qu'à l'attrait de leurs contenants. Ainsi, elle n'hésite pas à faire figurer une comète sur l'étiquette de ses bouteilles arrivées en Russie après la levée de l'embargo, en hommage à celle qui a traversé le ciel en 1811. Louis Bohne, en tant que commercial, ne manque alors pas de vanter cette fameuse cuvée de la comète et son aura céleste mythique auprès de toutes les élites russes. Un coup d'éclat marketing avant l'heure, en quelque sorte. ©

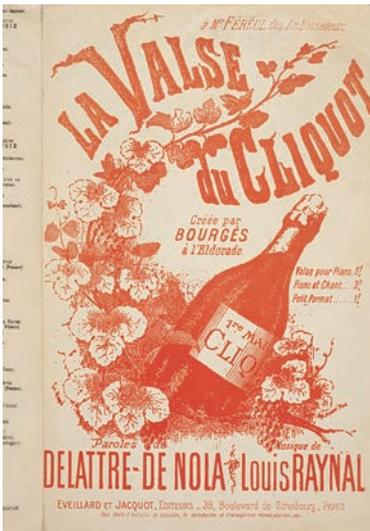
**BOUTEILLES
DE CHAMPAGNE**
sur un pupitre de remuage
dans les crayères de la Maison
Veuve Clicquot, à Reims.



**UNE DES 47 BOUTEILLES DE CHAMPAGNE
VEUVE CLICQUOT** retrouvées dans une épave
en mer Baltique, au large des îles Åland, en 2010. Elle a pu être
authentifiée et datée du début des années 1840 grâce
au marquage spécifique visible sur son bouchon.



L'ACTRICE BRITANNIQUE HONOR BLACKMAN dégustant une coupe de champagne Veuve Clicquot lors d'un événement en Australie en 1972.



PARTITION MUSICALE
« La valse du Clicquot ».



LE SIÈGE SOCIAL ET SITE DE PRODUCTION de la Maison Veuve Clicquot à Reims au début du XX^e siècle.

Veuve Clicquot, L'histoire s'écrit

du présent

Carole Bildé, porte-parole de la maison depuis plusieurs années, s'engage à faire rayonner l'aura glorieuse de Madame Veuve Clicquot par des actions en faveur de l'entrepreneuriat féminin : les programmes Bold. Échange et réflexions autour de la notion d'audace et d'accomplissement.

Carole

qu'est-ce qui rend la maison Veuve Clicquot si iconique ?

Selon moi, c'est la durabilité qui confère le statut d'icône. La maison existe depuis 250 ans et l'étiquette jaune est visible depuis 1877, il est donc légitime de reconnaître Veuve Clicquot comme emblématique, car elle a résisté à l'épreuve du temps. De plus, sa notoriété et sa diffusion à l'échelle mondiale font également de la maison une institution remarquable. Enfin, l'essence de la marque, incarnée par l'histoire de Barbe Nicole Ponsardin, Madame Veuve Clicquot, contribue grandement à l'aura de cette maison.



CAROLE BILDÉ

Directrice internationale
Communication & Marketing
de la Maison Veuve Clicquot.

Pour autant, la maison ne reste pas figée dans le temps et c'est là que je modèrerais le concept d'icône. Nous sommes constamment en mouvement, nous allons vers l'avant. Veuve Clicquot fait partie du patrimoine, mais pas du passé, contrairement à ce que l'idée d'icône pourrait suggérer.

— Aussi, le très emblématique jaune des étiquettes Veuve Clicquot participe également, en tant que symbole, à l'aura de la marque...

Absolument, cette nuance de jaune emblématique est l'une des caractéristiques de la marque, tout comme le célèbre orange d'*Hermès* et le bleu de *Tiffany & Co.* Tout ce que ce jaune encapsule - la joie, le courage, la solarité - nourrit la figure emblématique de la maison.

— Vous mentionnez ici la notion de courage, qui est un élément constitutif de la maison. Pourriez-vous nous donner votre définition de ce mot ?

Ne pas demander la permission. Avancer selon ce que l'on ressent, en suivant ses convictions et, surtout, en libérant son esprit des limitations que peuvent

représenter les règles établies et les principes « divisifs ». Ne pas succomber à la peur est une caractéristique de l'audace.

— Cette audace est au cœur du parcours de Madame Clicquot.

C'était une visionnaire qui incarnait parfaitement cette notion de courage. Elle avait des désirs et l'instinct de les réaliser selon ses propres valeurs. Il ne s'agissait pas pour elle de se rebeller contre l'ordre établi, ce n'était pas son intention, mais son amour pour la perfection, ●●●

l'alliance du bon et du beau, la conduiront à s'affranchir des conventions de l'époque. Que ce soit la table de remuage ou le rosé d'assemblage, ses innovations sont le produit d'une persévérance à suivre son instinct et son goût pour l'exceptionnel.

Aussi, je pense que l'on peut considérer l'audace comme une propension à saisir sa chance. C'est ce que Madame Clicquot a fait en transformant l'épreuve du deuil de son mari. Elle a su s'engouffrer dans cette opportunité, infiniment petite à l'époque, et reprendre l'entreprise de son défunt mari pour la développer de manière extraordinaire. Barbe Nicole Clicquot-Ponsardin est une héroïne des temps modernes qui, tout en étant mère célibataire, s'est retournée les manches pour bâtir une entreprise à son image, dans un monde tenu par un monopole masculin. Chaque non, chaque obstacle, chaque mauvaise récolte a été surmonté par sa force de caractère et son aptitude à très bien s'entourer également.

Madame Clicquot ne s'est jamais contentée de sa condition de femme telle qu'elle était dictée à l'époque et c'est précisément pour cette raison qu'à la fin de sa carrière, ses pairs masculins l'ont consacrée « grande dame de la Champagne ».

— **Dans la continuité du travail accompli par Madame Clicquot, vous avez imaginé les Bold Awards qui récompensent les projets de femmes entrepreneures. Pourriez-vous nous parler de l'origine de ce projet et de l'importance que vous accordez à la valorisation de l'entrepreneuriat féminin ?**

En 1972, à l'occasion du bicentenaire de la maison, la direction a voulu célébrer le legs de Madame Clicquot en créant le Prix Veuve Clicquot de la Femme d'Affaires. Ce prix soulignait les réalisations de femmes leaders dans leurs domaines. En 1973, la filiale britannique a institué le Business Woman Award, donnant une dimension internationale à cette distinction, qui est désormais décernée dans une vingtaine de pays. À ce jour, plus de 450 femmes à tra-

vers le monde ont été honorées par cette distinction. En 2014, nous avons introduit une nouvelle récompense avec le Bold Future Award qui valorise les start-ups.

Il y a cinq ans, lorsque j'ai rejoint la maison, il m'est apparu évident que nous pouvions faire davantage. J'ai souhaité soutenir et promouvoir des initiatives allant au-delà d'une simple remise de prix annuelle. C'est ainsi que nous avons instauré le Bold Barometer, une étude approfondie sur l'entrepreneuriat féminin dans 25 pays. Elle met en exergue les obstacles et les barrières structurelles et sociales auxquels se heurtent les femmes aspirant à entreprendre, tout en analysant la perception de l'entrepreneuriat dans un monde en constante évolution. Année après année, nous avons pu observer et comparer les évolutions entre différents pays, permettant ainsi de s'inspirer des solutions mises en œuvre ailleurs pour avancer collectivement.

Cette initiative a donné lieu à un autre programme : les Bold Conversations. Il s'agit de débats et d'échanges entre entrepreneures et acteurs de divers secteurs, visant à identifier des leviers d'action pour promouvoir l'entrepreneuriat féminin à l'échelle mondiale.

En France, nous avons également lancé les Rencontres Audacieuses, aussi appelées Bold Mentoring. Ces rencontres ont pour objectif de lutter contre l'invisibilisation des femmes entrepreneures en région. Nous travaillons en collaboration avec des acteurs locaux, tels que les associations ou les chambres de commerce, pour encourager l'entrepreneuriat féminin au-delà de Paris. Nous commençons par identifier une trentaine de femmes entrepreneures dans une ville comme Marseille, par exemple, et organisons des rencontres avec des mentors basés à Paris ou en région. Sophie Fontanel est l'un de nos mentors référents. Ces entrepreneures ont ainsi l'occasion de présenter leurs projets devant des experts et d'ouvrir ainsi des perspectives de développement et de réflexion. Les retours sont toujours positifs et ces rencontres créent de belles

opportunités. Plus spécifiquement, nous organisons également des Bold Woman Dinners en l'honneur de personnalités féminines du milieu de la Food. Lors de ces dîners ouverts au public, ces entrepreneures partagent leurs expériences sur des thématiques liées au business et à la confiance en soi.

Enfin, nous avons créé la Bold Open Database, une base de données publique qui recense les femmes entrepreneures à travers le monde. Plus de 2 500 femmes sont actuellement répertoriées et peuvent être contactées par des journalistes, des investisseurs ou des clients potentiels. C'est un véritable outil de mise en réseau à grande échelle ! Dans l'ensemble, tous ces projets contribuent à la visibilité des femmes entrepreneures et, par conséquent, à leur attractivité aux yeux des investisseurs.

— **Qu'est-ce qui vous rend le plus fière dans ces initiatives ?**

Ce qui m'inspire le plus, c'est l'énergie positive ressentie par tous les participants à nos programmes. Je suis fière de mettre en place des actions qui favorisent la motivation, l'enthousiasme, la confiance en soi et la positivité. Contribuer à réduire les obstacles rencontrés par les futures entrepreneures dans le monde entier est une mission extrêmement gratifiante. Aider à réaliser les ambitions de ces femmes audacieuses est quelque chose qui ne cesse de me passionner. Je ne m'en lasse pas.

— **Un dernier mot pour conclure cet échange sur l'entrepreneuriat féminin ?**

Oui. Aujourd'hui, lorsque l'on demande aux « wantrepreneures », c'est-à-dire aux femmes qui aspirent à entreprendre, si la présence de modèles féminins est importante pour elles, 93% répondent affirmativement. Pourtant, moins de 20% d'entre elles sont en mesure de citer des personnalités féminines qui les inspirent. Il est donc essentiel que des actions politiques soient mises en place pour soutenir nos initiatives régionales et internationales. ©

veuveclique.com

●

Barbe Nicole Ponsardin est une héroïne des temps modernes qui, tout en étant mère célibataire, s'est retroussé les manches pour bâtir une entreprise à son image, dans un monde tenu par un monopole masculin.

CAROLE BILDÉ

●

RENDEZ-
VOUS

FIN
Mai
POUR NOTRE
PROCHAIN
NUMÉRO

OU SUR

[LESCONFETTIS.COM](https://lesconfettis.com)

POUR NE RIEN MANQUER DE NOS ACTUALITÉS

ENGLISH TEXTS



CULTURE

16 • MARGAUX DERHY WEAVING CONNECTIONS BETWEEN ART, HERITAGE, AND COMMUNITY

Margaux Derhy, a Franco-Moroccan artist, takes us on a dance where art and memory delicately intertwine between Paris and Massa. Her work, a subtle weaving of her bicultural heritage, explores the whispers of the absent and the shimmering of multi-identity. Merging painting and embroidery, she creates a visual poem where each color is a sweet word, each stitch, a melodic note. Margaux is more than an artist; she is an explorer of memories and a bridge builder between art and community, guiding everyone through the sensitive ornaments of her artistic universe.

Margaux, how did you find your way in the art world?

My journey in art began in my grandmother's studio, evolving from a child-

hood fascination to a serious pursuit in my teenage years. Despite a decade of what I considered failures, I persevered, eventually studying at Saint Martins and the Royal College of Art in London. This period was crucial for my development, offering a rich environment of intellectual and creative exchange.

Can you tell us about your creative process?

I delve into family archives, using old photographs as a springboard for intimate stories and historical exploration. This process, enriched by a recent collaborative project on my family's life in 1950s Morocco, allows me to create works that are both personal and universal.

Do you still have photographic treasures unexploited in your artistic practice?

While my stock of family photos is dwindling, unexpected discoveries keep my creative process vibrant. I constantly seek new inspiration and challenge my artistic methods, ensuring a dynamic and evolving practice.

Your work is often characterized by a specific palette and a notable use of blue. Can you tell us about that?

Blue dominates my work, a reflection of my Mediterranean heritage and a constant in my life. It's an emotional imprint, linking me to the sea, though it also evokes other meanings and remains a pervasive presence in my art.

Why do you often feature faces that are yellow and anonymous in your works?

The faceless figures in my art stem from my grandmother's influence and

my own journey as a self-taught artist. This approach allows me to capture essence without detail, introducing mystery and maintaining a personal distance.

Are your works marked by recurring themes?

Family, female emancipation, and nature are central themes in my work, evolving naturally over time. These themes offer a therapeutic outlet and reflect my inner need for freedom, ensuring their continued presence in my art.

How do you manage times of reflection and renew your creative energy?

Solitude is crucial for my creativity, providing the space for deep concentration and precision. I balance this with an active social life, drawing inspiration from literature, the contemporary African art scene, and experimental collaborations.

Today, how do you present yourself?

I identify primarily as an artist, committed to themes of solidarity and community engagement, rather than as an artist-entrepreneur.

You've founded the Cercle de l'Art to support other female artists. Can you tell us more?

Le Cercle de l'Art arose from a desire to address the precariousness in the French artistic world, providing support and challenging the traditional narrative of the artist. It's a commitment rooted in my Moroccan and Berber origins, emphasizing community and mutual support.

How do you balance your need for

solitude with your desire to create an artistic community?

Balancing solitude for my artistic practice and community for collective well-being remains a constant challenge, as both are integral to my work.

Can you tell us about Massa Stories, your project centered on women in Morocco?

Massa Stories empowers women in a Moroccan village through art and embroidery, evolving from a simple artistic invitation to a collaborative project. It connects me to my roots and reflects my spontaneous approach to life and work.

With such a busy schedule, do you ever feel overwhelmed?

I find meaning in all aspects of my work, and rather than feeling overwhelmed, I feel enriched by the diverse elements of my artistic existence.

What are your ambitions for the future?

My immediate goals include establishing a dedicated space for Massa Stories in Morocco and consolidating existing projects. I aim to focus on development and larger pieces for future exhibitions, embracing the long term value of my ventures. ©

ORIGINALITY

32 • MORPHOSES

The home and studio of the South African artist couple Angus Taylor and Rina Stutzer, located outside of Pretoria at the foot of one of the world's oldest mountain ranges, invite inspiration as much by the surrounding nature as by their sculptural character.

An Artistic Duo in Harmony with Material

Angus Taylor and Rina Stutzer, two names that resonate with strength and elegance in the South African artistic landscape. They are not only accomplished artists individually, but



P. 32

together, they run Dionysus Sculpture Works (DSW), a sculpture studio and foundry that stands out as one of the most innovative and advanced in the country. DSW is the birthplace of major works created both for prominent South African artists, such as Deborah Bell, Joni Brenner, and Norman Catherine, and for themselves.

Angus Taylor: Sculptor of Earth and Emotions

Angus Taylor is recognized for his imposing and emblematic sculptures, where he brilliantly combines materials such as bronze, steel, and stone, while venturing into the use of more ephemeral materials like rammed earth or thatch grass. His works, often elongated giants formed of stacked stones, are a vibrant tribute to the ancestral interactions between man and earth. His figurative work, dominated by enigmatic male characters, delves deeply into the duality between the permanence and the ephemeral nature of human existence. Although his works may seem to be part of a classical sculptural tradition, Angus upends expectations by placing his statues in a temporal context that transcends human history, touching on geological eras.

Rina Stutzer: A Multitalented Artist

Rina Stutzer, while playing a crucial role within DSW, is also recognized for her large-scale sculptures ques-

tioning the passage of time: what it erects and what it erodes over its cycles. A philosophical approach that finds a material echo through powerful architectural works, characterized by their angles and facets. Taming the codes of abstraction, Rina makes nature - this cherished and infinite muse - the beating heart of her contemporary creations.

The Studio: A Space for Creation and Reflection

Their studio, nestled outside of Pretoria, is a natural extension of their home, carefully designed by local architect Pieter Mathews and erected by Angus himself. This space is an artwork in itself, clad in granite falls from Angus's quarries, bearing witness to the two artists' commitment to art and material. The studio's gigantic doors, suspended and movable, give the space an almost mythical dimension, evoking ancient towers or piles of stones.

Between Earth and Sky: A Dialogue with Material

The studio is a bustling space of creativity, where Angus and Rina shape, experiment, and prepare their works before finalizing them. It is also a living space, frequently visited by birds and bats, a place where nature and art meet and mingle harmoniously. "Perhaps the large entrances allow nature to penetrate my mind, my ideas, and

my being. It's as if this muse is visiting me. I cherish her," Rina confides with a glimmer of inspiration in her eyes.

Sculpted in Stone and Metal

Angus and Rina have big plans for the future, with the ambition to consolidate the existing and continue to create works that defy conventions, celebrate the deep connection between art, nature, and humanity, and inspire future generations. ©



NUANCE

50 • TEKLA EVELINA SEVERIN BEYOND COLORS

Diving into a universe where color, design, and photography meet and merge into a visual symphony, Tekla Evelina Severin, a colorist designer artist based in Sweden, invites us into her multidisciplinary, vibrant, and boldly minimalist world. Founder of her own studio in 2015, Tekla does not just create; she reinvents spaces, shapes, and color palettes with an approach that transcends the traditional boundaries of art and design. With international recognition, exhibitions in global metropolises, and an impressive list of clients and awards, Tekla does not just follow trends; she defines them. Join us as we explore the world of this exceptional artist, where every color tells a story, every design is an adventure, and every photograph is a window open to her boundless imagination.

– **You do it all: colorist, designer, photographer, and even scenographer! Your stagings are recognizable among thousands with these bold, bright, contrasting color combinations, and your so graphic universe. Did you always know that art was your thing?**

Listen, my motivation has always been there, vibrant. And this fascination for color, for the visual, probably comes from the moment when, at 8-9 years old, my eyesight began to seriously deteriorate. Everything visual became so precious to my eyes. Color is the most powerful tool for visual communication, right? So it became my traveling companion quite early in my life. The direction has of course veered over the years. I firmly believe in cross-pollination between disciplines. If I hadn't been an interior architect, if I hadn't worked in this field for years, I wouldn't have this photographic perspective with these straight views, elevations, plans, all that... And if I hadn't taken this photographic journey, I would never have come back to creating scenographies and graphic and visual interiors as I do today. Everything is connected, everything in life - not just professional paths, obviously - takes you to where you are at that moment, with its share of good and bad.

– **And if you had to put words on your universe, and take a look at your journey so far, what would you say?**

My universe is a constantly evolving whirlwind. Currently, I am diving into more contrasts than ever (before, I played a lot with tone-on-tone, monochromes). I'm a Libra, so for me, everything is about balance, you see. Balancing lucidity and graphic style (or even rigidity, if we want to put a word on it), dosing boldness and harmony. My inspiration is found at the crossroads of two and three-dimensional perceptions, playgrounds, labyrinths... And my dream is to infuse a surreal touch that speaks to all senses in every project, in every interior.

– **You stepped into the professional world through interior architecture and furniture design. How do you come to create the job you have today?**

Well, that's quite a story. I became a photographer at a time when I was this interior designer, employed and, between us, quite bored. I was fed up with the Scandinavian style. Beige here, grey there, and white everywhere, it was so... conformist! So, I started experimenting with other colors, textures, materials that we had in the material library of the architecture office. I began capturing them, first with a smartphone of the time, then with a full-frame camera to travel the world, capturing architecture and colors.

I felt so free turning to photography, without having to worry about function or construction. Just focusing on the visual elements and being as free, abstract, or wild as I wanted.

Years later, after traveling the world, I came back to interior design, first through set design and then exhibition and interior design. And I can integrate my visual language, this language that I have created and refined over time.

– **Where does this so visible love, this talent for chromatic harmonies come from, huh?**

Ah, where it comes from, I couldn't tell you too much. It has always been there, something that spoke to me, you know? And talent, frankly, I think it comes with experience. I spent a lot of time alone when I was little (being the only child in a somewhat, let's say, dysfunctional family). My imaginary world was my refuge, something I could control, develop, where I could escape.

– **Your beginnings were very focused on still lifes. How do you go from that to scenography, to even becoming the main character of your creations? Can you tell us a little more?**

I would say it was a natural evolution,

moving from small to large scenographies. And I think integrating myself into the picture comes from architecture and its scale figures. You know, to show a scale, a human presence that indicates how one is supposed to move or use the space.

– Do you think personal branding, even in art, is essential for development? How do you manage that?

A PR person would tell you a big 'yes' without hesitation, but I want to believe that it's primarily about staying true to who you are. If personal branding doesn't suit you, let your work speak for you. I think there are several ways to do it, you see.

For my part, being rather introverted, I only become extroverted in 'my own universe' and the scenographies I create... but then, giving speeches and presentations in front of a lot of people, that terrifies me! It doesn't suit me, so I try to avoid it as much as I can.

– Your approach is described as 'warm minimalism.' How do you interpret it?

People are always going to have their own interpretation, but for me, the first time I heard it, I was really pleased. I think it comes from being personal, even being my own muse, which adds a kind of humanity. But also the use of colors and the fact that I'm never too minimalist. A certain minimalism seems very cold to me, too controlled, less alive.

– Sweden, your country, is a real cradle of design. Does this influence your tastes?

Oh yes, it's great, but you know, I've always felt a bit out of step in Sweden. That's why I work a lot with other countries, Denmark, Spain, Italy, leaning towards a livelier language. There's a saying that 'no prophet is accepted in his hometown,' and sometimes, I can't help but think there's some truth to it, especially considering my experience and trajectory in the art world.

– You also work with different design brands. How has that evolved your creative process?

Precisely, through experience, I would say, and the audacity to explore new directions, new colors, new contrasts. It's always a bit tricky because a client hires you based on what you've done before, but no one wants to repeat themselves, not even a success. One of my most loyal clients is Montana Furniture, their motto is 'make room for personality,' and it really fits well with my own approach. There are no interior rules that fit everyone. Everything is relative and personal.

– What challenges do you face on a daily basis as an independent artist?

The challenge is often to be true to oneself, to maintain that sincerity. As a self-employed person, it's also about knowing how to set limits, not to burn out in work, and manage to live a little outside of it. It's not always easy for me. And then, there are the negotiations, with people who sometimes expect so much from you, sometimes perhaps too much.

– What is your most beautiful memory related to color?

There are so many! Every day, nature dazzles me. Truly, no one masters color like it does. It's a certainty and a continual source of inspiration.

– You are now also consulted as a color expert and trend forecaster worldwide. How do you renew your inspirations?

That's a good question... I think that as you evolve and mature, you constantly discover new sources of inspiration.

– Who are the artists or individuals who particularly inspire you?

Oh, there are many... Nathalie Pasquier, India Mahdavi, Karin Mamma Andersson, to name just a few. But the truth is, inspiration can come from anywhere, in a sublime gallery or a small detail seen in a lost alley.

– You seem to be particularly independent, especially because you have managed to impose a style at the border of several artistic disciplines (scenography, color, photography, styling). What advice would you give to women who would like to pursue a career in the arts?

Trust yourself and stay open-minded. I sincerely believe that it was when I gave up my rigid goals and worked where my passion guided me that I really found my way. ©



FAMILY

66 • CABANE{S}: AN INTIMATE FAMILY JOURNEY

Charline and Kares, along with their family, take us on a touching exploration of cabins throughout France, transcending a mere trip to become a profound quest for meaning and connection with nature. Their adventure, crystallized in the book "Cabane{s}", unveils not only the splendor and diversity of the habitats they discovered but also the poignant stories of the individuals who created them, inviting us to reflect on our own relationship with life, habitat, and nature.

Why the name, La Famille Cherokee?

Kares: The name is influenced by our car, a Jeep Cherokee, and embodies a spirit of nomadism, travel, and freedom. It all started with our son's birth, turning our life into an adventurous game.

How did this idea come about?

Kares: We've rented cabins before and love this type of habitat. In January 2021, we decided to tour France's cabins, envisioning a book project. It was a way to cope with my latent depression during the lockdowns.

How did you select the cabins and regions to visit?

Charline: I've collected information on cabins for years, using books, magazines, and Instagram. We organized our tours based on this collection, considering regions, seasons, and invitations from hosts.

Can you share a memorable moment from your trip?

Charline: The first cabin we visited with our 2-month-old baby was special. Kares recalls an A-Frame cabin in Béarn as a memorable stay.

What were the challenges you faced during these three years?

Charline: Adjusting to a new pace of life, becoming a parent, leaving a stable job, and learning to live with less money. Kares had to rethink his work as a photographer, choosing to travel only in France.

After exploring various cabins, how has your perception of living spaces changed?

Charline: I'm drawn to a life closer to nature, imagining a future home surrounded by trees. Kares appreciates the diversity of habitats we've seen.

Which cabin owner's story struck you the most?

Both share stories of cabin owners who left their former lives to live differently, highlighting their admiration for these individuals.

How did you approach the photography of this project?

Kares: I aimed for a pictorial approach, capturing various landscapes and atmospheres to give the book a sense of space and time.

Do you have a favorite photo in the book?

Both find it hard to choose a favorite, but they share stories behind certain photos that stood out to them.

How did you manage changing light conditions and different environments?

Kares: I embraced the challenge, enjoying the variety of seasons and lighting conditions to create a diverse visual experience.

What was the process of creating the book?

Kares: The book is a contemplative art piece, combining photography with personal stories. Charline's guide, focusing on cabin information, will be a separate work.

What was the most difficult part of creating this book?

Kares: Balancing our perspectives and deciding to create two separate works.

Charline: Ensuring the guide provides valuable information for readers.

How has this experience changed your view of nature and life?

Both express a desire to live closer to nature, emphasizing the profound impact of the journey on their lives.

Any environmental lessons learned?

Charline: The experience taught me to live more sustainably, appreciating nature and learning about the environment.

What are your future projects?

Both plan to continue exploring cabins in France and possibly abroad, with Kares also considering photography projects in other regions.

How did your family react, and what have you learned about spending time together in confined spaces?

Charline: Our family was supportive, and we've learned to balance together time with individual space, finding a rhythm that works for us. **C**

ENTERPRISE**86 • COLORS & POETRY: THE 25 INSPIRING YEARS OF DES PETITS HAUTS**

Vanessa Sanchez, the visionary behind "Des Petits Hauts," has transformed the fashion world with her brand synonymous with poetry and color, starting with a simple idea: designing clothes that are soft and easy to wear. From small brooches to mohair vests, each creation has charmed fashion enthusiasts, establishing the brand as a pillar of French fashion with nearly 100 boutiques today. In this interview, Vanessa takes us on a retrospective journey revealing the creative path and evolution of the brand.

Congratulations on the 25th anniversary of your brand! Can you share the journey of launching your own fashion line?

Thank you! Initially, I was in computer science, but fashion called me. My sister and I decided to create our brand, starting with multi-brand boutiques and eventually our own line. We noticed a gap in the market for knits, which became the essence of our brand. Our first collection in the summer of 2000 was a success, selling 8,000 pieces.

How crucial was the wholesale distribution model to your brand?

It was imperative. Our shop/workshop on Keller Street became a space for ex-

pressing our brand and inviting young designers. This approach helped maintain our brand's uniqueness.

What motivated you to start this venture?

The entrepreneurial adventure and the synergy between creativity and entrepreneurship. My sister was the creative force, and I handled the development. We wanted to create something unique and inspiring.

How has your brand evolved over the years?

We've maintained consistency and stayed true to our DNA, valuing joy, playfulness, and poetry. Our wardrobe offerings have expanded, but we've always been careful to align innovations with our brand essence.

Can you highlight a flagship piece or collection that stood out?

Our mohair sweater and small buttoned vest with engraved resin buttons are iconic. They embody our brand's essence, combining cheerfulness, softness, and originality.

What has been the biggest lesson from over 20 years in the industry?

The Covid-19 crisis taught us the importance of physical presence and daily interactions in maintaining our company's soul. We chose not to adopt teleworking systematically, preserving our brand's spirit of conviviality and proximity.

As the Brand Director, how do you structure your days?

I ensure every aspect of Des Petits Hauts reflects our DNA. My week involves analyzing numbers, meetings with all departments, and a special day for immersing in style and production. I maintain constant proximity and availability to ensure our brand's consistency.

How do you recharge outside of work?

I take time in the mornings for myself and my family, and I make sure to take all school holidays to unwind. The cre-

ative team also takes inspiration trips for upcoming collections.

Have you observed any major market developments or changes in customer expectations?

Customers are increasingly sensitive to product manufacturing and environmental impact. We've always valued transparency and responsibility, and we're now highlighting our eco-responsible initiatives more openly.

In our team, how does each individual reflect the brand's spirit and values?

Our team members naturally embody our brand's spirit, bringing their own touch of softness and joy, creating a harmonious ecosystem with our products and customers. Our shops are central to this magic, with a study confirming our team's unique kindness, a trait shared by our customers, fostering a coherent and harmonious brand ecosystem.

You've recently renewed the brand's identity. Can you tell us more about the reasons behind this change?

We decided to refresh our brand identity to inject new vitality as we launch our fiftieth collection. This subtle change brings a touch of maturity and modernity, while retaining our signature elements. It reflects a natural and shared evolution at Des Petits Hauts, embraced by the entire team.

Des Petits Hauts appeals to women of all ages. How do you maintain this wide appeal?

Our brand uniquely caters to women across generations, from young girls to grandmothers, a trait present since our inception. While we offer luxury items, our diverse product range appeals to every age group, with items like sequined accessories and a variety of other products.

Can you tell us about the creation of FEEKA, the sister brand of Des Petits Hauts?

FEEKA is an exciting, colorful ex-

tension of our universe, born from a shared creative desire. It stands as its own universe, offering a vibrant collection of accessories, and enriching the Des Petits Hauts collection, while also establishing its own identity in the fashion world.

Looking back on your years in fashion, what makes you the proudest?

I am most proud of the strong relationships with our team and the loyalty of our customers. We've managed to stay true to our brand, maintaining quality and authenticity. The close connection we maintain with our customers through our shops, even in smaller locations, is a source of immense pride.

After reaching the 20-year milestone, what are the next challenges for Des Petits Hauts?

Our challenge is to educate the younger generation on the value of quality over quantity, and to continue offering magical experiences in our stores, maintaining our unique charm and connection with our customers. 

TRENDS

106 • CREATE YOUR READING SANCTUARY

Breathe life into a corner of your home by transforming it into an oasis dedicated to comfort, privacy, and well-being. Here's your step-by-step guide.

CHOOSE THE IDEAL LOCATION FOR PRIVACY AND HARMONY

Look around you: some forgotten corners of your home, like the space hidden under a staircase, could be the perfect spot for your reading sanctuary. Areas near large windows or secluded corners can also be ideal. The key is to choose a location that balances privacy and harmony with the rest of your home.

SELECT THE PERFECT CHAIR FOR ULTIMATE COMFORT

The chair is the centerpiece of your wellness corner. Imagine yourself comfortably seated in a spacious chair, arms resting on generous armrests, enveloped in fabric that's as soft as it is comforting. Several options are available to you in this quest for ultimate comfort.

ADD A FOOTREST FOR EXTRA RELAXATION

If space allows, why not add a footrest? Not only is it a luxury, but it also adds an aesthetic dimension to your space, in addition to extra comfort.

DEFINE THE SPACE WITH A COMFORTABLE RUG

A thick, textured rug isn't just aesthetic; it can also visually define your reading corner and enhance its comfort.

LAYER TEXTILES FOR MAXIMUM SOFTNESS

For a perfect blend of comfort and happiness, layer cushions and throws. Choose materials that are soft to the touch, perfect for snuggling up on cooler evenings.

PLACE A SIDE TABLE FOR ESSENTIALS

A small side table isn't just practical; it also adds to your well-being by keeping everything you need to relax within arm's reach, whether it's a cup of tea, your favorite book, or your smartphone.

OPT FOR ADEQUATE LIGHTING FOR A SOOTHING ATMOSPHERE

Lighting is crucial for creating a soothing atmosphere and a well-being environment. It should be bright enough to facilitate reading while contributing to a relaxing ambiance. Opt for adjustable lamps that can cater to your varying needs.

CHOOSE AN INTERIOR FRAGRANCE TO COMPLETE THE EXPERIENCE

Finally, for a complete sensory ex-

perience, incorporate an interior fragrance that inspires and relaxes you. Scented candles or essential oil diffusers can be the finishing touch that turns your reading corner into a sanctuary of well-being.

By following these tips, you'll be able to create your reading corner as a true invitation to relaxation. 

TIME

124 • THE MIDLIFE

Welcome to the luminous journey of midlife, a mysterious milestone where challenges transform into golden nuggets for the soul. While terms like 'menopause' and 'midlife crisis' may dance like daunting shadows, know that they are also the silent guardians of a secret garden, rich in personal growth and renewal. Forget stereotypes and taboos; this guide will be your compass to navigate, with empathy and inspiration, through this ocean of possibilities. It's time to realign your stars, rediscover your essence, and celebrate the relationships that make you a constantly evolving masterpiece. For midlife is not a twilight, but rather a northern lights display in the sky of your existence.

1 - CHALLENGES

A Ballet of Changes and Resilience **Physiological and physical changes: a hormonal dance**

Midlife in women dances to the rhythm of menopause, a natural transition marking the end of one era and the beginning of another. This period is often accompanied by a symphony of varied symptoms, from the fiery flushes of hot flashes to nights punctuated by night sweats. These hormonal fluctuations can begin several years before menopause and persist well after, turning this transition into a multi-act ballet. Beyond visible symptoms, menopause can also play a silent melody, deeply affecting physical

health. Women may find themselves on a tightrope, juggling increased risks of osteoporosis, heart disease, and changes in weight distribution. Therefore, it is crucial to adopt a proactive, enlightened, and kind approach to navigate through these changes.

Social pressure and expectations: breaking the chains

The challenges of midlife are not limited to the body; they also extend to the soul and mind. Society, with its norms and expectations, can sometimes resemble a golden cage, imprisoning women in stereotypes that associate youth with beauty, and vitality with legitimacy. It's time to break these chains, celebrate the wisdom, experience, and uniqueness that come with the years, and redefine beauty in our own image.

Professional challenges: towards new horizons

In the professional arena, midlife women face unique challenges, invisible barriers, and age-related prejudices. It's time to lift the veil on these obstacles, value experience and competence, and transform midlife into a period of professional fulfillment rather than stagnation.

Family dynamics: a new chapter

Midlife is also a family crossroads, a time when children take flight, and parents may require more attention. This period can be an emotional ballet, mixing pride and melancholy, highlighting the need to find a balance between caring for others and oneself. It's an invitation to rediscover one's identity, embrace new roles, and navigate life's turbulence with grace and resilience.

2 - OPPORTUNITIES

A Poetic Journey to Self and Others **Self-discovery: an awakening of the senses**

Midlife stands as a secret garden, conducive to poetic introspection and a redefinition of life's priorities. It's a privileged moment to take stock, listen to the whispers of one's heart,

and redraw the contours of one's life with the colors of true passions. This period can transform into a harmonious dance between deep desires and daily pleasures, offering renewed satisfaction and a fresh glow to life goals.

The blossoming of new horizons

Far from any idea of stagnation, midlife opens like a book with still blank pages, ready to welcome new stories, new passions. Learning to play an unknown melody, painting hidden dreams, or embarking on a new professional adventure, everything becomes possible. It's a time for rebirth, rediscovery, and soaring to unknown heights.

The richness of relationships: an emotional ballet

Midlife invites a renewed choreography with love, offering couples the opportunity to rediscover each other, forge stronger and more intimate bonds. Children, now adults, open the door to a transformed, more egalitarian, and rewarding relationship. Friendships, whether old or new, take on brighter, deeper colors. It's a time to cultivate one's relational garden, to make understanding, complicity, and love bloom.

Mental and physical health: a regained balance

Although sprinkled with physiological challenges, midlife proves to be a privileged moment to take care of oneself, to listen to the needs of one's body and mind. Meditation, yoga, and gentle therapies become precious allies to navigate the sometimes tumultuous waters of this period, offering peace and serenity.

3 - PRACTICAL ADVICE

Keys for a Serene Journey

Health care: an ode to prevention

Midlife is a hymn to health, a call to take care of oneself with love and attention. Regular medical check-ups become privileged appointments to listen to the whispers of the body, to anticipate and tame potential health issues. The options for managing

menopause symptoms are multiple, and every woman can find the melody that suits her best, guided by the wise advice of a health professional.

Financial planning: a dance with the future

Midlife is the ideal time to orchestrate one's financial future, to adjust retirement plans and ensure financial serenity for the years to come. Estate planning, although tinged with melancholy, becomes an essential part to play, an act of love towards oneself and loved ones.

Spirituality and mindfulness: an inner journey

Meditation and mindfulness join the dance of life, offering moments of pause, of breathing, in the whirlwind of everyday life. The spiritual quest takes on new colors, new dimensions, transforming midlife into a period rich in inner discoveries and spiritual transformations.

In summary, midlife, far from being a mere transition, reveals itself to be a poetic and colorful chapter in a woman's life. It is a period bathed in challenges, certainly, but also filled with magnificent opportunities to rediscover oneself, forge deeper bonds, and fully embrace every moment. With a touch of wisdom, a dash of courage, and a palette of support, every woman can transform this stage into a dazzling dance, celebrating the beauty and complexity of existence. ©

128 • THE WISDOM OF AGE: A CONDENSED INTERVIEW WITH PERLA SERVAN-SCHREIBER AND NATACHA DZIKOWSKI

Natacha Dzikowski: Perla, as you approach 80, what does age mean to you?

Perla Servan-Schreiber: Joy! I'm embracing 80, still active with ongoing projects, and I see aging as a blessing.



P.128

I advocate for aging and cherish inter-generational relationships.

Natacha: And your view on the challenges of aging?

Perla: The real danger is loneliness and isolation. We need to stay open and integrate the elderly into society, encouraging intergenerational living and support.

Natacha: How can we address the fear of aging in society?

Perla: Promote healthy aging role models. It's crucial to take care of oneself and others from a young age, continuing throughout life.

Natacha: And your personal approach to well-being?

Perla: Cooking is my form of meditation and communion, a soothing activity that brings joy to myself and others, fostering connections.

Natacha: It seems like your perspective on aging is quite positive and holistic.

Perla: Absolutely, it's about embracing life, staying connected, and finding joy in every stage.

Natacha: Perla, how does working on oneself relate to aging?

Perla: Starting young on self-work is crucial. It enhances self-awareness, emotional management, and helps navigate life's challenges, or "trip-ups," as I call them.

Natacha: It seems like a vital practice, yet not widely discussed.

Perla: True, there's more focus on happiness and self-care nowadays. But building emotional resilience is a life-long journey, not something you start in your 70s. Just like physical health, our morale needs constant toning.

Natacha: And working on oneself doesn't necessarily mean years of psychoanalysis.

Perla: Exactly, there are numerous ways to work on oneself. Simple acts of contemplation, like observing a daisy, can be beneficial. It's about finding a balance between pleasure and health, and staying active in mind, body, and connections.

Natacha: How does this perspective change our view on aging?

Perla: We need to embrace aging and appreciate the freedom it brings. We're freer from expectations, and it's time to enjoy life, enriched by past experiences. Observing and engaging with the youth keeps us connected and stimulated.

Natacha: Any personal perks of aging you've noticed?

Perla: Certainly, there are small advantages like cars stopping for me at crosswalks and people offering their seats on the bus. But more importantly, it's the pleasure of observing and learning from the younger generation, understanding their passions and challenges.

Natacha: You have always been surrounded by different generations, especially thanks to your many grandchildren. I remember you telling me

that you became interested in video games so that your grandson Leon could talk to you about them and want to spend time with you. I found that admirable and a testament to your open-mindedness. Consistent with your sparkle and joy.

Perla: I want to clarify that I didn't really get into video games! However, my grandson introduced me to this world during an exhibition. It was like diving into an unknown world. Even though I don't play, I understand his interest in the subject better.

Natacha: That's what's important. You connect to the world of others.

Perla: And it's so simple and so rewarding to do so! I always try to share my experiences to encourage others. I may be a bit too enthusiastic, but if something does me good, I want to talk about it.

Natacha: I often think of you and that video game story. When I hear certain music and don't recognize the artist, I remember that it's good to be interested in new things. That's how we discover beautiful surprises.

Perla: Yes. Otherwise, we end up going around in circles. If I were only interested in what I know, I would be profoundly bored. Of course, age imposes certain limits. But by observing those who have different approaches from ours, we enrich ourselves. For me, in addition to freedom, tolerance is the other great gain of age.

Natacha: Absolutely.

Perla: With age, I feel that I have become more tolerant, and that makes me happy. Perhaps it's because I've run newspapers, been in daily contact with people of different generations and professions. This diversity has brought me wealth and increased tolerance. I've learned to appreciate more people, not to hastily exclude them from my life. By taking the time

to listen and stop, we always discover something precious.

Natacha: That's true. When we're young, we're often in a hurry, always busy. But as we age, we realize the value of diversity, especially in a country like France, rich in cultures.

Perla: Coming from Morocco myself, I understand the importance of this cultural diversity. It is an invaluable source of enrichment.

Natacha: I think your oriental culture has instilled in you the importance of community and sharing. Today, I find it unfortunate that people tend to withdraw into themselves and communicate less.

Perla: That's true, but there are also positive movements. Take music, for example. Today, musical genres or any artistic creation from other cultures are valued as much as classical or French music. These cultural openings are beneficial and contribute to establishing harmony. Unfortunately, not for everyone.

Natacha: It's fascinating. You talk about freedom and tolerance, while many associate aging with loss.

Perla: There are losses, that's true. But there are also so many things to gain.

Natacha: You are so active, constantly writing and publishing! In your latest book, "78 Years Old. Aging and Living," you convey a powerful message. You've often reminded me that we confuse youth with vitality. Being alive is so much richer. We need to revise our perceptions.

Perla: It takes time.

Natacha: What you do is precious. Through your writings, you affirm your joy of living.

Perla: It's necessary.

Natacha: It's reassuring. At 80, you are radiant.

Perla: When people tell me I don't look 80, I remind them that I'm not the only one. I'm not an exception; it's an evolution. I wear the same clothes as I did at 40. That's revealing. My 30-year-old granddaughter and I share everything, except perhaps certain modesties. We are both on Instagram. I don't feel a generational gap. I am old, and I fully assume it.

Natacha: The term "old" is often perceived negatively.

Perla: It's our perception. When people tell me I don't look 80, it's supposed to be a compliment. But what should an 80-year-old woman look like? We need to change this representation. The imagery of old age hasn't moved.

Natacha: You're right.

Perla: It will take time, as it's a first in human history. We need to transform our vision of old age. I probably won't see the results of these efforts in my lifetime. But that doesn't stop me from contributing, even if it's modest. I base my reflections on my observations. The important thing is to stay at our best, to maintain our vitality and curiosity, and to continue to engage with the world around us.

Natacha: You've always been very curious and open to the world. It's one of your most striking qualities.

Perla: Curiosity is a wonderful quality that keeps us alive and connected. It's essential to cultivate it, to remain interested in the world, in others, and in new ideas. This is what keeps our minds sharp and our spirits young.

Natacha: And it's also what allows us to continue learning and growing, regardless of our age.

Perla: Absolutely. Learning is a life-

long process. We should never stop learning and discovering new things. It's what keeps us vibrant and engaged with life.

Natacha: You've also talked about the importance of maintaining physical activity as we age.

Perla: Yes, taking care of our bodies is crucial. Physical activity helps maintain our health, flexibility, and strength. It also has a positive impact on our mood and overall well-being. We don't have to run marathons, but regular, moderate exercise is beneficial.

Natacha: And it's never too late to start.

Perla: Exactly. It's never too late to start taking care of ourselves, both physically and mentally. And the benefits are immediate.

Natacha: You are a great example of this. You've maintained a positive and active lifestyle, and it's inspiring.

Perla: I believe in living fully at every stage of life. There's beauty and joy to be found at every age, and we should embrace it.

Natacha: Your positive attitude towards aging is contagious. It's a message that needs to be heard, especially in a society that often values youth above all else.

Perla: We need to change the narrative around aging. It's not about decline and loss; it's about transformation and growth. There's so much wisdom, experience, and knowledge that comes with age, and we should celebrate that.

Natacha: Absolutely. Aging is a natural part of life, and it has its own beauty and value.

Perla: And it's up to us to make the most of it, to live fully and joyfully, and to share our wisdom and experiences with the younger generations.

Natacha: Thank you, Perla, for this beautiful conversation and for sharing your wisdom and joy of living with us. ©



140 • AURÉLIE CANZONERI TURNING UPHEAVAL INTO FLOURISHING

Navigating through perimenopause and menopause can be a rich yet delicate journey. Aurélie Canzoneri, empowered by her personal transformation through diet and mindset, pursued naturopathy and dedicated herself to supporting women. She adopts a human-centered and empathetic approach, offering insights on handling this life phase with serenity and positivity.

Aurélie explains perimenopause as a tumultuous prelude to menopause, occurring typically between 45 and 55, marked by irregular cycles and symptoms like hot flashes and mood swings. She emphasizes the importance of recognizing these signs and advocates for naturopathy as a guiding light, highlighting balanced nutrition and targeted supplements.

Diet plays a crucial role, with a focus on liver care, avoiding saturated fats, sugar, and alcohol, and embracing raw foods and green vegetables. Aurélie also recommends increasing protein intake, minerals, and vitamin D, along-

side mood-supporting supplements like magnesium and Omega 3. She stresses the importance of holistic well-being, incorporating mental health practices, physical activity, and social engagement.

Preparation for this transition involves integrating healthy habits early on, staying active, and building a supportive network. Aurélie dispels myths surrounding perimenopause, emphasizing its varied experience among women and the potential for a positive transition. She calls for increased awareness and education, reassuring women that menopause is not a disease, and encouraging a tranquil and serene adaptation. 🕒

INVITATION

148 • HOW TO MAKE A HOUSE A HOME?

As our private spaces become more public through virtual meetings and the rise of remote work, the question of what transforms a house into a home becomes increasingly relevant. This transformation goes beyond mere decoration; it's about infusing the space with a unique essence.

From childhood, we engage in activities that reflect our innate desire to create personal spaces, yet as adults, we often inhabit spaces designed for others. Transforming these spaces requires more than financial investment; it demands a personal touch.

Here's a condensed guide to cultivating a sense of home:

1 - PERSONALIZATION: Fill your space with items that hold sentimental value and reflect your personality. This could be family photos, artwork, or cherished mementos. Ensure your bookshelves speak to your interests, as they often become a point of conversation.

2 - MEMORIES: A home is a tapestry of memories, both joyful and sorrowful. It's the laughter, the scents, and the celebrations that linger in the space.

3 - COMFORT: Prioritize comfort in your living spaces. Invest in a comfortable bed, a cozy sofa, and versatile lighting to suit various activities.

4 - COMMUNITY: Foster a sense of community and belonging, whether it's through connections with neighbors or hosting friends and family.

5 - SECURITY: A home should be a safe space where you can be your authentic self.

6 - RITUALS AND TRADITIONS: Establishing rituals, from weekly dinners to special celebrations, strengthens the sense of belonging and creates lasting memories.

Gaston Bachelard once said, "The house is our corner of the world... a true cosmos." By creating a space that truly reflects you, welcoming loved ones, and prioritizing comfort and security, any house can become a home. It's more than a physical space; it's where you feel loved, accepted, and create precious memories.

In the end, no matter how far we roam, there's an incomparable comfort in returning home, to the space that reminds us of who we truly are. 🕒

156 • LAND OF CREATION

In the heart of Drôme, the house of JARS CÉRAMISTES, with its centuries-old heritage, shapes ceramic creations with love and precision, transcending time and space. Immerse yourself in a world where earth, water, and fire unite in a millennial dance, bringing to life pieces that are much more than mere objects; they are a reflection of a soul, a story, and unparalleled craftsmanship.

In the gentle hills of Drôme, where the land itself seems imbued with poetry and history, stands the proud house of Jars Céramistes. Born in 1857 from the dream and vision of Pierre Jars, this manufactory has woven a rich history over generations, marking time with its exceptional expertise in the delicate art of ceramics. Drôme, with its generous soil and benevolent climate, has provided more than just a place of creation: it has offered a true setting where ceramics can flourish freely. From the dawn of its existence, Jars Céramistes has embraced a resolutely innovative quest, skillfully merging artisanal mastery and aesthetic aspiration, to create pieces that continue to enchant with their authenticity and unparalleled quality today.

The Expertise

Jars Céramistes is a house where ceramic technique transforms into a mastered dance in the hands of artisans. The materials, primarily clays selected with almost loving attention, are chosen to ensure durability and aesthetics that transcend time. The manufacturing techniques are an embrace between tradition and innovation, giving life to pieces that mirror the history and modernity of the brand.



The artisans of the house are more than just manufacturers; they are the alchemists of beauty. Designers and artisans merge in close collaboration, breathing life into collections where shapes, colors, and textures dance in innovative harmony. The house's emblematic collections, whether showcasing unique glazes or forms drawn from nature, are the fruit of this creative and bold union. Over time, Jars has been honored with various awards and distinctions, silent witnesses to its excellence in the field of ceramics. Critics and industry professionals not only praise the quality of its products but also its poetic contribution to the art of ceramics.

Freedom

The house of Jars Céramistes embodies the art of everyday living, where each moment is adorned with poetry. In the free and elusive spirit of Jars, every moment becomes a dance: a meal prepared like a ballet, joyful laughter bursting like musical notes, a table set with the love of a poet composing his rhymes. Choosing the plates is like choosing the verses of a poem; improvising a fresh bouquet in a pitcher is like creating an unexpected stanza. At the table, everything is ready, and the good is served in the beautiful, savoring each moment as one savors a gentle melody.

They break free from codes like a poet liberating from constraints, playing with shapes, colors, and materials in an endless (re)creative playground, like a starry sky. But beyond their aesthetics, Jars ceramics symbolize durability, an ode to the Earth. Handmade with materials that sing of nature, they are guardians of Humanity and its environment. These pieces, designed to last, are the verses of modern luxury: the luxury of time. They bear the imprint of the ceramist's hand, like a poem carries the soul of its author, teaching us to love their imperfections, their truth in the material. In the quest for simplicity, Jars offers us stoneware objects with organic

charm, like sculpted poems, inviting us to daily joy and genuine sharing. jarsceramistes.com

148 • THE ART OF HOSTING

The tableware from Jars Céramistes is the perfect choice to enhance a festive table. Recently, we had the privilege of being welcomed by Nayla, the talented creator of BBuble, customizable jewelry. With her world imbued with elegance and her refined taste, she designed a magnificent festive table, serving as inspiration for all those wishing to recreate a festive atmosphere at home.

Every detail is thoughtfully considered, reflecting Nayla's meticulous attention. Her delicacy is expressed through the small attentions she reserves for her guests, making each moment at the table unique and memorable.

The soft glow of candles delicately illuminates the table, highlighting the importance of careful lighting to create an intimate and festive atmosphere.

To compose her table, Nayla arranged XL deep plates from the Dashi collection in cracked quartz, Wabi Seidou bowls, Plume nude plates, and a Jardin de Maguelone pomegranate bowl. 🍷

MEMORIES

166 • MADAME VEUVE CLICQUOT, THE LEGACY OF A PIONEER WOMAN

Veuve Clicquot, a shining pearl in the universe of champagne houses, owes its prestigious sparkle to its fearless founder: Barbe-Nicole Ponsardin-Clicquot. Widowed by wine merchant François Clicquot, this visionary woman broke free from the conventions of the 19th century, becoming one of the first French businesswomen: a veritable grand dame.

Her audacity and determination are torches we celebrate. Recall that 250 years ago, viticultural professions were almost exclusively male. Born in Reims in 1777, from the bourgeois class, Barbe-Nicole Ponsardin married François Clicquot at the age of 21. The premature death of her husband left a business which Barbe-Nicole, then 27 and in mourning, chose to take over, taking advantage of her widow status to run the family business, a privilege rarely granted to women of her time.

Liberating herself from male authority, she fought to ensure the continuity of her precious nectar despite the Napoleonic wars ravaging Europe. With the help of Louis Bohn, a trusted emissary in Saint Petersburg, she managed to ship 10,000 bottles of champagne to Russia upon the lifting of the blockade in 1814, thus outpacing all her competitors.



Barbe-Nicole was a pioneer in owning her own vineyards, thus ensuring complete control of her production. Her desire for excellence drove her to develop ingenious tools still in use in the great champagne houses today. In 1816, she invented the riddling table, allowing the clarification of the beverage through a simple manual action.

In 1810, guided by unparalleled intu-

ition and sensitivity, she developed the first vintage champagne. She then innovated by creating the first rosé champagne, the result of a harmonious alliance between a white wine and a red wine. These advances propelled her house to new horizons, allowing it to stand out on the international stage.

Starting with only 4 hectares, she ended her career at 89, owning a 40-hectare estate in the most prestigious terroirs of Champagne. Today, the Veuve Clicquot estate covers 390 hectares, spread across 12 of the 17 Grands Crus and 20 of the 44 Premiers Crus of Champagne.

In order to respect the legacy of Barbe-Nicole Ponsardin-Clicquot, the Veuve Clicquot house strives to maintain the gustatory nobility of its champagne, thanks to impeccable viticulture, and by committing to exemplary protection of the terroir. This expertise, the signature of the house, honors the motto of its founder for her flourishing business: "One quality only, the very first."

A Foreseeable Marketing Flair

Visionary, Madame Veuve Clicquot gave as much importance to the quality of her precious brews as to the allure of their vessels. Thus, she did not hesitate to feature a comet on the label of her bottles that arrived in Russia after the embargo was lifted, in tribute to the one that had crossed the sky in 1811. Louis Bohn, as a sales representative, did not miss the opportunity to extol this famous comet vintage and its mythical celestial aura to all Russian elites. A marketing masterstroke before its time, so to speak. ©

172 • VEUVE CLICQUOT, HISTORY IS WRITTEN IN THE PRESENT

Carole Bildé, spokesperson for the house for several years, is committed to making the glorious aura of Madame Veuve Clicquot shine through actions in favor of women's

entrepreneurship: the Bold programs. A discussion and reflections around the concept of audacity and accomplishment.

What makes the Veuve Clicquot house so iconic?

In my opinion, it is durability that confers iconic status. The house has been around for 250 years and the yellow label has been visible since 1877, so it is legitimate to recognize Veuve Clicquot as iconic because it has stood the test of time. In addition, its notoriety and worldwide dissemination also make the house a remarkable institution. Finally, the essence of the brand, embodied by the history of Barbe-Nicole Ponsardin, Madame Veuve Clicquot, greatly contributes to the aura of this house.

However, the house does not remain frozen in time and this is where I would moderate the concept of an icon. We are constantly in motion, moving forward. Veuve Clicquot is part of the heritage but not of the past, contrary to what the idea of an icon might suggest.

Also, the iconic yellow of Veuve Clicquot labels also contributes as a symbol to the aura of the brand...

Absolutely, this iconic shade of yellow is one of the brand's features, just like the famous Hermès orange and Tiffany & Co.'s blue. Everything this yellow encapsulates - joy, courage, sunniness - feeds into the house's iconic figure.

You mention here the notion of courage, which is a constitutive element of the house. Could you give us your definition of this word?

Not asking for permission. Moving forward according to what you feel, following your convictions and, above all, freeing your mind from the limitations that established rules and divisive principles can represent. Not succumbing to fear is a characteristic of audacity.

This audacity is at the heart of Madame Clicquot's journey.

She was a visionary who perfectly embodies this notion of courage. She had desires and the instinct to realize them according to her own values. It was not about rebelling against the established order for her, that was not her intention, but her love for perfection, the alliance of good and beautiful, led her to free herself from the conventions of the time. Whether it's the riddling table or the blended rosé, her innovations are the product of perseverance in following her instinct and her taste for the exceptional.

Also, I think that audacity can be considered as a propensity to seize one's chance. This is what Madame Clicquot did by transforming the ordeal of her husband's death. She was able to seize this opportunity, infinitely small at the time, and take over her late husband's company to develop it extraordinarily. Barbe-Nicole Ponsardin is a modern-day heroine who, while being a single mother, rolled up her sleeves to build a company in her own image, in a world held by a male monopoly. Every no, every obstacle, every bad harvest was overcome by her strength of character and her ability to surround herself very well.

Madame Clicquot was never content with her condition as a woman as it was dictated at the time, and it is precisely for this reason that at the end of her career, her male peers consecrated her as the Grande Dame of Champagne.

In the continuation of the work accomplished by Madame Clicquot, you have imagined the Bold Awards which reward the projects of women entrepreneurs. How was this initiative born? Could you tell us about the origin of this project and the importance you attach to the promotion of women's entrepreneurship?

In 1972, on the occasion of the house's bicentenary, the management wanted to celebrate Madame Clicquot's legacy by creating the Veuve Clicquot Business Woman Award. This award

highlighted the achievements of women leaders in their fields. In 1973, the British subsidiary established the Business Woman Award, giving an international dimension to this distinction, which is now awarded in about twenty countries. To date, more than 450 women worldwide have been honored by this award. In 2014, we introduced a new reward with the Bold Future Award which values start-ups.

Five years ago, when I joined the house, it was clear to me that we could do more. I wanted to support and promote initiatives that go beyond a simple annual award ceremony. That's how we established the Bold Barometer, an in-depth study on women's entrepreneurship in 25 countries. It highlights the obstacles and structural and social barriers that women aspiring to entrepreneurship face, while analyzing the perception of entrepreneurship in a constantly evolving world. Year after year, we have been able to observe and compare developments between different countries, thus allowing us to draw inspiration from the solutions implemented elsewhere to move forward collectively.

This initiative gave rise to another program: Bold Conversations. These are debates and exchanges between entrepreneurs and stakeholders from various sectors, aimed at identifying levers for promoting women's entrepreneurship on a global scale.

In France, we also launched Bold Mentoring, also known as Audacious Encounters. These meetings aim to fight against the invisibility of women entrepreneurs in the regions. We work in collaboration with local actors, such as associations or chambers of commerce, to encourage women's entrepreneurship beyond Paris. We start by identifying about thirty women entrepreneurs in a city like Marseille, for example, and organize meetings with mentors based in Paris or in the regions. Sophie Fontanel is one of our reference mentors. These entrepre-

neurs thus have the opportunity to present their projects in front of experts and thus open up development and reflection prospects. The feedback is always positive and these meetings create beautiful opportunities.

More specifically, we also organize Bold Woman Dinners in honor of female personalities from the Food industry. At these dinners open to the public, these entrepreneurs share their experiences on topics related to business and self-confidence.

Finally, we created the Bold Open Database, a public database that lists women entrepreneurs around the world. More than 2,500 women are currently listed and can be contacted by journalists, investors or potential customers. It's a real large-scale networking tool! Overall, all these projects contribute to the visibility of women entrepreneurs and, consequently, to their attractiveness to investors.

What makes you the proudest of these initiatives?

What inspires me the most is the positive energy felt by all participants in our programs. I am proud to implement actions that foster motivation, enthusiasm, self-confidence, and positivity. Contributing to reducing the obstacles encountered by future entrepreneurs worldwide is an extremely rewarding mission. Helping to realize the ambitions of these audacious women is something that continues to excite me. I never tire of it.

A final word to conclude this exchange on women's entrepreneurship?

Yes. Today, when we ask wantrepreneurs, that is, women who aspire to entrepreneurship, if the presence of female role models is important to them, 93% answer positively. However, less than 20% of them can name female personalities who inspire them. Therefore, it is essential that political actions be put in place to support our regional and

international initiatives. **C**

LES CONFETTIS

Directrice de la publication

Directrice artistique

Rédactrice en chef

Perrine Bonafos

perrine@lesconfettis.com

Textes

Emma Bellot

Perrine Bonafos

Révision

Caroline Abolivier

Régie commerciale

Kamate Régie - kamateregie.com

dolivier@kamateregie.com

vandrei@kamateregie.com

En couverture

Tekla Evelina Severin devant un segment de tapis créé en collaboration avec Ogeborg.

Direction artistique, design d'exposition et design d'objet signés Tekla Evelina Severin.

© Osman Tahir

ISSN : 2495-3032

Imprimé en Bulgarie

Papier issu de forêts gérées durablement

Dépôt légal : octobre 2023

Les Confettis est une publication éditée par

Stilla, RCS 524 562 220 - APE 5819Z



LesConfettis



lesconfettis_



LesConfettis

contact@lesconfettis.com

www.lesconfettis.com

Les articles publiés n'engagent que la responsabilité de leur auteur.

Toute reproduction même partielle est formellement interdite.

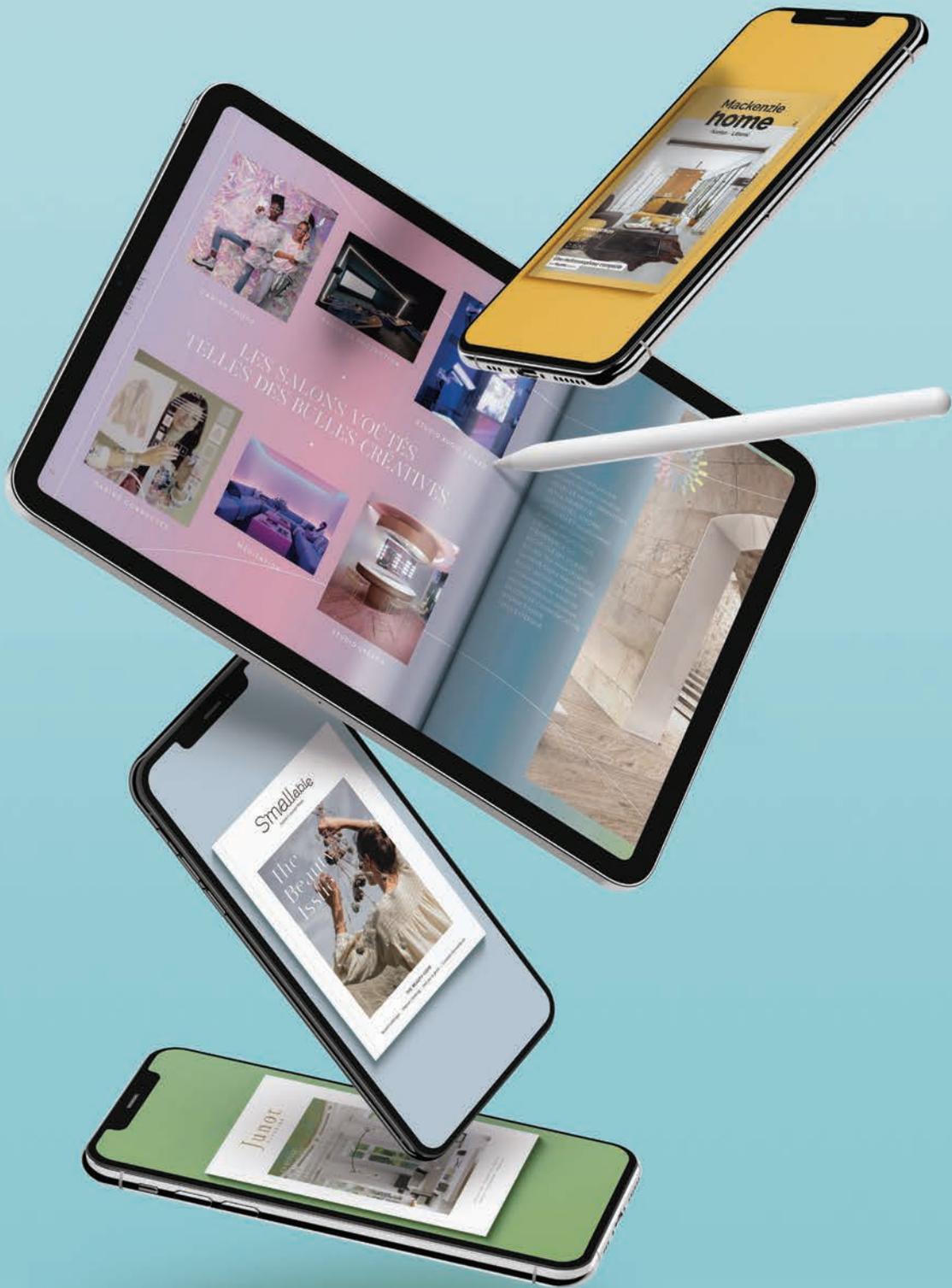
OFFRE EXCLUSIVE

2 ANS D'ABONNEMENT +
UNE PAIRE DE BOUCLES D'OREILLES EN ACÉTATE FEEKA



RDV SUR [SHOP.LESCONFETTIS.COM](https://shop.lesconfettis.com)





CONFETTIS

LES

EST AUSSI
UNE AGENCE

Exprimez votre marque à travers
une publication sur-mesure.
Vos projets de publications clés en
mains (magazine, brochure, livre,
gazette, blog...).



CONSULTEZ-NOUS : CONTACT@LESCONFETTIS.COM



HERMÈS
PARIS

Tutti Twilly
le parfum des filles d'Hermès

